



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

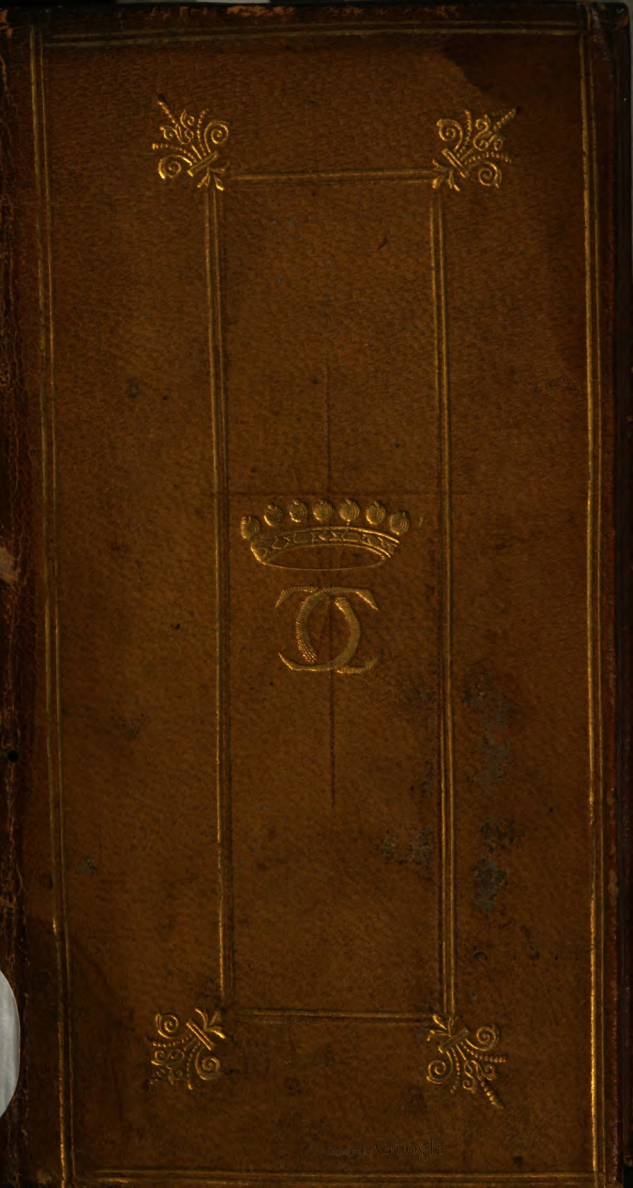
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus  
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis  
Camillus de Neufville Collegio SS.  
Trinitatis Patrum Societatis JESU  
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.











807156

# MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

## LE DAUPHIN



*Janvier 1679*



*A L Y O N,*

Chez THOMAS AMAULRY  
ruë Merciere.

---

*M. D C. LXXIX.*

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



12-10-68

2025-01-24 09:22

211000

*Journal of Management Studies*, 19(6), 701-718.

...and the

... 911-100-0000 ...

...the ...

...and the fact that the *Journal* is a journal of the American Psychological Association, which is a professional organization of psychologists, is a factor in the decision to publish the article.

[illegible]

1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 26

...and the fact that the *Journal* is a journal of the American Psychological Association, the largest and most influential organization in the field of psychology, adds to the journal's prestige and makes it a must-read for all psychologists.

...and the fact that the *Journal* is a journal of the American Psychological Association, the largest and most influential organization in the field of psychology, adds to the impact of the *Journal* on the field of psychology.

...and the fact that the *Journal* is a journal of the American Psychological Association, the largest and most influential organization in the field of psychology, adds to the impact of the *Journal* on the field.

• 1990 1991 1992 1993 1994 1995 1996 1997 1998 1999 2000 2001 2002 2003 2004 2005 2006 2007 2008 2009 2010 2011 2012 2013 2014 2015 2016 2017 2018 2019 2020 2021 2022 2023 2024 2025 2026 2027 2028 2029 2030 2031 2032 2033 2034 2035 2036 2037 2038 2039 2040 2041 2042 2043 2044 2045 2046 2047 2048 2049 2050 2051 2052 2053 2054 2055 2056 2057 2058 2059 2060 2061 2062 2063 2064 2065 2066 2067 2068 2069 2070 2071 2072 2073 2074 2075 2076 2077 2078 2079 2080 2081 2082 2083 2084 2085 2086 2087 2088 2089 2090 2091 2092 2093 2094 2095 2096 2097 2098 2099 2100 2101 2102 2103 2104 2105 2106 2107 2108 2109 2110 2111 2112 2113 2114 2115 2116 2117 2118 2119 2120 2121 2122 2123 2124 2125 2126 2127 2128 2129 2130 2131 2132 2133 2134 2135 2136 2137 2138 2139 2140 2141 2142 2143 2144 2145 2146 2147 2148 2149 2150 2151 2152 2153 2154 2155 2156 2157 2158 2159 2160 2161 2162 2163 2164 2165 2166 2167 2168 2169 2170 2171 2172 2173 2174 2175 2176 2177 2178 2179 2180 2181 2182 2183 2184 2185 2186 2187 2188 2189 2190 2191 2192 2193 2194 2195 2196 2197 2198 2199 2200 2201 2202 2203 2204 2205 2206 2207 2208 2209 2210 2211 2212 2213 2214 2215 2216 2217 2218 2219 2220 2221 2222 2223 2224 2225 2226 2227 2228 2229 2230 2231 2232 2233 2234 2235 2236 2237 2238 2239 2240 2241 2242 2243 2244 2245 2246 2247 2248 2249 2250 2251 2252 2253 2254 2255 2256 2257 2258 2259 2260 2261 2262 2263 2264 2265 2266 2267 2268 2269 2270 2271 2272 2273 2274 2275 2276 2277 2278 2279 2280 2281 2282 2283 2284 2285 2286 2287 2288 2289 2290 2291 2292 2293 2294 2295 2296 2297 2298 2299 2300 2301 2302 2303 2304 2305 2306 2307 2308 2309 2310 2311 2312 2313 2314 2315 2316 2317 2318 2319 2320 2321 2322 2323 2324 2325 2326 2327 2328 2329 2330 2331 2332 2333 2334 2335 2336 2337 2338 2339 2340 2341 2342 2343 2344 2345 2346 2347 2348 2349 2350 2351 2352 2353 2354 2355 2356 2357 2358 2359 2360 2361 2362 2363 2364 2365 2366 2367 2368 2369 2370 2371 2372 2373 2374 2375 2376 2377 2378 2379 2380 2381 2382 2383 2384 2385 2386 2387 2388 2389 2390 2391 2392 2393 2394 2395 2396 2397 2398

[illegible]

19. *Chrysomelidae* (10 spp.)





A MONSEIGNEUR  
L E  
DAUPHIN.



I dans la Paix ou dans la  
Guerre  
LOUIS ne fait rien que de  
grand,  
Et si l'heureux succès de ce qu'il en-  
treprend,  
Le rend si formidable aux Princes de  
la Terre ;  
S'il est seul digne d'enseigner  
Le grand & bel Art de Regner ;  
Enfin si sa cōduite en miracles feconde,  
Le fait regarder aujourd'huy  
Cōme le plus grand Roy du monde,  
P R I N C E , combien est grand un Fils  
digne de luy !

DE HAUTEVILLE.



## EPISTRE.

*Ce Madrigal, MON-  
SEIGNEUR, renferme  
un Eloge qui répond par-  
faitement à ce qu'on voit  
tous les jours éclater de  
grand, & d'extraordinaire  
dans Vostre Auguste  
Personne, & j'ay peine à  
croire que le Panegyrique  
le plus étendu püst faire  
concevoir davantage. Aus-  
si n'ajouteray-je rien à cet-  
te pensée. Je vous diray  
seulement, MONSIE-  
GNEUR, que com-  
me le Mercure ne cher-  
che à se conserver l'accès  
favorable qu'il trouve, &*  
dans



## EPISTRE.

*dans toute la France , & dans les Cours Etrangères , que pour avoir l'avantage de continuer à y publier les merveilles de vôtre Vie , il va redoubler ses soins dans cette nouvelle Année , pour n'estre pas tout à fait indigne de la protection dont vous l'honorez. Sa fortune ne peut qu'estre fort glorieuse , si vous avez la bonté de le regarder toujours du même œil que vous avez fait , & je n'auray rien à souhaiter tant que vous agréerez la respectueuse protes-*

à iiij



EPISTRE.

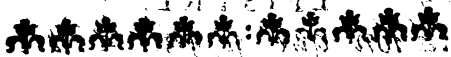
*tation que je fais d'estre  
toute ma vie avec une en-  
tiere soumission,*

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-  
obeïssant Serviteur, D.

LE





# LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

Advis nécessaire à lire.



*'EST pour la troisième  
Année que j'ay l'honneur  
de vous présenter, cher  
Lecteur, le Mercure Ga-  
lant, comme c'est celuy de Janvier  
1679. que je vous offre pour Eten-  
ne, je vous prie de le faire pren-  
dre en nombre, puis que je vous en  
fais un present pour vingt sols; le  
prix est bien modique, veu les dé-  
pences & les grands frais qu'il y a  
à faire: Vous voyez que je cherche  
plutost vobtre satisfaction que mon  
interest, me forçant à vous don-  
ner tous les Mois beaucoup de Nou-  
veantex que je fais venir de Pa-*

à iiiij



## LE LIBRAIRE

ris ou que j'imprime, je n'épargne rien pour les avoir dans le temps, vous pouvez vous imaginer que les frais sont bien plus grands, cependant je vous en fais toujours bon marché, & vous êtes assurés de trouver les Livres nouveaux tant de Paris que de Lyon, dans ma Boutique, ou chez ceux qui vendent le Mercure dans les Provinces, puis qu'ils vous fourniront tout ce que vous aurez de besoin sans craindre d'estre trompez. J'ay aussi une grâce à vous demander, qui est, que quand on vous parlera du Mercure ou Extraordinaire, vous ne vous en rapportiez pas à de petits Esprits qui sont gagez pour le décrier, puisqu'une infinité de gens, se disant Autheurs, sont surpris comment le Mercure va toujours de mieux en mieux pour estre bien écrit, c'est ce qui les contraint de



## AU LECTEUR.

*de le vouloir détruire , puis que leurs Ouvrages ne peuvent paroître apres un si sçavant Homme, je le puis nommer ainsi , puis que tous ceux qui m'en ont parlé , m'ont avoué que tout ce qu'il écrivoit estoit si plein d'eruditions , que l'origine du Mot devoit luy estre attribué. Plusieurs personnes m'ont dit que le Mercure n'estoit pas bon , & je leur ay répondu , l'avez vous leû, ils m'ont dit , je l'ay parcouru. Apres les avoir prié de le lire tout entier , ils m'ont dit ingenuëment qu'ils avoient esté subornez par des partisans contre le Mercure; je ne crois pas que personne voulust entreprendre de critiquer le Mercure , puis qu'il n'y a eu qu'une seule personne qui a voulu faire cet effort , encore n'a-t-il pû y reüssir, & si l'on a critiqué les meilleurs Livres; ainsi il faut que*



## LE LIBRAIRE

*le Mercure soit un Ouvrage achevé & nécessaire, & qui sera un jour bien recherché. Les véritables Auteurs qui sont Personnes qui ont beaucoup de Sciences, apres avoir lu le Mercure, avoient, que c'est un Ouvrage achevé, & si l'on ne trouve pas le tout égal, c'est que l'Auteur dudit Mercure écrit si sçavamment, qu'il y a peu de Personnes qui puisse écrire comme luy, & c'est ce qui fait, que l'on ne le trouve pas égal, car l'on ne veut pas toucher aux Ouvrages qui viennent de Province, quoy qu'il y en ayt un nombre qui ont surpris l'Auteur, les ayant trouvez si bien écrits; & c'est par le Mercure que l'on a connu les Provinciaux si sçavans, que mesme à Paris on en a esté étonné. Il faudroit un Volume entier pour répondre à toutes les objections que j'aurois*



## AU LECTEUR.

j'aurois à faire, & quand on me voudra faire l'honneur de m'écrire, j'y répondray, non pas en Auteur, mais en Libraire, car je ne me pique aucunement de cette qualité, mais celle de vendre un Livre.

Ceux qui voudront des Mercuries complets en trouveront toujours à Lyon chez Thomas Amaulry Libraire, Rue Merciere; ceux de 1677. pour douze sols le Tome, & ceux de 1678. & 1679. pour vingt sols reliez, tant entiers que séparés; pour les Extraordinaires c'est trente sols le Volume, il y en a quatre de 1678.

Plusieurs personnes se plaignent de ce que leurs Ouvrages ne sont pas dans le Mercure ny dans les Extraordinaires, ny mesme marqués dans leurs Lettres, qu'ils ont affranchis le port puisqu'il le faut, entr'autres depuis peu une Personne



## LE LIBRAIRE

ne inconnue de Marseille. Cependant le port n'estoit point payé, & ce mesme jour je reçeu de ladite Ville de Marseille plusieurs Lettres lesquelles estoient toutes affranchies, à la reserve de cet Inconnu, je n'ay pû m'empescher de vous dire cela en passant, cela ne doit rien faire à plusieurs Personnes de la mesme Ville & autres Provinces qui les affranchissent, il faut n'avoir que peu de raisons, veu que donnant le Mercure à vingt sols à Lyon, il n'y a rien à gagner, ils veulent encore que l'on paye les ports, ainsi s'ils le font payer, ils ne doivent pas se plaindre, s'ils ne trouvent pas leurs Ouvrages aux Mercures; s'il me faloit payer tous les ports, je voudrois vendre le Mercure quarante sols, il suffit que je vous tienne parole, en vous donnant ledit Mercure



## AU LECTEUR.

*cure à vingt sols ; ainsi je vous reitere ma priere d'affranchir tous les ports de Lettres pour le Mercure & Extraordinaire , & tout ce que vous m'envoyerez sera tenu tres diligemment. Revenons à vous satisfaire , & à vous donner plusieurs nouveautez, j'en ay encore beaucoup pour le Mois prochain , je croy que le jeu de la Bassette fera grand bruit , puisqu'à la Cour on y jouë jusqu'à des Colliers de perles fines ; je ne doute point qu'en Province chacun en veuille avoir.*

## LIVRES NOUVEAUX du Mois de Janvier 1679.

- La Noble Venitienne & le Nouveau Ieu de la Bassette , où les personnes de qualité de la Cour sont nommées , par Monsieur de Prechac, 12.*

*Nouvel*



*Nouvelles Galantes du temps de  
Monsieur Preschac, 12.*

*L'Estat present de l'Archipel, 12.  
3. vol.*

*Les Exilez, Nouvelle Edition, tout  
rechangé & augmenté de deux  
Volumes, 12. 6. vol.*

*Histoire du Serrail, aussi nouvelle  
Edition, augmenté d'un tiers,  
12. 6. vol.*

*Anne de Bretagne Reine de Fran-  
ce, Tragedie de Monsieur Ferier,  
qui a fait les Preceptes Galands.*

*Le Corps de Medecine, 4. 4. vol.*

*Huetij demonstratio Evangelica,  
folio.*

*Dissertationes Philosophica, 12.*

*Devotions des Saints Vendredys,  
12. figures.*

*Je vous ay mis cy-devant la Dis-  
sertation d'un Voyage de Grece,  
publié par Monsieur Spond Medec-  
cin,*



*cin, je vous diray que cette Critique est faite par Monsieur la Guilletiere, qui a fait l'Athenes Ancienne & Nouvelle, & Lacedemone, mais je vous conjure de la lire, car elle est sçavamment écrite.*



**AVIS**





## A V I S.

**P**Lusieurs estans persuadez, que les Extraordinaires ne sont que des abrezgez de ce qui est contenu dans les trois derniers Volumes du Mercure qui les précédent, on a esté prié de faire connoistre dans le premier Volume de chaque Mercure qui suivra chaque Extraordinaire, les matieres qui composeront ces mêmes Extraordinaires qui auront precedé le Mercure qui en parlera. On verra par là que dans ces Livres qui paroissent au commencement de chaque Quartier de l'Année, il n'y a pas une ligne tirée de ceux qui se distribuent le premier jour de chaque Mois. On en va juger par les Ouvrages que contient le quatriéme & dernier  
Extra



Extraordinaire qui a paru le 25.  
jour de Janvier.

Il est dédié au Roy. L'Epistre  
n'est point de la maniere ordinaire.  
Elle est au milieu de toutes les  
Conquestes du Roy, gravées par  
M. le Paultre, représentées au  
naturel, & environnées de Dev-  
ises & d'Inscriptions. Le Volu-  
me contient :

Vn Eloge en Vers de plusieurs  
Pieces faites par les meilleurs  
Auteurs, & imprimées dans le  
Mercure.

Vn Edit d'Amour, de dix-neuf  
Stances.

Vne Feste galante donnée par  
l'Amour, au sujet de la Paix.

Des Stances morales faites par  
le Fils d'un Auditeur des Com-  
ptes.

Huit Fictions differentes sur  
l'origine de l'Horloge de Sable,  
traî



traitées par metamorphose & par invention. La huitiesme en Vers par un Academicien d'Arles.

Vne Lettre galante qui acompagnoit un petit Amour de cire donné pour Erennes.

Deux Lettres galantes de Madrid.

Vne Lettre de Venise, où l'on voit l'origine des Mouches galantes, & les sentimens de la sçavante Mademoiselle Cornaro, sur la confidence de Madame de Cleves à son Mary.

Six Lettres pleines d'érudition, de Monsieur l'Abbé de la Vals, sur l'usage des Fictions.

Vne Lettre sur les indices qu'on peut tirer pour connoître l'Esprit, sur la maniere dont chacun forme son écriture.

Vne nouvelle Lettre en chiffre. De Madrigaux sur divers sujets,

&



**& des Sonnets sur l'Amour & sur l'Indifference.**

**Deux Discours à la louange des Cheveux, pour répondre à la Satire contre les Cheveux qui étoit dans le troisiéme Extraordinaire.**

**Quatre Traductions en Vers François, des Vers Latins de M. de Santetuil, qui se lisent sur la Pompe du Pont N. Dame.**

**Plusieurs Madrigaux servant d'explication aux Enigmes du Cœur, de la Nefle, de l'Esprit, de la Mouche galante, de la Calote, & de quelques Enigmes en figure**

**Vn Cadran Solaire en taille-douce, d'une nouvelle invention, dans lequel treize des principales Actions de Sa Majesté sont marquées par autant d'effets du Soleil.**

**Vne Galanterie en forme de Conseil, sur un mal d'amour.**

**Plusieurs**



Plusieurs Ouvrages en Vers à  
la gloire du Roy.

Vne nouvelle Histoire Eni-  
gmaticque.

L'Histoire des Amours de Gri-  
fette , Chate de Madame des  
Houlières, contenuë en huit Pie-  
ces de Vers composées par les  
plus beaux Esprits du Siecle.

Vn Discours sur les Devises,  
Emblèmes , & Revers de Me-  
dailles.

Quarante-deux Revers de Me-  
dailles à la gloire du Roy, gravées  
dans une seule Planche , & tous  
expliquez dans l'Extraordinaire  
par autant d'Articles separez.

Plusieurs Questions proposées  
pour le cinquiesme Extraordinaire,  
qui sera le premier de l'Année  
1679. les quatre premiers faisant  
l'Année complete de 1678.

Tous les Ouvrages de ce qua-  
trième



trième Extraordinaire se montent à plus de cent cinquante Pièces tant de galanterie que d'érudition.

Ce grand nombre d'Ouvrages différens fait voir que les Extraordinaires sont des Recueils de tout ce que l'on peut s'imaginer, & où l'on peut avoir recours, suivant les matieres dont on veut estre éclaircy.

On ne proposera pas seulement au Public des Questions galantes pour tous les Extraordinaires, mais encor tous les Sujets qui se font envoyer, où l'érudition pourra paroître.



*Avis pour toujours.*

**O**N prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'impression



## A V I S.

l'Impression , s'il le peut , afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers différens toutes les Pièces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure , les doivent chercher dans l'Extraordinaire ; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre , ils ne se doivent pas croire oubliés pour cela. Chacun aura son tour, & les premiers envoyez seront les premiers mis , à moins que la nouvelle matière qu'on recevra, ne soit tellement du temps , qu'on ne puisse différer.

On ne fait réponse à personne , faute de temps.

On ne met point les Pièces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers , & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations de Fêtes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux , on les mettra dans les Extraordinaires.

On



## A V I S.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames , ou desobliger les Particulieres par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chançons. Elles auront toutes leur tour, si on apprend qu'elles n'ayent pas esté chantées. C'est pourquoy si ceux par qui elles ont esté faites, veulent qu'on s'en serve, ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.

### *Avis pour placer les Figures.*

**L**A Figure du Feu doit regarder la page. 11

La Chançon qui commence par *Canons, Tambours, Trompetes, & Mousquets*, doit regarder la page. 49

L'air qui commence par *Quelle Musique agreable*, doit regarder la pag. 151

L'Enigme en Figure doit regarder la page 221

La Galere doit regarder la pag. 199

**L'**Air qui commence par *Sombres Forests, & vous, tendres Zéphirs*, doit regarder la page 225

*Extrat*



**EXTRAIT DU PRIVILEGE**  
*du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, J. D. ECUYER, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, même d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuier, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le*  
*31. Janvier 1679.*





# MERCURE GALANT.

JANVIER 1672



'E s t avec bien du plaisir , Madame, que dans cette nouvelle Année, je continuë à vous donner des marques de celuy que je trouve à vous entretenir tous les Mois de ce qui se passe de plus curieux en France. Les prodiges de prudence & de valeur dont je vous ay fait part  
*Janvier.* A



## 2 M E R C U R E

dans les deux dernieres, ont quelque chose de si éclatant, que comme le temps passé ne revient jamais, on peut assurer que les Siecles à venir ne feront rien voir de pareil. Ce sont de ces Miracles qui n'ont point d'exemple, & qu'on admire sans les concevoir. Il n'y avoit que la Paix qui pût en interrompre le cours. La ratification de celle d'Espagne arriva sur la fin du dernier Mois, & me met dans l'obligation de vous en parler au commencement de celuy-cy : mais qu'en puis-je dire qui réponde à ce qu'elle a de glorieux pour le Roy ? On a veu de tout temps des Guerres, mais on n'a point veu des Conquérens comme Luy. Il y a eu des Potentats qui ont fait la Paix, mais il est inouï qu'il y en ait jamais eu qui l'ayent donné



## GALANT.

donné dans le sein mesme de la Victoire. Permettez-moy de me taire. Quelque portrait qu'on se fasse de tout ce qu'on peut penser de grand, on doit estre persuadé que l'imagination ne scauroit aller assez loin sur les merveilles qui feront distinguer nôtre Siecle de tous les autres. Combien d'Etats ont esté en guerre, qui apres de longues années n'ont perdu que des Hommes & de l'argent? Ils ne faisoient que conquérir dans un temps, ce qu'on regagnoit sur eux dans un autre. Mais ce qui nous reste par les Traitez de Paix avec l'Espagne est une chose incroyable. Le nombre & la force des Places s'y rencontrent, & il y a mesme des Provinces toutes entieres. Ainsi avec beaucoup de conquestes, le Roy y

A ij



## 4 MERCURE

trouve la gloire d'un Vainqueur modéré ; mais une gloire dont tant d'extraordinaires circonstances augmentent l'éclat, qu'on peut dire qu'elle n'appartient qu'à LOUIS LE GRAND. Les réjouissances de cette Paix sont grandes dans l'un & dans l'autre Royaume ; mais par des raisons bien différentes. La joye qu'en font paroître les Espagnols, vient des Places qu'on a bien voulu leur rendre de la conservation de celles qu'ils craignoient de perdre , & du besoin qu'ils avoient qu'on finist une Guerre qui les accabloit ; au lieu que les François s'en réjouissent , non pas pour les maux que la continuation de cette Guerre leur faisoit appréhender , ( elle ne leur a jamais osté l'abondance de toutes choses , mais pour la gloire que leur



## GALANT. 5

leur auguste Monarque a fait  
rejallir sur luy & sur la France,  
en donnant la Paix au milieu  
de tous ses triomphes. Toute  
l'Europe confesse que c'est Luy  
qui l'a donnée ; & comment  
pourroit-on n'en pas demeurer  
d'accord, puis qu'elle a été con-  
cluë aux mesmes conditions  
qu'il l'a offerte ? Jugez par là,  
Madame combien la seconde  
Inscription que les Hollandois  
ont fait mettre en leur Langue  
à la mesme Medaille dont je vous  
ay déjà envoyé la Figure, re-  
garde la gloire de ce Grand  
Prince. Voicy ce qu'elle con-  
tient.

A LA MEMOIRE DE LA  
PAIX TANT DESIRÉE, SI  
LONGTEMPS RETARDEE,  
ET A LA FIN SI GAILLAR-

A iij



DEMENT EXECUTE'E. DIEU  
EN FASSE VIVRE LONG-  
TEMPS LES AVTHEVRS.

Le mot de *gaillardement* vous surprendra, mais on n'a pû traduire autrement le mot Hollandois dans sa propre signification. Chaque Peuple a sa maniere de s'exprimer, qui luy est particuliere; & ce qui a bonne grace en une Langue, paroist quelquefois rampant, lors qu'il est rendu littéralement en une autre.

Je viens à la Publication de cette Paix qui fut faite icy avec les ceremonies accoustumées, quelques jours apres que la Ratification eut esté receuë. La marche fut fort étendueë, étant composée de Messieurs du Châtelet, du Corps de Ville, & de tous les Officiers & Archers de ces deux  
grands



grands Corps, aussi bien que des Fifres, Hautbois, Tambours, & Trompettes de la grande Ecurie du Roy. Ce sont les Herauts qui publient la Paix. Ils sont sept, du Titre de Touraine, Normandie, Angoulesme, Picardie, Roussillon, Xaintonge, & Charolois. Le Roy d'Armes est du Titre de Mont-joye S. Denys, & marche seul apres les autres Hérauts, ce rang estant le poste d'honneur. Il ne publie jamais la Paix, & fait seulement ce que je vay vous apprendre. Quand on est arrivé aux lieux où les Publications se doivent faire, il ordonne aux Trompetes de sonner trois Chammades avec les Clochettes d'Armes de Sa Majesté, lesquelles finies, il oste sa Toque, & la tenant à la main, il crie trois fois, *De par le Roy.* Cela fait, il remet

A iiij



l'ordre de Sa Majesté entre les mains d'un Héraut d'armes, & luy dit à haute voix; *Vous Héraut d'Armes de France du Titre de \*\*\* faites vostre Office.* Le Héraut prend l'ordre & fait la publication, laquelle finie, le Roy d'Armes oste sa Toque & crie trois fois *Vive le Roy*, auxquels cris le Peuple ne manque jamais de répondre. Le Roy d'Armes ordonne en suite aux Trompetes de sonner des Fanfares. Apres quoy les Proclamations se font dans la Court du Palais, & aux lieux accoustumez par chacun des Hérauts alternativement. Ils sont revêtus de Cotes d'Armes, avec des Toques garnies de plumes, des Trouffes, & des Brodequins, & un Caducée à la main, leurs Chevaux sont caparaçonnez de Tabit violet frangé d'or.

Quel



Quelques-jours apres qu'on eut publié la Paix d'Espagne, on fit les réjouïssances ordinaires en ces sortes d'occasions. Le Canon se fit entendre dès le matin. On chanta le *Te Deum*, où toutes les Compagnies assisterent & le soir on fit un feu devant l'Hôtel de Ville, & ensuite on en alluma dans toutes les Ruës. Il y en eut un d'Artifice que M<sup>rs</sup>. les Prevost des Marchands, & Echevins avoient fait dresser. Il représentoit le célèbre Temple de Janus, soutenu de plusieurs piliers. Ce Dieu estoit élevé sur un pieddestal au milieu de cette grande Machine, tenant d'une main les Clefs du Temple, & de l'autre un Sceptre. Ce Temple avoit plusieurs Portes, & deux degrez regnoient tout autour. Quatre Figures



propres au sujet , faisoient l'ornement des quatre coins. On reconnoissoit Thétis & Cerés, aux deux premières. L'une marquoit le Commerce de Mer ; & la seconde sembloit promettre que pendant la Paix elle rendroit la fertilité aux Campagnes que la Guerre avoit empêchez de cultiver. On voyoit Mercure dans l'un des deux autres coins. Une Bourse qu'il tenoit , faisoit connoître le fruit que nous devons retirer du Commerce de Terre & de Mer. La quatrième Figure representoit les Arts Libéraux. C'estoit une Femme qui tenoit une Palette & des Pinceaux d'une main , & de l'autre un Globe & des Instrumens de Mathématique , pour montrer que la Paix rétablit les Sciences & les Arts. Le reste estoit orné de





1883  
JAN 10 1883  
LIBRARY  
UNIVERSITY OF ILLINOIS  
AT URBANA



I  
P



W  
A  
C  
T  
H  
O  
G  
H  
T  
S  
O  
F  
T  
W  
A  
R  
E  
I  
N  
T  
E  
L  
L  
I  
G  
E  
N  
C  
E  
A  
N  
D  
I  
N  
T  
E  
L  
L  
I  
G  
E  
N  
C  
E  
A  
N  
D  
I  
N  
T  
E  
L  
L  
I  
G  
E  
N  
C  
E



## GALANT.

de Peintures , de Festons , & de Trophées , comme vous pouvez voir dans la Figure gravée de ce Feu que je vous envoie.

Je quitte les réjouissances générales pour vous entretenir des particulières. Je vous ay parlé dans une de mes dernières Lettres de celles qui furent faites icy à l'Hôtel de Lesdiguières pour la naissance de l'Heritier de cette Illustre Maison. Vous sçavez dans quelle considération elle est en France , & particulièrement dans le Dauphiné , dont M. le Duc de Lesdiguières est le Gouverneur. A peine la nouvelle de la naissance de ce premier Fils fut - elle sçeuë à Grenoble , que toute la Ville s'empressa de faire une Feste. C'est la Capitale de cette Province. Les Habitans en sont forts civils ; ce qui est cause



se que la politesse y regne universellement. Ainsi les Etrangers y admirent un abrégé de la Cour à plus de cent lieuës de Paris. Ils sont charmez des honnestetez qu'ils y reçoivent, & sur tout des Personnes de qualité de l'un & de l'autre sexe, qui y sont en aussi grand nombre qu'en aucune Ville de France. On y trouve des Sçavans dont la réputation s'étend en plusieurs endroits de l'Europe. Le Parlement y exerce la Justice avec une si parfaite intégrité, qu'on y court en foule des Provinces les plus éloignées; & nostre auguste Monarque, à la connoissance duquel rien n'échape de ce qui regarde le bien general ou particulier de son Royaume, est si bien instruit de cette intégrité, qu'il y renvoye plusieurs Affaires de la



la plus grande importance. Cette Ville a un Prélat dont le zele extraordinaire est d'un exemple & d'une édification merveilleuse. Il est Frere de Monsieur le Camus Premier Président à la Cour des Aydes , & de Monsieur le Lieutenant Civil , qui porte ce nom. La visite de son Diocese est une de ses plus assiduës occupations. Il y fait des fruits surprenans par sa pieté , & on n'a pas moins d'admiration pour sa vertu que de respect pour sa dignité. A regarder la Province en general , on peut dire qu'il n'y a point de Peuple plus fidelle au Roy , ny qui ait plus de vénération pour ceux qui en exercent l'Autorité. Elle est frontiere à l'Etat de Savoye , & voisine de l'Italie. Les obligations qu'elle a à la Famille de  
Mon



## 14 M E R C U R E

Monsieur le Duc de Lesdiguières sont grandes. Le Connestable de ce nom la défendit plusieurs fois contre les invasions des Espagnols & de la Savoye, qui avoient uny leurs forces pour profiter des troubles que la Religion causoit en France sur la fin du dernier Siecle. Henry le Grand qui avoit de l'estime pour sa valeur & pour sa prudence, & qui mesme l'honoroit d'une bienveillance particuliere, trouva toujours en luy une fidelité inébranlable, non seulement en la garde de cette Frontiere, & de toute celle de Provence, mais encor en tout ce qui regardoit les interets de ce Grand Monarque. Ce fut luy qui par sa vigilance & par le credit qu'il avoit dans ce Pais-là, dont il estoit originaire, vint à bout de découvrir

vrii



vrir & de renverser en mesme temps divers desseins que le Party de la Ligue avoit formez. Il en fut recompensé par l'Epée de Connestable dont Sa Majesté l'honora, & par le Gouvernement de la Province, qu'il avoit sçeu si bien garder au dedans & au dehors. La Ville de Grenoble luy estoit déjà obligée en particulier des soins de son agrandissement & de ses embellissemens. Monsieur le Marechal de Créquy son Gendre, Ayeul de Monsieur le Duc de Lesdiguières, de Monsieur le Duc de Créquy, & de Monsieur le Marechal de Créquy, seconda cet illustre Connestable par son incomparable bravoure, avec le zele & le succès que l'Histoire nous apprend. Monsieur le Duc de Lesdiguières son Fils,



Fils , dernier mort , qui a gouverné la même Province. jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans, luy a fait ressentir les effets de sa prudence & de sa fidélité pour le Roy pendant les mal-heureux troubles qu'on appelloit Guerres de Paris. La France étoit alors un Corps dont il y avoit peu de parties qui ne fussent infectées de la contagion de ce mal ; mais ce sage Gouverneur sçeut toujours si bien pénétrer les obscuritez du temps , que rien ne luy ayant pû faire perdre le bon Party de veuë , il maintint perpétuellement la Province dans l'état heureux du devoir & de la tranquillité. Nostre invincible Monarque l'a loué durant sa vie & apres sa mort. On ne sçauroit demander une plus glorieuse preuve de son mérite.

Celuy



Celuy de Mr. le Duc de Lesdiguières son Fils vous est connu, & il n'y a personne qui ne sçache l'attachement qu'il a pour le Roy, & sa fermeté inébranlable pour son service. J'aurois trop à vous dire, si je vous parlois des marques d'adresse & de courage qu'il a données sous le nom de Comte de Sault, dans les Carroufels, en Hongrie, au Passage du Rhin, & ailleurs. Il a épousé l'unique Héritière de l'illustre Maison de Rets. C'est une Dame qui pendant le séjour qu'elle a fait à Grenoble en 1676. & en 1677. a charmé toute la Ville par sa piété, par sa douceur, & par ses autres grandes qualitez. Le Dauphiné fut uny à la Couronne en 1343. par le don qu'en fit Umbert Dauphin de Viennois, à Philipe de Valois, à la charge



-charge que tous les Fils aînez de France porteroient le nom de Dauphin. Cette Province est d'autant plus redevable à la Maison de Lesdiguières, que c'est elle qui luy a formé les véritables mœurs Françoises. L'avantage est grand, puisqu'on peut dire qu'être François, est aujourd'huy un bien incomparablement plus grand que ne fut autrefois celuy d'estre né Romain.. Vous jugez bien, Madame, que ceux de Grenoble estant du caractère dont je vous les ay dépeins, ne manquerent pas de donner tous les témoignages possibles de joye, si tost qu'ils eurent appris que Madame la Duchesse de Lesdiguières estoit accouchée d'un Fils. Dès le soir du jour que cette nouvelle fut reçeuë, les Capitaines des Quartiers parurent avec  
une



une partie de la Milice. On eut de la peine à contenir les Bourgeois. Tous vouloient s'armer. Neanmoins il n'y en eut que sept à huit cens, qui allerent faire une Salve devant l'Hôtel de Monsieur le Duc de Lesdignieres. Plusieurs Boëtes & Petards que les Officiers du mesme Hôtel avoient fait ranger sur les terrasses du Parterre, répondirent à cette Salve; & la nuit estant venuë toutes les Fenestres furent éclairées par des Flambeaux. Il y eut des Feux d'artifice en divers endroits, & on n'oublia rien de ce qui pouvoit faire connoître l'extrême satisfaction que toute la Ville ressentoit. Le lendemain la plus grande partie de ce qu'il y avoit de Personnes de qualité à Grenoble, fut conviée à dîner par ces mesmes Officiers. Le  
Repas



Repas fut magnifique, & les fantez de Monsieur le Duc de Lesdiguières, de Madame la Duchesse, de Mr. le Cardinal de Retz, & du jeune Comte de Sault, y furent beuës avec de grands cris de réjouissance. Ce jour là & les Suivans, l'Hôtel fut ouvert à tout le monde qui s'empressoit pour apprendre des nouvelles de cette heureuse naissance. Pendant plus de trois semaines, personne ne vouloit consentir qu'il fust un jour de travail. Tout estoit Feste pour les Artisans. Les Violons, les Fifres, les Hautbois, les Musetes, & plusieurs autres Instrumens, retentissoient dans tous les Quartiers; & en quelque lieu qu'on allast, on n'entendoit parler que de divertissemens & de plaisirs.

Les Chevaliers du Jeu del'Harque



quebuse parurent sous les armes un des derniers jours du Mois de Novembre. Jamais on n'avoit vëu dans leur Compagnie ny tant de parure , ny un si grand nombre d'Hommes. Monsieur du Savel Gentilhomme de méri-te, qui en est Capitaine , mit cette Compagnie dans un tres bon ordre. Il la fit marcher au son des Hautbois , des Musetes, & d'autres Instrumens , qui s'accordant avec le bruit des Tambours , faisoient un effet tres-agreable. Il y avoit d'autres singularitez de Mousquets - à croc montez sur deux Affuts en forme d'Orgues de guerre , & des Sauvages qui donnoient beaucoup d'éclat à cete marche. Ils formerent deux Bataillons dans la Place de Saint André , où ils firent plusieurs décharges , & le soir ils vinrent faire



faire la dernière sur le grand Pont de l'Isère, où Monsieur le Clerc, un des Officiers des Pénonnages, avoit fait dresser un petit Feu d'artifice, qui termina agreablement les réjouissances de cette Journée.

Le 30. du même Mois, la grande Feste se fit. Comme personne ne vouloit se reprocher d'avoir esté paresseux dans une si belle occasion, les onze Pénonnages de la Ville se trouverent de grand matin sous les armes. Leurs Officiers sont des Gentilshommes, & d'autres Personnes considérables de la Ville. Monsieur Baudet, qui a un Frere & un Fils Conseillers au Parlement en est le plus ancien Capitaine, & fait la fonction de Colonel avec le même honneur qu'il s'est acquis en plusieurs autres Emplois



plais. Toutes ces Compagnies se rendirent hors la Ville, où elles furent rangées en bataille par Monsieur la Frey, Major, & par Monsieur le Clerc, qui outre sa fonction d'Officier de Pénonnage, faisoit encor celle d'Ayde-Major. Les Plumes, les Echarpes, & autres parures, brilloient de tous costez. Chaque Compagnie avoit sa couleur particulière. La premiere, le gris de lin; la seconde, le bleu; & les autres, le vert, le violet, le rouge, le jaune, &c. Comme quelques-unes estoient composées de trois ou quatre cens Soldats, cette uniformité faisoit un tres-bel effet dans un si grand nombre. Ces onze Compagnies prirent leur marche, ayant leur Colonel à leur teste. Chaque Officier ordonnoit à ses Tambours la batterie



rie que bon luy sembloit , cõme celle des Mousquetaires du Roy , la Dragone , la Roiïargue , ou la marche ordinaire. Celle des Mousquetaires de concert avec les Hautbois , produisit un effet bien nouveau , qui fut de faire danser les Dames soit par la préoccupatiõ de la joye , ou par la gayeré de la baterie. Mr. Aubin Enseigne du Quartier de la nouvelle Enceinte , qui est une des plus belles Compagnies de la Ville , portoit un Drapeau qui attiroit les regards de tout le monde. Il estoit parsemé de fleurs Lys d'or , & enrichy de plusieurs autres ornemens ; & comme ce Drapeau estoit fort grand , il pria une jeune Fille tres-bien faite , & de fort bonne Famille , d'en vouloir porter le bout. Elle estoit vestuë en Pallas. Il n'y avoit rien de plus riche



riche que sa parure. La modestie qu'elle faisoit éclater sur son visage , avoit un je ne sçay quel mélange de fierté, qui en représentant celle de Soldat , faisoit connoistre que la vertu le devoit toujours accompagner. On avoit un empressement incroyable pour la voir , & pour sçavoir le mystere de l'Employ qu'elle avoit bien voulu accepter: Cette nouveauté fut surprenante , quoy qu'en usage chez quelques Peuples de nos Alliez, à l'imitation desquels cette belle Personne consentit sans peine à faire paroistre son zele , dans une occasion de joye aussi publique que celle où toute la Ville s'intéressoit. Ce qui acheva de charmer les Spectateurs , fut un char de Triomphe , traîné au milieu de la mesme Compagnie. Il estoit

*Janvier.* B



peint & orné de plusieurs Couronnes , Fleurons , & Bouquets, haut de quatorze pieds , large de neuf & demy & long de dix-huit. Un Enfant qui représentoit le jeune Comte de Sault, y étoit assis, ayant à ses costez deux autres Enfans , habillez , l'un comme l'Amour, & l'autre comme Mars, & à ses pieds estoit la force abattue figurée par un Lyon couché. Le siege de l'Enfant avoit un Aigle & un Cygne pour supporter avec ces paroles.

*Propre à l'Amour , & vaillant à la Guerre.*

Dans ce même Char estoient neuf autres Personnes magnifiquement vêtues à la Romaine. Elles representoient les neuf Muses , jouïoient toutes de quelques Instrumens dont la diversité faisoit



soit une tres-agreable mélodie. Plusieurs Hommes vêtus en Sauvages, qui font les Armes de Mr. le Duc de Lefdiguieres , tiroient ce superbe Chariot.

Dans une autre Compagnie, il y avoit un Athlete armé à la Romaine , portant un Bouclier & l'Epée nuë, comme s'il eust invité au combat tous les Braves qu'il rencontroit. Il marchoit immédiatement avant le Drapeau.

Pendant que toute cete Milice se rangeoit dans les Prairies de la Porte de Bonne , les Officiers de l'Hôtel de Lefdiguieres tenoient Table ouverte, & l'apres-dinée il y eut de leur part une Fontaine de Vin à trois tuyaux, qui coula tout le reste du jour. Les Compagnies s'estant mises en ordre, elles vinrent faire leurs

B ij



décharges devant cet Hôtel , & passèrent ensuite devant le Logis de Monsieur le Président de Saint André , qui a esté Ambassadeur à Venise , & à qui le Roy a commis le Gouvernement de la Province en l'absence de Mr. le Duc de Lesdiguières , & de Monsieur le Comte de Tallard qui en est Lieutenant General. Ces honneurs rendus , elles allerent se poster dans la Place du Breüil , avec la Compagnie de la Jeunesse commandée par le même Monsieur du Savel dont je vous viens de parler. Il estoit magnifiquement vêtu , & fort-bien monté , ainsi que Monsieur Pellat Lieutenant de cette Compagnie , & les Autres Officiers.

Le soir on fit jouer un Feu d'artifice ; construit par Monsieur  
du



du Clot, Ingénieur de la Ville. Le Bâtiment estoit octogone, ouvert par huit endroits, rehaussé par un tour de balustrades, & surmonté par un Soleil luisant. L'inscription qui estoit au Frontispice faisoit connoître que les Consuls de Grenoble souhaitoient au jeune Comte de Sault la gloire, & les grandes qualitez d'Achille. Aux autres endroits on voyoit peintes diverses Actions de ce fameux Grec, telles qu'Homere les a décrites. Elles étoient accompagnées de plusieurs autres Inscriptions Grecques, Latines, & Italiennes, qui les appliquoient à la gloire future du jeune Comte de Sault. Il y avoit six Emblèmes en six endroits différens. Le premier estoit un Enfant dans le berceau, auprès duquel les Parques filoient le tis-



fu de fa vie , avec ce Vers au deffus.

*Veridicos Parca coeperunt edere cantus.*

Trois autres Vers Latins estoient au deffous , qui faisoient connoistre qu'il venoit de naistre un Achille qui n'auroit point son égal , & dont toute la Terre parleroit un jour. Un Aigle à vol étendu , regardant avec mépris une Colombe perchée sur un Arbre , faisoit le second Emblème , avec ces mots.

*Non imbellem Progenerant Aquila Columbam.*

Le troisiéme estoit une Carriere , au bout de laquelle il y avoit une Couronne de Lauriers , & ces paroles au deffous.

*Virtuti*



*Virtuti gloria merces.*

La Figure du Pantheon, qu'on voyoit dans le quatrième estoit accompagnée de ces mots.

*Nullum numen abest , si sit prudentia.*

Dans le cinquième , estoit représenté un grand Lyon , combattant un Elephant en presence d'un Lyonceau ; avec ce Vers.

*Disce , puer , virtutem ex me , verumque laborem.*

Le sixième faisoit voir une épaisse Forest , d'où un Créquier fortoit par dessus les autres Arbres. On y lisoit ces paroles.

*Crescent illa , crescetis , honores.*

Ces Emblèmes aussi bien que les Inscriptions , estoient de la composition de Monsieur l'Ho-

B iiij



rier, Avocat de la Ville. De cette Machine ( si l'on peut appeler ainsi cette maniere de Bâtiment ) sortirent plusieurs fusées en diverses figures au commencement de la nuit. Ce Spectacle dura plus d'une heure. La clarté que ces Fusées repandirent, dissipa les tenebres des environs, & le bruit qu'elles firent retentir dans les airs fut si grand que plus de cinquante Tambours qui batoient incessamment, avoient de la peine à se faire entendre.

La Milice qui environnoit le Feu dans la spacieuse Place du Breüil, augmenta ce bruit par la décharge de sa Mousqueterie, & s'estant rangée chacune sous son Drapeau apres que tout fut achevé, elle se retira à la lueur des Flambeaux, qui avoient esté mis



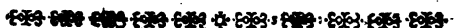
mis avec profusion à toutes les Fenestres de la Ville. Il y eut des Quartiers où les Femmes receurent les Compagnies qui en estoient , le Pistolet à la main, qu'elles tirèrent à leur arrivée. Les plaisirs durèrent toute la nuit, & les Officiers de l'Hôtel les continuerent le lendemain, en régaland magnifiquement un tres-grand nombre de Personnes de Qualité , tant de la Ville que des environs.

Voilà , Madame , ce que la douceur du Gouvernement de Monsieur le Duc de Lesdiguières a produit. Tout le Dauphiné a pour luy un zele incroyable, & cette Feste en est une marque. Je croy ne vous en pouvoir donner une plus grande du plaisir que je me fais de chercher d'agreables choses à vous en-

B v



voyer, qu'en vous faisant part  
de la Piece que vous allez voir.  
Elle est de Monsieur Saurin.



# LA VIEILLE ET LE DUCAT,

## FABLE.

**U**N Ducat, des plus beaux Ducats,,  
Avoit gagné le cœur d'une vieille  
Dragonne.

Que l'or gagne des Cœurs, ce n'est pas  
nouveau cas, .

Il ne doit surprendre personne..



La Vieille aimoit uniquement  
Du précieux métal la couleur éclatante,  
Et jamais tendresse d'Amante  
Ne fit plus souffrir un Amant..



Par un excès de jalouſſie,  
Le Ducat, malheureux à force d'eſtre ai-  
mé,  
Sous double & triple clef, dans un Coffre-  
enfermé,  
Paſſoit obſcurement ſa vie.

Laf





*La Dame l'alloit visiter ,  
 Il est vray , tous les jours de plus en plus  
 charmée ;  
 Mais ses soins n'avoient rien qui pûst le  
 contenter ;  
 Rarement d'un Blondin une Vieille est ai-  
 mée.*



*Par ces mots à la siennne il se plaint de  
 son sort.  
 Quoy, sans cesse en prison, toujours dans  
 l'esclavage ?  
 Moins captif est l'Oyseau dans sa petite  
 Cage ,  
 Que je ne le suis , moy , sous ce maudit  
 ressort.*



*Pourquoy défendre qu'on me voye ;  
 Ay-je commis quelque noir attentat ;  
 Suis-je un Empoisonneur ? ay-je trahy  
 l'Etat ?  
 Enfin de ma prison que veut-on que je  
 croye ?*



*On ne scauroit me reprocher  
 Que de faire trop l'agrecable ;*

*Mais*



# 36 MERCURE

Mais estre aux yeux de tous poly , bien-  
fait, aimable ,  
Est-ce un crime à vouloir qu'il me coûte  
si cher ?

Que je pers de belles conquêtes,  
De beaux emplois, de grands honneurs ?  
Mon or pourroit briller sur de Royales  
Testes ,  
Et servir d'ornement aux Conquérans  
des Cœurs.

Je pourrois ( ô Ciel quelle gloire ! )  
Avoir place au Palais du plus puissant  
des Roys ,  
Et de ce grand Héros chery de la Vi-  
ctoire,  
Aux Siecles à venir apprendre les ex-  
ploits.

D'un honneur sans pareil ta porte irré-  
parable,  
Redouble les ennuis de ma captivité ;  
Et je mourrois icy dans mon oyfiveté ,  
Si de mourir j'estois capable.

La Ville à cela , pas un mot ,  
Aux plaisirs du Ducat elle ferme l'oreille ;  
Mais



*Mais un jour n'ayant rien à mettre  
dans son Pot,*

*La faim chassa l'amour, & ce n'est pas  
merveille.*



*Elle prend son Ingrat; Vous serez sa-  
tisfait,*

*Luy dit-elle, un Orfevre aura soin de  
vous plaire.*

*Le Ducat de l'Orfevre estoit bien le vray  
fait.*

*Car il avoit dorure à faire.*



*Sur l'Enclume aussitost ce beau Roy des  
Métaux*

*Souffre d'un Fer pesant la cruelle Tor-  
ture.*

*Il avoit murmuré dans sa retraite obs-  
cure;*

*On l'en fait repentir à grands coups de  
marteaux.*



*Pour redoubler encoir son supplice & sa  
honte,*

*Le Feu succede au Fer, & le Blondin  
fondu,*

*Plus noir que Steropez, & moins poly  
que Bronte,*

*Dans*



# 38 MERCURE

*Dans le Mercure est confondu.*

*Jamais un Criminel fut-il traité de  
mesme ;*

*Les plaintes à ce coup seroient mieux de  
saison.*

*Le Ducat dans sa peine extrême,  
Regrete, mais trop tard, sa Vieille, & sa  
prison.*

*Ainsi nous plaignons-nous d'estre trop à  
nostre aise.*

*L'ambition flatte & séduit ;*

*Elle n'offre rien qui ne plaise,*

*Mais souvent ce qui plait nous nuit.*

*Heureux qui peut en paix, sans se faire  
connoistre,*

*Loin des honneurs vivre & mourir :*

*Lorsque nous cherchons à paroistre,*

*Nous cherchons toujours à souffrir :*

Vous m'avez surpris en me  
demandant des nouvelles de ce  
qui s'est passé à Turin le dernier  
Mois touchant le Sapate. C'est  
avoir bonne memoire que de  
vous estre souvenuë que je vous  
appris



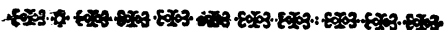
appris il y a un an , que cette Feste arrivoit toujours le cinquième de Decembre. La Lettre qui suit va vous apprendre en quoy elle a consisté cette année, mais elle ne vous apprendra pas pourquoy on luy a donné le nom de Sapate , & vous m'embaras-  
 sez fort quand vous voulez que je satisfasse là-dessus vostre curiosité. Je m'en suis informé à bien des Gens , à qui ce mot n'est pas plus connu qu'à moy ; & si vous me permettez de vous expliquer mes conjectures , je vous diray que cette Feste tirant son origine d'Espagne , & une des conditions qu'elle impose estant que les présens qu'on veut faire soient mis en lieu où celles à qui on les fait ne doivent pas s'attendre de les trouver , il se peut que ceux qui ont inventé la  
 galan



galanterie, ayent fait mettre d'abord quelques Bijoux dans les Souliers des Dames à qui ils avoient dessein de plaire, & que les ayant trouvez le matin en se chaussant, elles ayent donné le nom de Sapate à cette feste, du mot *capato*, qui signifie *Souliers* en Espagnol. Souvenez vous, s'il vous plaist, que ce n'est qu'une simple conjecture que je vous explique. Elle obligera peut-estre ceux qui sçavent l'origine de ce que vous me demandez, à me faire part de leurs lumieres. Je les recevray avec beaucoup de plaisir, & vous laisse lire, en les attendant, ce qui a esté écrit de Savoye sur cet Article.

LETTRE





## L E T T R E

D E

M<sup>r</sup> DE L'ESCHERAINE,  
Secretaire du Cabinet de  
L. A. Royales.

*A Monsieur l'Abbé d'Estrées.*

M O N S I E U R,

*Il est juste de vous rendre compte de temps en temps de ce qui se passe dans nôtre Cour, & ce soin me regarde plus particulièrement que personne, puisque j'ay une connoissance plus particuliere de la veneration que vous avez pour nostre incomparable Souveraine, & de la part qu'elle vous donne à son estime. Je vous avoüe pourtant, Monsieur, que je sens quel-*  
*que*



## 42      M E R C U R E

que répugnance à vous faire la rélation du dernier Sapate. Celle que vous receûtes l'année passée , fut d'un prix qui vous fera trouver peu de goust à tout ce qui ne sera pas de la mesme main. Je veux bien neantmoins risquer quelque chose pour obeir à l'ordre que M. R. m'a donné de vous écrire , & pour ne pas perdre une occasion favorable de vous renouveler mes tres-humbles services.

Vous n'avez pas oublié, Monsieur, que l'usage du Sapate nous est venu d'Espagne, avec l'Infante Catherine, Femme de Charles-Emmanuel premier. M. R. Chrestienne de France l'a continué, & on le continuë encor aujourd'huy : car il suffit qu'une coustume ait esté une fois introduite dans nostre Cour, pour y estre toujourns observée, si elle va à la grandeur, au plaisir.



*sir, & à la politesse. Tant de Filles de Roys, qui sont entrées dans cette Maison Royale, y ont apporté chacune quelque maniere de Festes galantes. Elles nous ont toutes plu, & nous avons fait un mélange du François, de l'Espagnol, de l'Italien, qui n'a rien de barbare, & qui réussit admirablement bien pour la galanterie, & pour la magnificence. Je m'engage trop avant, Monsieur, je ne dois vous parler que du Sapate de Lundy dernier, cinquième de ce mois. La Feste commença sur les six heures du soir, par celui que S. A. R. donna à son Auguste Mere. Il l'aborda dans son Cabinet, & luy presenta un paquet en forme de Lettres, où elle trouva des Sonnets, & des Epigrammes assez galamment tournées sur le sujet. Monsieur Pastorel en est l'Autheur; c'est un ancien Poëte*



Poëte de nostre Cour, dont les Ouvrages ont souvent eu l'approbation des Messieurs de l'Academie Françoisse. En lisant ces Poësies, on entra dans la Chambre de M.R. & quoy qu'on ne se fust pas étudié à cacher le Sapate, selon la coutume, elle ne laissa pas d'estre surprise, voyant son Alcove fermé par un magnifique Balustre d'argent, qui estoit chargé de quatre grands Bassins, remplis de gands d'Espagne, d'Evantails, de Rubans, de Bas de soye, & de quantité d'autres Bijoux, que M.R. distribua elle-mesme aux Dames. Elle découvrit en faisant ces liberalitez une Agraffe de Diamans, estimée trois mille Pistoles. Mais à mon sens, ce qui valut encor mieux, fut la maniere tendre, honneste, & reconnoissante, dont nostre jeune Prince excusa la petitesse de son present.

Mada



*Madame Royale, luy en avoit aussi destiné un proportionné à son âge, & conforme au dessein qu'elle a de mesler à ses divertissemens des instructions capables de cultiver les semences de gloire & de vertu qui croissent avec luy. Comme elle luy donna l'année passées des Tentes, elle a voulu luy faire voir celle-cy une Armée. On avoit dressé une Table haute de trois pieds, qui occupoit la moitié de la largeur, & toute la longueur de la Galerie des Peintures du Palais de saint Jean que vous connoissez. L'on y conduisit S. A. R. feignant que c'estoit le passage pour aller à la Comédie. Le bruit des Trompettes, des Timbales, & des Tambours, formerent à l'entrée une harmonie, qui ne déplut pas à l'humeur vive de notre jeune Maistre. Il fut encor plus agreablement surpris, selon son*



son goust , quand il découvrit le long de la Galerie , sur une espee de hauteur couverte de mousse , les Troupes de sa Maison campées à un bout , & rangées en bataille à l'autre sur une ligne. Le Campement étoit tres-bien entendu, & disposé en tout , selon les Regles. La Tente de S.A.R. estoit au milieu de celles de ses Officiers , entre deux gros d'Infanterie , & la Cavalerie sur les deux Aisles. Trois Pavillons fort propres en faisoient la face, & celui du milieu renfermoit une Veste de peau d'Espagne , avec les Boutons de Diamans, & une Bourse pleine de Pistoles. C'estoit une partie essentielle au Sapate d'un jeune Prince genereux , comme le nostre , qui a l'inclination du monde la plus liberale. On n'y avoit pas oublié le Parc des Vivres , non plus que celui des Munitions , &



& de l' Artillerie. Cette petite Armée étoit en tres-bon ordre. Toutes les figures estoient venues de Paris, armées & vestuës fort proprement, selon les couleurs & les parures des Compagnies, & des Régimens, comme vous les avez vues estant icy. Je vous assure qu'il n'estoit rien de plus joly que cette petite Armée, composée de petits Hommes, & de petits Chevaux. Apres qu'on l'eust considérée à loisir, & que S. A. R. s'en fut diverty à son gré, on passa dans la grande Salle des Provinces magnifiquement ornée, & éclairée de quantité de Lustres. Leurs A A. R R. s'y placerent sous un Dais où les Comédiens François représenterent la Berenice de Mr. Racine. Leur action ne diminua rien de la beauté de cette Piece. Un Concert de  
la



*la composition de Monsieur La-  
loüette, digne Elevé de Monsieur  
de Lully, en fut comme le Prologue;  
& une somptueuse Collation de  
vingt-quatre Bassins de toutes sor-  
tes de Confitures, & de Fruits, ser-  
vit d'Intermede entre le premier  
& le second Aëte. M. R. donna  
cette Comédie au lieu de l'Opéra,  
dont nous n'aurons la premiere Re-  
presentation que dans huit jours.  
Estant retournée dans son Appar-  
tement, elle y trouva le Sapate de  
Madame la Princesse. C'estoit  
quantité de Peaux, & de Gands  
d'Espagne, cachez entre deux Toi-  
lettes qui couvroient son Desha-  
billé. La Feste finit par là, &  
chacun se retira fort satisfait de  
ce qu'on avoit veu, & de ce qu'on  
avoit oüy. Je vous conjure, Mon-  
sieur, de l'estre un peu plus de moy,  
que vous ne le serez du méchant  
stile*



*stile de ma Relation ; car si je ne  
sçay pas écrire avec beaucoup de  
justesse, j'ay l'avantage d'estre avec  
beaucoup de passion, Monsieur, Vo-  
stre, &c.*

A Turin le 10. Decembre 1678.

L'Air qui suit est sur la Paix.  
C'est une matiere qui exerce  
également la Musique & la Poë-  
sie. Les Paroles sont de Mon-  
sieur Chesnon de Tours. Mon-  
sieur Loyseau, Organiste de  
S. Martin de la mesme Ville, les  
a notées.

## AIR SUR LA PAIX.

**C** Anons, Tambours, Tompetes, &  
Mousquets,  
Vous refusez de celebrer la Paix,  
Et vous croyez qu'il est de vostre gloire  
D'estre muets,  
Hors d'un Combat, on bien d'une Victoire.  
Canons, Tambours, reprenez vostre em-  
ploy,  
Janvier.

C



*Festez la victoire du Roy ,  
 LOKIS a terminé la Guerre ;  
 Mais c'est vaincre toute la Terre,  
 Que la forcer de recevoir sa Loy.*

Vous avez sçeu que le Roy accorda , il y a quelques mois , à Monsieur le Comte de Thorigny la Charge de Lieutenant de Roy en Normandie , sur la démission de Monsieur le Comte de Matignon , son Frere. Comme il est de l'ordre que ses Lettres soient enregistrées dans tous les Sieges Présidiaux de cette Province , Monsieur Chevallot de la Magdelaine, Avocat au Parlement de Paris, fut prié de faire la présentation de ses Lettres, au Baillage & Siege Présidial d'Evreux. Cette Cerémonie se fit le troisieme de ce mois, dans le lieu ordinaire des Audiances, qui fut rempli de tout ce qu'il y a de Personnes de qualité & de mérite



rite dans la Ville. Son Discours fut plein d'éloquence & d'érudition, & il le prononça avec tant de grace qu'il s'attira l'admiration de tous ceux qui l'entendirent. Il fit paroître d'abord l'illustre Maison de Matignon comme un agreable labyrinthe, où son esprit trouvant continuellement, & de nouvelles grandeurs, & de nouvelles vertus, se perdoit dans le nombre surprenant des grands Personnages qu'elle avoit donnez à l'Etat. Il dit, *Qu'elle estoit si Noble, & si Ancienne, que les Annales de Bretagne en raportoient bien la grandeur dans la suite des temps, mais non pas le commencement; semblable à ce grand Fleuve du Nil que les Anciens avoient admiré avec veneration, non pas tant pour les merveilleux effets de ses débordes-*



mens, que pour n'en avoir pu trouver la Source, quelque exacte recherche qu'ils en eussent faite; que cependant au milieu de cette incertitude il falloit fixer un temps, & que l'Histoire faisoit connoître combien cette Maison avoit été illustre sous le Nom de Goujon dès le dixième Siecle, dans la Province de Bretagne. Il ajoûta, Que sous le Regne de Charles VII. ceux de cete Maison avoient passé en France pour secourir le Royaume, & pour en chasser les Ennemis. Il parla des grands Hommes qui en estoient sortis, & en élevant leur valeur & leur vertu, il fit voir qu'ils en avoient esté recompensez par les premieres Charges du Royaume. Il dit qu'il y avoit eu des Mareschaux de France, des Chevaliers de l'Ordre du Roy, des Grands Chambellans, des  
Grands



Grands Ecuyers , & huit Lieutenans Generaux pour le Roy , fucceffivement dans la Province de Normandie du Nom de Matignon. Il montra enfuite les grandes Alliances que cette Maifon s'eftoit faites , & finit par l'Eloge de Monsieur le Comte de Thorigny , dont les glorieux fervices avoient merite de Sa Majefté , la Charge de Lieutenant General pour le Roy dans la Province de Normandie.

Ce Discours reçut de grands applaudiffemens. Celuy qui le prononça eft Fils de Monsieur Chevallot, Préfident au Baillage & Siege Préfidal d'Evreux , qui foutint avec beaucoup de merite l'eftime qu'on fait de luy dans le monde.

La mefme Cerémonie s'eft  
C iij



aussi faite depuis peu au mesme  
 Presidial, pour Monsieur le Mar-  
 quis d'Harcourt, en faveur du-  
 quel Sa Majesté a bien voulu  
 agréer la démission que Mon-  
 sieur le Marquis de Beuvron son  
 Pere a faite, tant de la Charge  
 de Lieutenant General au Gou-  
 vernement de Normandie, que  
 de celle de Capitaine & Gouver-  
 neur Particulier du Vieil Châ-  
 teau de Rouen. Cet agrément  
 fait d'autant plus connoître la  
 bienveillance dont le Roy les  
 honore l'un & l'autre, qu'il est  
 accompagné d'une clause fort  
 extraordinaire. Elle porte que si  
 par un ordre renversé de la Na-  
 ture, le Fils meurt avant le Pe-  
 re, Monsieur le Marquis de  
 Beuvron demeurera maintenu  
 dans les mesmes Charges, sans  
 qu'il soit besoin de nouvelles  
 Provi



Provisions. Monsieur le Marquis d'Harcourt son Fils, a toutes les qualitez qui luy pouvoient faire meriter un Poste si avantageux. En 1673. n'estant âgé que de dix-huit ans, il fut mis à l'Académie, qui est une Ecole où la Noblesse apprenant le mestier de la Guerre, s'instruit & se forme pour la défense de l'Etat. L'année suivante, il se jeta dans l'Armée, où d'abord il servit en qualité de Cornete dans le Regiment de Monsieur le Marquis de Thury son Oncle, qui dans les dernieres Guerres a donné tant de marques de sa bravoure. Monsieur de Turenne le fit son Ayde de Camp à l'âge de vingt ans dans cette belle Armée qu'il commandoit sur le Rhin en Allemagne. Il soustint dignement le choix que ce grand Homme



avoir fait de luy, & ne perdit aucune occasion de le signaler. Le Roy ayant esté informé de la glorieuse part qu'il avoit eue aux avantages que nous avions remportez de ce costé-là en différentes Batailles, commença de récompenser son mérite en luy donnant le Regiment de M<sup>r</sup> le Marquis de Souches qu'il commanda en 1675. & 1676. avec toute la vigueur qui est nécessaire dans cet Employ. Il vint au Siège de Valenciennes, où toutes ce qu'il y avoit de Braves dans le Royaume se rencontrèrent. Il y fit des choses si surprenantes, que le Roy, à la veüe de toute l'Armée, luy donna la Charge de Mestre de Camp du Regiment de Picardie, vacante par la mort de Monsieur le Marquis de Bourlemont. C'estoit un des plus grands Capitaines du temps. Il s'estoit acquis beaucoup de gloire.



re , & fut tué à la teste de ce fameux Regiment dans l'expédition de ce Siege. Valenciennes ayant esté emporté d'assaut, Mr. le Marquis d'Harcourt suivit les Troupes qui furent envoyées à Cambray, où Sa Majesté en personne luy ordonna d'aller attaquer une Demy-lune qu'il emporta l'épée à la main , à la teste du Regiment qu'il venoit de recevoir de la main du Roy. Le Gouverneur & les Bourgeois de Cambray , furent si effrayez de la hardiesse de cette action, que peu de temps apres ils bati-  
rent la Chamade , & demanderent à capituler. Ainsi on peut dire que l'avancement de la prise de Cambray est deuë à l'intrepidité de Mr. le Marquis d'Harcourt, qui y fut blessé à la jambe. Toutes ces choses furent mises dans leur jour avec beaucoup



d'art & d'esprit par Monsieur du Vaucet, fameux Avocat du Présidial d'Evreux l'Audience seante, où présidoit Monsieur de Lenglade Lieutenant General. Il divisa son discours en trois Parties. Dans la premiere, il fit voir par une éloquence vive & animée, combien le Roy estoit glorieux, soit qu'on le considérast dans ses Conquestes, soit qu'on le regardast dans le don généreux qu'il avoit fait de la Paix. Il employa la seconde à exagerer l'excellence de la Charge de Lieutenant General, c'est à dire de Vice-Roy de la vaste Province de Normandie, réunie à la Couronne sous le Regne de Philippe Auguste par la felonnie de Jean, surnommé Sans - Terre, Roy d'Angleterre & le dernier Duc de Normandie, qui perdit  
 cette



cette belle Duché par confiscation pour avoir méchamment tué son Neveu Artus, Vassal de la Couronne de France. ( Ces termes de *felonie* & de *méchamment* sont de l'ancienne Histoire, & ont une force que peut-estre de plus choisis n'auroient pas. ) Il passa de là à l'importance de la Charge de Capitaine & Gouverneur Particulier du Vieil Château de Roüen, ancien séjour des Souverains Ducs de Normandie, où ils tenoient leur Lit de Justice dans leur Echiquier, érigé depuis en Parlement. La troisième partie de son Discours regardoit ce que je vous ay dit du mérite de Monsieur le Comte d'Harcourt. Il montra sur l'article de sa Naissance, qu'il estoit issu des Anciens Ducs de Normandie, auxquels appartenoit la

Comté



Comté d'Harcourt dont il porte le nom, & qui est venuë par acquisition aux Cadets de la Maison de Lorraine qui la possèdent presentement.

Cette Cerémonie attira une si grande affluence de monde, que pour empescher la confusion on fut obligé de poser les Gardes de l'Hôtel de Ville aux Portes du Prétoire Royal. Toute la Noblesse des environs y assista, & les Dames mesmes qui voulurent l'honorer de leur presence s'y trouverent en grand nombre. Monsieur du Vaucel leur fit un compliment fort spirituel, & fort agreable; & ensuite Monsieur le Marechal, Premier Avocat du Roy, après un Discours fort éloquent, consentit pour sa Majesté l'Enregistrement des Lettres de Provision dans toute l'éten-



l'étenduë du Balliage d'Evreux; ce qui fut ainsi jugé, & prononcé par Monsieur de Lenglade Lieutenant General.

Comme nous sommes dans un Siecle où le vray mérite ne demeure point sans récompense, le Roy a rendu justice à celui de Mr. le Marquis de Tilladet, Maistre de la Garderobe & Lieutenant General de ses Armées, en luy donnant son agrément pour la Charge de Capitaine des Cent Suisses de la Garde, vacante par la démission de Monsieur le Marquis de Vardes. Le Pere & le Grand - Pere de Mr. de Tilladet ont esté Capitaines aux Gardes. C'est un Employ qui leur a fait acquérir beaucoup de gloire à l'un & à l'autre. Le dernier en a mérité le Gouvernemēt de Brissac. Il avoit  
épousé.



épousé une Sœur de Monsieur le Tellier. Messieurs de Tillade sont sortis de ce Mariage. Vous sçavez qu'ils se distinguent tous les jours avec grand éclat, & que celui qui vient d'estre receu Capitaine des Cent Suisses, a monté par tous les degrez au Poste glorieux de Lieutenant General. On ne l'acquiert point sans avoir donné de grandes marques de valeur & de courage.

Le Roy voulant faire connoître combien il est satisfait des grands services que Monsieur le Duc de Luxembourg luy a rendus pendant la dernière Campagne, a gratifié son second fils de l'Abbaye de Montier-Ramey. Cette Abbaye est dans le Diocèse de Troyes.

Messieurs de Mimur & de la  
Chefnaye,



Chefnaye, Pages d'honneur de Monseigneur le Dauphin, s'étant attiré l'estime & la bienveillance du Roy par leur merite & par leur bonne conduite, Sa Majesté a eu la bonté de témoigner la satisfaction qu'Elle avoit reçeuë d'eux, en disant qu'ils n'avoient point agy en jeunes Gens. Ce témoignage leur est d'autant plus glorieux à l'un & à l'autre, qu'Elle ne leur a fait quitter la Livrée que pour les attacher de nouveau à la Personne de Monseigneur le Dauphin, en leur donnant mille écus de pension à chacun, & toutes les entrées.

Il est difficile que vous ignoriez la mort de Monsieur le Marquis de Montaur, Fils unique de Monsieur le Marechal Duc de Navailles, puisque la nouvelle en arriva dès les derniers jours de l'autre



l'autre Mois. Il n'avoit que vingt & deux ans. La maladie qui l'emporta fut si violente , qu'il ne résista qu'une seule nuit. Son courage & ses services luy avoient fait meriter d'estre Officier General dans un âge si peu avancé. Il avoit esté nommé Brigadier dans la dernière Campagne. Madame la Marquise de Roitelin est sa Sœur. C'est la seconde. Il en laisse encor deux autres qui vont estre de tres-grands Partis.

Quoy qu'on soit accoustumé de voir faire au Roy des Actions de grandeur dont les exemples sont rares dans toutes les Histoires , on ne laisse pas d'estre surpris de la manière honneste dont il les fait. Elle augmente le prix de ce qu'il donne , & quelques grands que soient ses Présens, ceux qui les reçoivent sont plus  
touchez.



toucher de marques des bonté dont ce grand Prince les accompagne, qu'ils ne sont sensibles aux avantages qu'ils en retirent. Il n'est point besoin de sollicitations auprès de luy. Il suffit que les services & le mérite parlent, & c'est la seule recommandation qu'il faut avoir pour se voir honoré de ses bienfaits. Monsieur le Premier President de Novion vient d'en recevoir des marques, par deux Présens de cent mille écus chacun, lors qu'il s'y attendoit le moins. L'un est un don de cent mille écus comptant, & l'autre un Brevet de retenue de la mesme somme sur la Charge de Premier President. Ces deux Présens ont esté faits de cette maniere noble & engageante, qui a fait gagner au Roy jusqu'au cœur de ses Ennemis.

Comme



Comme mes Lettres sont leuës apres vous par beaucoup de Gens qui auront entendu parler de Brevet de retenuë, sans sçavoir précisément ce que c'est, vous voulez bien que je les éclaircisse en deux mots, en leur apprenant que les Charges sur lesquelles il y a de ces sortes de Brevets, ne peuvent estre remplies apres la mort de ceux qui ont eu le credit de les obtenir, qu'en payant à leurs Heritiers les sommes qui y sont portées.

Monsieur le Comte d'Estrées Vice-Amiral de France, a esté surpris aussi agreablement que Monsieur de Novion; & le Roy qui se fouvient de l'intrepidité qu'il a fait paroistre dans toutes les occasions, où il a pû signaler son zele pour son service, a augmenté ses appointemens de douze mille livres par an.



J'ay à vous faire voir une chose assez extraordinaire. C'est une Lettre par laquelle l'Amour demande grace, luy qui est si peu accoustumé à prier. Il est vray que c'est un Amour qui se pique d'estre raisonnable, & qui sçait apparemment qu'il ne trouveroit pas son compte à faire le fier avec la Belle qui est l'objet de ses soins. La Lettre est de Monsieur le Coq de Boifrivey.

\*\*\*

## L E T T R E

## D E L' A M O U R,

A M A D. D E B.\*\*\*

**A** Imable, Iris, je suis l'Amour,  
Mais un Amour dont vous êtes la  
Mere.

C'est un secret que je ne puis plus taire,  
Et qu'il faut que je mette au jour.  
Je ne crois point vous faire injure,

Ny



## 68 M E R C U R E

Ny qu'estant Amour de six ans,  
 Et par consequent de bon sens,  
 Je doive vivre encor avec vous de mesure.

Vous ne pouvez plus désormais  
 Feindre de ne me pas connoistre;  
 Car si l'on consulte vos traits,  
 On ne pourra douter que je tiens de  
 vous l'estre.

Vous ne rougirez point de me l'avoir  
 donné;

Car quoy que vous m'ayez comme une  
 fausse Mere

Ingratement abandonné,  
 Je ne suis pas un Amour du vulgaire;  
 Et pour vous faire voir comme je me crois  
 fait,

Je vais ingénument vous faire mon por-  
 trait.

Je suis tendre, ardent, plein de zele,  
 Respectueux, sage, fidelle,  
 Prudent, discret, honneste, genereux;  
 Et quoy que d'un genre amoureux  
 J'ay peu de part à la folie  
 Dont presque on nous accuse tous.  
 Il est vray que tous comme vous  
 Je panche un peu vers la mélancolie;

J'ay



*J'ay le temperament assez paisible & doux,*

*On m'accuse d'estre jaloux ;  
Mais, charmante Iris , quand on aime ,  
Le crois qu'un chacun est de mesme.*

*De la Raison ; il est aisé de voir,  
( Si jamais des Amours elle fut le partage )*

*Que j'en ay, graces à mon âge ;  
Autant que l'on en peut avoir.  
Pour de l'esprit, je veux m'en taire ;  
Si j'en ay, je tiens de ma Mere.  
Vous en avez infiniment ,  
Et moy ( dit-on ) passablement.  
Après cela , me pourray-je promettre  
D'appaiser , belle Iris , vôtre longue rigueur ,  
Et de posséder vôtre cœur ?  
Car c'est où buté cette Lettre.*

*Ne me repliquez point que je suis odieux ,  
Vous me l'avez trop fait connoître ,  
Puisque jamais devant vos yeux  
Vous ne m'avez laissé paroître ,  
Et me chassiez comme un perniscieux.  
Ouy, dès mes premiers jours, ingrata sans  
seconde,*

*Vous*



*Vous me donniez à tous le monde ,  
Et recompensiez de mépris  
Les Malheureux qui m'avoient pris.*

*Qu'on avoit bien raison de ne me garder  
guere !*

*Car qui donne un pied seulement  
A l'amour d'une telle Mere,  
Ne s'en défait pas aisément :  
Et cependant l'infortuné Lisandre ,  
Qui contoit sur vôtre amitié,  
Me prit, mais à dessein d'estre quitte pour  
rendre,  
S'il ne pouvoit vous toucher de pitié.*

*Vôtre cruauté fut extrême ,  
Et luy fit plus de mal qu'à tous ;  
Pour me vouloir mettre bien avec vous,  
Il se pensa perdre luy mesme.  
Soit qu'il vous aimât tendrement,  
Ou bien qu'il se laissast amuser d'espé-  
rance ,  
J'acquis sur luy tant de puissance,  
Que jamais on ne vit de plus parfait  
Amant.*

*Mais hélas j'apperçois par son inquietude,  
Et par un autre traitement,  
Que ce dangereux changement*

*Proviens*



*Provient de vôtre ingratitude.  
Lisandre ne m'écoute plus ;  
Celle que j'eus peine à séduire,  
Cette fiere Raison , va gagner le dessus,  
Et s'efforce de me détruire.*

*De grace ne le souffrez pas,  
Ou vous me causez le trépas.  
Oüy, belle Iris, ma mort est sûre;  
Et ne me croyez point de ces foleurs d'a-  
mours*

*Dont on dit que la vie est dure,  
Et qui repaissent tous les jours ;  
Helas , quand je mourray , ce sera pour  
toujours.*

*Quoy, pourriez vous sans nulle cause  
Laisser mourir un Amour si constant ?  
Dans un âge qui promet tant ,  
Et dans l'état enfin de faire quelque chose ?  
Neme rendez plus malheureux ,  
Pour un moment cessez d'être insensible,  
Un Fils est-il si dangereux ?  
Et l'Amour est-il si terrible ?*

*Hé bien , si je fais tant de peur,  
Ne me donnez point vôtre cœur ;  
Et le changez à celui de Lisandre.*

*Belle*



*Belle Iris, foy d'honneste Amour ,  
 Je vais vous signer dès ce jour  
 Que je n'ay plus rien à prétendre ,  
 Enfin voila mon sentiment ,  
 J'aurois bien osé vous le dire ;  
 Mais quand cela se peut écrire ,  
 On s'explique plus nettement.*

*Il ne me reste plus , pour finir cette Lettre,  
 Qu'à vous prier de me permettre  
 D'estre, charmante Iris , jusqu'à mon der-  
 nier jour ,  
 Vostre tres-humble Fils & Serviteur,  
 L'Amour.*

Monfieur l'Abbé de Grancey,  
 Fils de Monfieur le Marefchal  
 de Grancey, qui s'est acquis tant  
 de réputation , est Grand-Vicai-  
 re de l'Official de Pontoife. Tou-  
 te la Ville en a témoigné beau-  
 coup de joye. Cet Illustre Abbé  
 fait présentement fa Licence, &  
 a déjà paru plusieurs fois en  
 Sorbonne avec grand éclat. C'est  
 par



par là qu'il se rend digne de posséder bientôt les plus éminentes dignitez de l'Eglise, & qu'il suit les traces glorieuses de Monsieur l'Archevêque de Rouën son Oncle, qui luy a donné les deux Charges dont je vous parle. Il en prit possession ces derniers jours; & après que toutes les formalitez ordinaires dans ces rencontres furent faites, il prononça un Discours fort éloquent & fort poly, qui luy attira l'admiration de tous ceux qui se trouvèrent à cette Cerémonie. Il seroit difficile d'en faire un plus juste. Les pensées en estoient fortes, l'expression vive; & l'ordre agreable qu'il leur donna, fit connoistre qu'avec l'étude de la Theologie, & la rudesse des termes de l'Ecole, on peut joindre les belles Lettres, & toutes les délicatesses de nostre Langue. D



Je me souviens de vous avoir parlé le dernier Mois du succès qu'avoit eu Mr. le Coadjuteur d'Arles en prêchant devant le Roy le jour de la Feste de tous les SS. J'aurois aujourd'huy beaucoup à vous dire , si j'entreprendois de vous marquer combien toute la Cour a donné d'applaudissemens à ses derniers Sermons de l'Avent. Il est certain que Sa Majesté n'avoit de long-temps entendu un Prédicateur , ny avec tant d'affiduité , ny avec tant de satisfaction. Aussi a-t-elle dit plusieurs fois à son avantage, qu'elle n'avoit jamais ouï mieux prêcher. Tous les Complimens que luy a faits ce digne Prélat , ont esté aussi justes, que bien tournez ; & dans les louanges qu'il a données au Roy , il a conservé toujours un  
cer



certain air grave & d'autorité qu'inspire aux Prédicateurs la dignité de leur Caractere. Vous sçavez qu'il est de la Maison de Grignan. Il a pour Frere Monsieur le Comte de Grignan Lieutenant de Roy en Provence ; Monsieur le Chevalier de Grignan , Mestre de Camp , & Brigadier de Cavalerie , qui s'est signalé dans plusieurs occasions pendant cette derniere guerre ; & Monsieur l'Abbé de Grignan , que nous avons veu Agent du Clergé. Ils sont tous Neveux de Monsieur l'Archevesque d'Arles , Commandeur des Ordres du Roy. Personne n'ignore le mérite de ce grand Prélat. Il est d'une vertu consommée, & tout aveugle qu'il est , on peut dire qu'il y a peu d'Hommes en France

D ij



aussi éclairé que luy. J'irois loin, si je m'engageois à vous faire icy l'éloge en particulier de tous ceux que je viens de vous nommer. Je vous diray seulement une chose qu'ils fait admirer de toute la Terre ; c'est la parfaite union qu'on leur voit garder entr'eux. Ils ont tous une si tendre & si cordiale amitié l'un pour l'autre , & ils vivent dans une si étroite correspondance , qu'il semble qu'ils n'ayent qu'un cœur & qu'une ame. C'est ce qui fera toujours subsister cette Illustre Famille dans le mesme éclat , & qu'on peut prendre pour un présage assuré d'une prospérité éternelle.

J'ay interrompu ma Lettre pour lire des Memoires de Province qu'on m'a apportez. Quoy que ce qu'ils contiennent soit fort  
extra



extraordinaire, on m'assure qu'on n'adjoute rien à la vérité. La chose s'est passée dans une des plus celebres Villes de France. Voicy ce que c'est.

Quatre Dames, toutes quatre mariées, & qu'une longue amitié rendoit presque inséparables, ne cherchoient qu'à passer agreablement leur temps. Elles avoient de l'esprit, recevoient des Soupirans, & se laissoient volontiers conter des douceurs, pourveu que les Gens se montrassent propres à quelque chose. La bonne chere estoit leur passion dominante, & un Repas bien ordonné avoit de grands charmes pour les mettre de belle humeur. Ainsi il estoit dangereux de leur faire quelque avance sur cet article, si on n'avoit dessein d'estre pris au mot. Elles prévenoient mesme le



plus souvent ceux qui avoient de la complaisance pour elles ; & pour peu qu'ils parussent avoir dessein de les regaler, elles témoignent si adroitement la disposition où elles estoient de le souffrir, que c'estoit toujours une affaire faite. L'une d'elles ne lioit jamais une Partie de cette nature, qu'elle n'y appellât les trois autres ; & cōme elles estoient toutes quatre unies d'intereſt pour ce cōmerce, il alloit le mieux du mōde, & elles se trouvoiēt dans des Fêtes continuelles. Un jour qu'elles revenoient ensemble d'une visite, elles rencontrerent un jeune Cavalier qui avoit échapé jusque là à leurs attaques. Elles s'en firēt une honte, & en l'appellant, elles résolurent de le presser si vivemēt, qu'il ne pust dispenser de se mettre en frais. Apres les premieres civilitez,



rez, à peine eut-il demandé à quoy elles avoient dessein d'employer le reste du jour, que la plus hardie répondit pour toutes, qu'elles en estoient embarrassées, & qu'il estoit en pouvoir de les tirer de cet embarras, en leur donnant la Collation. Les termes estoient significatifs. Il falloit répondre précisément, & le Cavalier qui estoit honneste, ne balança point à leur dire, qu'il se feroit un fort grand plaisir de ce qu'on luy proposoit; mais que n'osant les mener chez luy, à cause d'un Pere sur l'âge qu'aucune visite de Femmes n'accommodoit, il craignoit fort que la Maison d'un Traiteur, qui estoit la seule qu'il avoit à leur offrir, ne les dégoustast d'une Partie qui luy devoit estre si agreable. Les Dames qui



qui prirent cela pour une défaite (elles n'avoient peut-estre pas tort d'en juger ainsi) ne voulurent point laisser échaper l'occasion. Leur panchant l'emporta sur le scrupule. Elles accepterent le party, & dirent au Cavalier qu'il les conduisist. Un moment de reflexion que cette résolution luy causa, acheva de leur faire croire qu'il ne leur avoit parlé d'un Traiteur, que pour trouver moyen de se dégager; & comme elles agissoient du mesme esprit, & qu'elles s'imaginèrent bien qu'il ne leur seroit pas aisé d'en obtenir un second Régat, elles se mirent de concert pour profiter largement des avantages de cette journée. Le Cavalier qui voulut se tirer de bonne grace de ce mauvais pas, les mena chez un Traiteur de sa connoissance, qui estoit



estoit le plus fameux de la Ville. Il ordōna une Collation fort hon-  
 neste, & les fit entrer dans une  
 Chambre tres propre. Tandis  
 que la Collation se préparoit, une  
 de ces Dames, avoüée des trois  
 autres, sortit de la Chambre sur  
 quelque prétexte, & alla donner  
 des ordres nouveaux qui furent  
 si bien executez, que rien n'a ja-  
 mais esté servy ny avec plus de  
 profusion, ny avec plus de mag-  
 nificence. Ce furent des Bassins  
 en pyramides de tout ce qui peut  
 faire un tres-splendide Dessert.  
 Les Confitures seches tenoient  
 leur place aupres des liquides, &  
 on apporta de toutes sortes de  
 Liqueurs en abondance. Le Ca-  
 valier qui n'avoit songé qu'à se  
 tirer d'affaires honnestement, fut  
 fort surpris de se voir si libéral  
 lors qu'il y pensoit le moins. Les



## 82. MERCURE

Dames remarquerent que tant de dépense ne luy plaisoit pas; & pour jouir avec plus de joye du trouble que luy causoit la veuë de tant de Bassins, elles s'écrierent sur la magnificence du Régat, & luy demanderent si c'estoit les traiter en Amies, que de les faire servir avec tant de somptuosité. Ces paroles furent accompagnées d'un sourire malicieux qui acheva de choquer le Cavalier. Il vit bien qu'on prétendoit le prendre pour dupe; & se resolvant tout à coup à repousser la piece par une autre piece, il se mit de la plus belle humeur où il eust jamais esté. Il mangea, il but, il chanta, & dès qu'une des Dames témoignoit souhaiter quelque chose, il l'envoyoit chercher aussi-tost. Les Bassins furent abandonnez au pillage.



pillage, & chacune d'elles fit un magazin de Confitures seches pour l'emporter. Cependant l'heure approchant où ce qu'elles devoient à leurs Marys les obligeoit de se separer, il fut question de sortir. Le Cavalier les quitta pour aller compter avec le Traiteur; & tandis qu'il arrêtoit la somme avec luy, & qu'il disoit tout exprés fort haut qu'il y avoit de l'exces, il entendit les Dames sur l'Escalier qui faisoient de tres-grands éclats de rire. Il baissa alors la voix, separa la somme en cinq parts, en paya une, & apres avoir dit au Traiteur que les Dames acquitteroient les quatre autres, il sortit sans se mettre en peine de leur dire adieu. Elles l'attendirent long-temps, & voyant que c'estoit inutilement, elles crurent que le chagrin de

se



se voir dupé l'avoit obligé à estre incivil. Ainsi elles se préparèrent à s'en retourner sans escorte : & comme elles prenoient leurs gands & leurs coifes, elles reçurent le compliment du Traître. Jamais rien ne les surprit tant. Elles se persuaderent d'abord qu'il se moquoit d'elles, & prétendirent que les Femmes ne payoient jamais où il'y avoit des Hommes : mais il leur dit si déterminément qu'il n'avoit reçu que la cinquième partie de la somme arrestée par le Cavalier, & qu'il ne les laisseroit pas sortir si elles n'achevoient de le faire, qu'elles se regarderent long-temps sans sçavoir à quoy se déterminer. Par malheur, aucune des quatre ne s'estoit munie d'argent. Il n'y avoit que le crédit qui les püst tirer d'embaras.



barras. Elles se nommerent pour l'obrenir ; mais le Traiteur fut inexorable, la somme estoit grosse pour des Femmes , & il falut que l'une d'elles se résolut à laisser un Diamant de vingt Loüis qu'elle avoit au doigt. Vous pouvez croire qu'elles ne sortirent pas avec la mesme joye qu'elles avoient marquée en entrant , & qu'elles pesterent de bonne sorte contre le Cavalier qui leur avoit fait la piece. Il y en eut pourtant une qui ne pût s'empêcher de dire qu'elles se l'estoient attirée ; & qu'il n'estoit jamais plaissant à un galant Homme de passer pour dupe. Elles retournerent chacune chez elles. Le Mary de celle qui avoit laissé son Diamant, remarqua le soir qu'elle ne l'avoit point au doigt , & demanda ce qu'il estoit devenu.

ELLE

Elle



Elle répondit qu'une de ses Amies l'avoit pris en badinant, & qu'elle la viendroit voir le lendemain pour le rapporter. L'Amie ne vint point. Le Mary se mit de méchante humeur, dans la pensée que le Diamant estoit perdu, & comme la Dame ne se trouva pas en pouvoir de le dégager parce que ses Amies furent paresseuses à luy envoyer de l'argent, elle en essuya quelque gronderie. Pendant ce temps, ce Mary grondeur s'estant trouvé avec trois ou quatre de ses Amis, l'un d'entr'eux qui leur devoit un Repas, les mena au même lieu où les Dames s'estoient regalées à leurs dépens. Un peu apres qu'ils furent à table, le Traiteur estant entré pour quelque chose qu'on luy demandoit, celui qui donnoit la Feste vit

une



une Bague fort propre , & d'un grand brillant , au bout de l'un de ses doigts. Il la demanda pour l'examiner ; & tous les autres ayant jetté les yeux dessus , le Mary la reconnut , s'en saisit , & sôû tint que c'estoit un Diamant qui luy avoit esté volé depuis quatre jours. Le Traiteur monta sur ses grands chevaux , dit qu'il n'estoit point un Voleur , & demanda avec grand bruit que son Diamant luy fust rendu. La contestation fut grande ; & pour rendre justice au Traiteur qui crioit toujours au meurtre , il fut question de sçavoir par quelle aventure une Bague qui paroissoit estre de Femme , luy estoit tombée entre les mains. Il conta la chose comme elle s'estoit passée ; & ne connoissant point le Mary , il nomma les Dames qui luy



luy avoient laissé le Diamant, aussi bien que le Cavalier qui les avoit amenées. Il ajouta qu'en attendant qu'on l'eust retiré, il avoit crû estre en droit de s'en parer pour l'intérêt de l'argent qui luy estoit dû. Le Mary fut fort surpris d'apprendre que sa Femme estoit meslée dans l'affaire. Il entendit raillerie avec ses Amis, rit le premier de la piece que le Cavalier avoit faite aux Belles, paya le Traiteur, & emporta le Diamant qu'il croyoit perdu.

Je vous avois bien dit, Madame, que les Sentimens du Medecin employez dans ma Lettre du Mois passé, ne demeureroient pas sans Réponse. Voicy ce qui m'est tombé entre les mains sur cette matiere de la part des Peres Capucins du Louvre. C'est  
une



une seconde Lettre, adressée au  
mesme Evêque à qui ils ont écrit  
la premiere.

\*\*\*

# SENTIMENT DES PERES CAPUCINS

DU LOUVRE,

Sur la Lettre d'un prétendu Medecin.

**M**ONSEIGNEUR,

*Nous ne croyions pas qu'en écri-  
vant historiquement une Lettre,  
elle dust estre la matiere d'un Pro-  
cès. Cependant comme il se trouve  
toujours des Esprits querelleux, il  
en a paru un qui se dit Medecin,  
& qui paroist par là ennemy de la  
Medecine, d'autant plus dange-  
reux*



reux qu'il en est moins suspect au Public. Aussi ne se nomme-t-il point, pour estre plus en droit de cacher la verité sous le faux nom qu'il emprunte. Son dessein seroit plus injurieux s'il estoit moins grossier : mais tout ce qu'il écrit est si pitoyable, que nous ne voudrions pas vous en dire nos sentimens, si V<sup>re</sup> Grandeur ne nous y engageoit par l'obéissance que nous luy avons vouée. Ainsi, Monseigneur, ce n'est pas pour y répondre que nous prenons la liberté de vous écrire, mais pour satisfaire à la fidelité que vous demandez de nous : car nous manqueroions d'as la judiciaire dont ce prétendu Medecin parle dans sa Lettre, d'esforimer contre un Phantome, sans nom, & sans aveu, & qui disparoitroit dès qu'on le presseroit tant soit peu.

Cette Lettre contient beaucoup  
d'injures,



d'injures, & encor plus de faussetez. Elle est seconde en invectives: mais elle ne l'est pas tant du costé de la science, car elle est si pauvre & si sterile, que nous ne pouvons croire qu'elle soit sortie du Cabinet d'un Medecin où il y a tant de doctrine enfermée. Seroit-il possible qu'un Docteur de la Faculté de Paris, où l'on a tant écrit pour & contre l'Antimoine, en parlât d'une maniere aussi pitoyable, & aussi peu concluante qu'il fait? Il y a donc beaucoup d'apparence, que ce qu'il en écrit ne passant point la portée d'un Garçon Apotiquaire, il ne sçait que par des rapports, l'Histoire de cette fameuse Dispute qui partagea longtemps les sentimens de ces Docteurs, & qu'il ignore les raisons des deux Parties: car s'il avoit lû quelqu'un des Ecrits qui furent faits sur cette Matiere, il  
 auroit



auroit pû emprunter des raisonnemens qui l'auroient mieux tiré d'affaire que les Arrests du Parlement qu'il allegue pour suppléer au défaut de sa science, & que les Aêtes de Notaire dont il parle pour soutenir ses impostures. Car enfin que pouvoit chercher le Parlement dans une affaire où tout le monde estoit d'accord ? Est-ce qu'il craignoit qu'on ne conclust dans la Faculté la perte du Genre humain, en convenant d'un Poison qu'on devoit ordonner pour Médicament ? ou bien est-ce que quelques-uns crioient contre cette décision, & vouloient soutenir que l'Emetique estoit chaud ? Il semble que ce soit cette raison qui obligea le Parlement d'intervenir pour calmer un Dîférent dont le trouble auroit esté tres-honteux à cette Faculté remplie de si beaux Esprits, puisque  
des



*des Personnes dont l'étude n'est point la Medecine, auroient esté plus éclairées en cette Science que les Medecins mesmes, & auroient déterminé un Fait de Nature que ces mesmes Docteurs de la Faculté eussent déclaré ignorer. L'Autheur de l'Ecrit dont il est icy question, auroit encor sceu que si l'Emétique a ses Partisans dans cette Faculté, il y a aussi ses Ennemis, comme luy-mesme le confesse en sa Lettre, lors qu'il parle des contestations que Monsieur de Mauvilain fit cesser, quoyqu'il eust dit six lignes auparavant que toute la Faculté étoit d'accord ; ce qui est la marque d'une parfaite judiciaire de se démentir en six lignes.*

*Ainsi bien loin qu'on puisse croire qu'il soit Medecin, il y a plus d'apparence qu'il est un Emissaire de nos Ennemis, qui vandroient nous engager*



*gager à des disputes inutiles , & nous faire consumer un temps que Dieu & nôtre conscience nous obligent d'employer au service du Roy & du Public , & non pas à refuter ce qui se détruit par sa propre foiblesse , & qui est déjà sans doute censuré par ceux-là mêmes du nom desquels il se couvre.*

*Vous avez leu sans doute, Monseigneur, le bel endroit de la Lettre de ce prétendu Medecin , où puerilement il dit que nous ne guérissions que des Soldats & des Laquais. Quand cela seroit, est-ce que l'Anatomic luy a fait faire quelque nouvelle découverte dans le Corps d'un Riche , qui ne soit pas dans celui d'un Pauvre ? Cependant s'il estoit besoin de preuve , Madame la Princesse de Chevreuse , Monsieur le Duc de Bethune , Monsieur le Mareschal de Bellefonds , Mon-*  
*sieur*



*sieur & Madame de Pomponne,  
 Monsieur l'Abbé Chamillard Do-  
 cteur de Sorbonne, Monsieur l'Ab-  
 bé Laudati de l'Hostel de Soissons,  
 & beaucoup d'autres, ne dédaigne-  
 roient peut-estre pas de témoi-  
 gner le soulagement qu'ils ont re-  
 çeu de nos Remedes. Nous ne vous  
 disons point que Sa Majesté mesme  
 y a eu assez de confiance pour en  
 user. C'est une chose de fait dont  
 il est aisé de s'éclaircir; mais il l'est  
 beaucoup davantage de sçavoir que  
 ceux que ce prétendu Medecin nom-  
 me, comme n'ayant point esté gueris  
 par nous, sont des Gens dont nous  
 n'avons jamais entendu parler, &  
 qui ne nous sont connus que par sa  
 Lettre. Mais il est si accoustumé à  
 démentir la verité, qu'il dit que  
 nos Remedes jetterent Monsieur de  
 Chartres dans des convulsions, quoy  
 que Madame & plusieurs autres  
 Person*



*Personnes de qualité, soient témoins du contraire, & qu'ils sçachent que quand nous fûmes appelez pour soulager ce Prince, il estoit dans une letargie dont il ne revint que par l'efficace de nos Remedes.*

*Mais comme nous ne voulons point répondre à la Lettre de ce prétendu Medecin, mais seulement faire voir au Public la bonté de ces Remedes qu'ils tâchent de décrier, la dispute étant d'ailleurs inutile, si elle ne donne quelque nouvelle lumiere qui soit profitable, nous croyons, Monseigneur, que si l'Autheur de ce Libelle est Medecin & Deputé, ou Avoué de la Faculté, il ne doit pas refuser la proposition que nous luy faisons de prendre chacun cinquante Malades, de maladies diferentes. Nous nous engageons de prendre autant de Remedes que nous en ordonne-*  
rons



rans à ces cinquante Malades que nous entreprenons de guerir. Qu'il en prenne autant qu'il en ordonnera aux siens, de sorte que s'il ordonne cinquante Medecines de demy-septier chacune, autant de Lavemens, de Saignées, de Cauterres, de Vantouses, & d'Apasemes, il se soumette d'en prendre le mesme nombre; & comme il prétend que l'Emétique soit froid, il en pourra prendre apres tout cela cinquante prises pour se rafraichir. Par là le Roy & le Public auront le plaisir de voir qui de luy ou de nous guerira plus de Malades, & sera moins échauffé. Ce seront des épreuves incontestables de la bonté & benignité des Remedes des uns ou des autres, & on connoistra si ce prétendu Medecin a en raison de censurer les intentions qu'a eues Sa Majesté dans nostre établissement au Louvre. Ce  
Janvier. E



sera la pierre de touche qui empêchera qu'on ne cõfonde le veritable Medecin avec celui qui en usurpe le nom sans merite. Le don que l'Ecriture promet par les mains des Roys , sera dû à celui que l'experience aura distingué , & que le grand Hipocrate appelle récompense, lors qu'il dit au Livre de ses Preceptes, que celui-là sera reconnu pour tres-habile dans l'Art de la Medecine, qui sans détruire la nature de son Malade, en conservera la vigueur entiere & parfaite par une connoissance necessaire à un veritable Medecin, qui luy procurera la récompense & l'estime des Peuples; mais qu'au contraire celui-là sera traité comme un Fourbe & un Menteur , qui bien loin de guerir son Malade, en affoiblira la nature, & luy causera la mort.

Mais comme ce prétendu Medecin



# GALANT.



decin ne pourra peut-estre s'élever  
 au dessus de la bassesse de son esprit  
 pour former une apparente objec-  
 tion, nous consentons de luy prestér  
 la main, par la charité qui est due  
 aux Ignorans, & nous luy permet-  
 tons de dire que nostre proposition  
 est trompeuse, & que nous imposons  
 au Public, en disant que nos Re-  
 medes sont si benins, que nous en  
 pouvons prendre tant de prises en  
 un jour sans en être incommodé ny  
 alteré, car il y a bien de la diffé-  
 rence entre un Malade & un Hom-  
 me plein de santé, comme il paroist  
 par l'usage du Vin qui sera bon  
 pour un Homme qui se porte bien,  
 mais qui sera tres-nuisible à un  
 Gouteux & à un Blessé. A cela  
 nous répondons premierement, que  
 si le Vin estoit nuisible aux sains,  
 comme par exemple un Vin furieux  
 ou fumeux, ou Emétique, il le seroit



encor plus aux Malades, qu'ainsi  
c'est déjà une démonstration que nos  
Remedes ont une benignité gene-  
rale, puis qu'ils ne font point d'ef-  
fet sur ceux qui se portent bien; ce  
qu'on ne voit point arriver des mé-  
dicamens de la Pharmacie ordina-  
re, qui agissent toujours sur tous  
les Hommes sains ou malades. mais  
nous ajoutons de plus que nous en  
donnerons aux Malades mesmes,  
quoy que ce ne soit pas ceux qui sont  
propres pour leurs maladies; &  
non seulement ils ne leur feront  
point de mal, mais mesme ils n'en  
sentiront aucun effet. Par exem-  
pte, la Coloquinte fera du bien à  
un Hydropique, & la Brique au-  
si, luy faisant évacuer des caux;  
& si on en donne à un Asthmati-  
que, il n'en sentira aucun effet  
(c'est à dire après que nous l'aurez  
preparé), & de plus d'Opium don-  
né



né à l'Hydropique avec Brioyne, n'empeschera pas l'effet de la Brioyne, non plus que la Brioyne n'empeschera pas l'effet de l'Opium sur l'Asthmatique : mais ce qui est de plus particulier, l'Opium & les Hiebles ( preparez comme nous les sçavons preparer ) guerissent les Dissentiers & les Flux hepaticques, dont la vertu ne sera point empeschée par nostre Coloquinte & nostre Brioyne, quoy que ces Remedes soient des plus grands évacuans du monde, & qu'ils guerissent les Hydropiques par l'évacuation des urines, de mesme que la Brioyne ne laissera pas d'évacuer les urines d'un Hydropique, quoy qu'on la donne avec nostre Opium, qui arreste l'évacuation des Flux hepaticques. D'où il paroistra lesquels de nos Remedes, ou ceux de la Pharmacie ordinaire, seront les plus in-



nocens, & qui de nous ou de nos jaloux a mieux penetré dans la science de la preparation des Medicamens. On verra par là, qui sçait le mieux faire le veritable discernement du pur & de l'impur, du venin & de l'essence, qui est cachée sous cette écorce venimeuse; & c'est ce que nous exhortons d'étudier, afin qu'on ne décrie & qu'on ne condamne pas chez nous, ce que l'on benira peut-estre quand nous l'aurons donné au Public, & que nous aurons fait voir que c'est un des principaux objets de la Medecine.

Voilà, Monseigneur, ce que vôtre Grandeur a souhaité de nos soumissions, luy protestant que nous ne manquerons jamais de l'informer de tout ce qui se passera de formais à nostre occasion, & si qu'elle a tant de bonté pour nous, que d'y vouloir prendre part.

Comme



Comme c'est entre mes mains, qu'on remet tout ce qui s'écrit, touchant ce Procès, je dois me taire & demeurer desintéressé sur toutes les Pièces qui le regardent. Je vous les envoie telles que je les reçois. C'est à vous & à ceux qui s'en veulent faire les Juges, à examiner qui a raison. Celui qui a écrit la Lettre qui suit ne décide pas en faveur des Medecins, mais ils auront quelques raisons de prétendre qu'elle doit estre rejetée, parce que le nom d'Hermocrate ne fait pas connoître d'où elle vient. J'ay fait difficulté par là de la recevoir, & je ne me ferois point rendu si on ne m'eust opposé qu'après vous avoir fait part de la Lettre d'un Medecin qui ne se nomme pas, je devois rendre les choses égales, si je ne voulois



me faire accuser d'estre plus  
d'un party que de l'autre. C'est  
par cette seule raison que j'ay  
fait grace au nom d'Hermocra-  
te. Ce sera sans tirer à conse-  
quence. Les Peres Capucins se  
nomment quand ils écrivent, &  
à l'avenir il sera inutile de m'en-  
voyer aucune Piece soit pour ou  
contre, à moins qu'elle ne soit  
signée des Auteurs, & qu'ils  
m'assurent qu'ils sont avouez de  
ceux au nom desquels ils auront  
écrit.


**LETTRE**



## L E T T R E

D'HERMOCRATE,  
A UN DE SES AMIS,

Sur la Réponse d'un Medecin inserée  
dans le Mercure Galant du Mois de  
Decembre 1678. touchant les R.R.  
Peres Capucins du Louvre.

M O N S I E U R ,

*Je vous suis fort obligé du soin  
que vous prenez de m'envoyer le  
Mercure Galant. Il y a toujours  
quelque chose de fort utile & de  
fort agreable dans cet Ouvrage. Je  
vous ay déjà écrit ce que je pen-  
sois de la Lettre des R.R. Peres  
Capucins du Louvre. Veicy ce que  
je pense de celle du Medecin qui luy  
sert de Réponse. Les termes dont il*

E V



se sert font assez connoître qu'il ne sçait pas seulement parler ; ce ne sont que des expressions barbares & pédantesques. Les alterations implacables, la plébecule, & les ha-  
 lenées de vieux Fumier sont de ce nombre ; mais les historiottes qu'il nous raconte sont sur tout des marques de son ignorance & de sa foiblesse. Il met en jeu Messieurs les Abbez Fayol & Sanguin, qui n'y ont aucune part. Il ne les distingue pas mesme du Medecin de Bœufs & de Rabel ; & s'il ne fait pas mieux la différence des maux que celle des Gens de merite, ses Malades courent grand risque de leur vie. Il dit qu'il y a de certains Ignorans en Medecine qui ne tais-  
 sent pas d'y jouer leur rolle. Mais je voudrois bien sçavoir s'il y eut jamais de Sçavant en cet Art, où le hazard a plus de part que la Science.



Science. J'ay veu des Medécins fort employez, qui m'ont avoué de bonne-foy que s'il y avoit des peines ordonnées contre ceux de leur Profession, ils ne l'exerceroient pas si librement qu'ils font. Vous serez peut-estre surpris, Monsieur, de ce que je vous écris de la sorte. Mais si vous prenez la peine de lire les Loix d'Hypocrate, vous y trouverez la mesme chose, & vous y verrez mesme qu'il compare les Medécins aux Comédiens. Vous me direz sans-doute que ce grand Homme n'a parlé que des Ignorans; mais je vous assure apres luy dans la Lettre qu'il a écrite à Cratoge, que la Verité est si cachée, la Nature si obscure, & la Science si bornée, qu'il n'y a point d'Homme qui ose se vanter de sçavoir quelque chose de bon & de réel. Faites, s'il vous plaist, reflexion

aux



aux différentes opinions du temps. Les uns sont remplis de Vanhelmont ou de Villis, les autres de Descartes ou de Boerhaave. Suivant les Auteurs modernes, les uns tiennent le party des quatre humeurs, ou d'une secte, qui se brise en plusieurs petites parties différentes; & les autres tiennent celui des Acides & des Alkalis. Chacun fait des expériences, & chacun les explique selon son Systeme qui est érably sur des principes differens les uns des autres. Cependant il est constant que la verité est une, & que la maladie qu'on doit détruire est aussi une. Il faut descendre du genre aux subalternes, & des subalternes à la dernière différence pour la bien connoître, & je ne vois pas que ces Systemes soient des voyes assurées pour y parvenir. Ainsi tout n'est qu'opinion; & selon  
le



le mesme Hippocrate au Livre De  
 decenti ornatu, l'opinion estant un  
 crime en Medecine, il faut s'en  
 abstenir, de crainte de devenir cri-  
 minel. Il m'apprend encor qu'il y a  
 deux choses à considerer, qui sont  
 la science & l'opinion; que celle-cy  
 nous jette dans la confusion & dans  
 l'ignorance, & que celle-là doit  
 avoir des principes universels, pour  
 nous guider dans le chemin de la  
 verité. Vous voyez pourtant qu'il  
 n'y a point d'Homme qui la posse-  
 de, & qu'ainsi l'erreur est l'apa-  
 nage du Medecin. Elle luy est si  
 naturelle, que le mesme Auteur  
 ne fait pas difficulté d'avouer sa  
 foiblesse, & celle d'Esculape, mais  
 que les Anciens ont appellé le Dieu  
 de la Medecine. Je pourrois vous  
 dire icy que les principes de ces Art  
 ne sont que les observations du bien  
 & du mal, & que ces observations  
 ne



ne regardent que des sujets particuliers qui n'établissent aucune science ; mais je retranche cette discussion, pour vous dire que ces opinions qu'on pretend nouvelles sont plus vieilles qu'Hipocrate mesme. En effet, il combat les Acides & les Alkalis dans son Livre de la vieille Medecine : la seule humeur qui se brise ou separe en plusieurs petites parties de diverses figures, se trouve détruite dans son Livre de la Nature de l'Homme, & les quatre humeurs ne sont point admises dans son Livre des Vents, où il n'admet qu'un seul principe pour toutes les maladies, qu'il appelle air au dehors, & esprit au dedans de nous. Ce Systeme est le plus beau du monde, & je ne sçay par quel esprit ce grand Homme ne l'a pas poursuivy, & pourquoy au contraire il a affecté de le cacher, & ne s'est étendu



étendu que sur celuy des quatre humeurs , qui est le fondement de la doctrine qu'on professe aujourd'huy dans les Universitez. La jalousie regnoit de son temps de même qu'à present , en sorte qu'il avouë ingenuement qu'il a acquis plus de mépris que d'honneur à faire la Médecine. C'est sans doute ce qui l'a empesché de poursuivre ses Ouvrages , selon son Systeme de son Livre des Vents, & c'est ce qu'il nous veut insinuer dans un autre endroit, où il dit , *res sacræ , factis hominibus* , comme s'il n'avoit pas estimé ses Successeurs dignes de connoître cette verité. Ainsi nous voila bien malheureux d'estre reduits au Systeme des quatre humeurs qui embarrasse les plus habiles Professeurs de l'Art ; car lors qu'ils sont malades , ils se trouvent aussi empeschez que les autres. Ils sont

obligez



obligez d'appeller leurs Confreres à leur secours, & de confier leur vie à leur conduite. La foiblesse de leur Art ne paroist jamais tant que dans ces occasions, parce que s'ils sçavoient se connoistre, ils sçauroient se guerir, suivant le sentiment de leur Maître. J'ay observé de fort pres leurs manieres, & je n'en ay point esté surpris, parce que pour distinguer les maux, il faut connoistre les diverses proprietes de la Nature, & ils ne les connoissent pas assurément. Galien nous dit dans le troisiéme Livre de sa Methode, qu'elles sont au dessus de toutes les Sciences, & par consequent que nous ne sçaurions connoistre nos propres maux. Je croi donc qu'un Medecin que la Nature a formé, sçait mieux que ceux que les Universitez font tous les jours avec du parchemin. Hippocrate,



te, dont j'affecte de citer les sentimens, puisque j'écris contre un Medecin, n'est pas éloigné de ce que je dis, lors qu'il compare un bon naturel à une bonne terre, où peu de culture fait des choses surprenantes. J'eus quelques conférences étant à Paris avec ces Messieurs les Abbex Fayol & Sangain. Ils me donnerent tant de satisfaction par leurs manieres de traiter la Medecine, que je compris aisément qu'ils estoient du nombre de ceux que la Nature a formez : outre qu'ils ont joint à leur inclination naturelle, l'erudition, la doctrine, le des interessment, & la sincerité. Vous ne trouverez pas qu'ils ayent réduit tout le secours de la Medecine à une Seringue & à une Lancette. Ils se servent de tout ce que la Nature a de bon, pour appliquer un Remede particulier à



chaque mal, selon la maxime generale qu'il n'y a qu'une seule chose qui soit directement contraire à une autre. De sorte que je ne crois pas que l'Auteur de la Réponse ait rien diminué du mérite des RR. Peres Capucins; lors qu'il les a mis de la Classe de ces Messieurs. Il seroit à souhaiter, pour déromper une bonne fois le Public, que ce Docteur se trouvast avec eux devant des Gens habiles & des-interressez, il changeroit bien-tost de langage. Mais dites-moy, s'il vous plait, Messieurs, d'où il vient que cet Homme s'acharne si fort contre ces pauvres Religieux? Ils ont eu l'honneur de plaire au Roy. Ils travaillent non seulement par ses ordres, mais encore Sa Majesté leur fait des libéralitez considerables. Je trouve la conduite de ce Medecin jaloux bien hardie



*hardie & bien lâche. S'il estoit bien informé des services que ces bons Peres rendent au Public, & s'il avoit autant de sincerité que Thessalicus, il s'écrieroit avas luy, non tantum letatus sum de salute ægroti, quàm tristatus quòd in mala doctrina fuerim educatus. Thessalicus estoit un Medecin fameux, qui vivoit à Rome du temps de Galien. Il fut appelé pour guerir une Carie à l'os, mais apres y avoir employé beaucoup de temps inutilement, on fit venir Galien, qui la guerit dans six jours. Cette cure surprenante fit dire à Thessalicus qu'il n'avoit pas tant de joye de la guerison du Malade, que de déplaisir d'avoir esté élevé dans une meschante doctrine. On ne voit point de pareilles sinceritez parmi les Medecins de ce temps. Chacun est amoureux de ses fautes.*  
*Mais*



*Mais se corrige qui voudra. Je vous ay dit franchement mes pensées sur un Art que je n'ignore pas tout à fait, & je seray content, pourveu qu'elles vous donnent quelque plaisir. Je suis vôtres, &c.*

A Montpellier le 15. Janvier 1679.

Ce que je vous ay dit de la Feste de Grenoble, n'a pas terminé les réjouissances qui se sont faites pour la naissance d'un premier Fils de Monsieur le Duc de Ledsiguieres. Aussi tost que le Gouverneur du Château de la Tour d'Aigues en eut la nouvelle, il fit faire un grand feu de joye dans la Place du Château: l'artifice en estoit admirable. Pendant qu'il jouoit, les Trompetes, les Cloches, les Tambours, & le Canon, se faisoient entendre de tous costez. Le Château



teau estoit éclairé d'un nombre infiny de flambeaux, qui de loia le faisoit paroistre tout en feu. Plusieurs personnes des environs accoururent pour jouir de ce Spectacle. Apres que le Feu eut cessé, le Peuple commença de marquer sa joye par ses danses, & dans ce temps on vit sortir du Château un Bacchus assis sur un tonneau de Vin, dans un Char traîné par deux Sauvages, & précédé de quatre Trompettes. Ce Char s'arresta dans la Place, & le Bacchus versa du Vin à tous ceux qui en voulerent, tandis qu'un Char de même structure rouloit par la Ville; ce qui dura jusqu'au lendemain midy. Deux Seigneurs Anglois qu'on avoit invitez à cette Feste, prirent leur part de cet agreable diversissement. Il fut suivi d'un magni



magnifique Repas où plusieurs Santez furent buës, chacune au bruit de trois décharges de tout le Canon.

Les Députez d'Artois ont esté presentez au Roy par Monsieur le Duc d'Elbeuf, Gouverneur de la Province. Monsieur l'Evesque de S. Omer estoit député du Clergé, & Monsieur le Vicomte de la Thieuloye parut au nom de la Noblesse qui l'avoit choisy. Monsieur Palissot Sieur d'Incour, nommé par le Tiers Etat, ne s'y put trouver, à cause d'une dangereuse maladie qui l'avoit réduit à l'extremité. Monsieur l'Evesque de S. Omer porta la parole. Il garda un juste temperament entre le sublime de la Harangue, & l'honneste liberté d'un Compliment respectueux. Le Roy  
té



témoigna en estre fort satisfait, & il eut de grands applaudissemens de l'illustre & nombreuse Assemblée qui l'entendit.

L'abbaye de Saint Jean d'Angely, vacante par la démission pure & simple de Messire Valentin du Roy-nier de Droüé, Conseiller & Aumônier ordinaire du Roy, a esté donnée à Monsieur le Chevalier de la Ferté, troisieme Fils de Monsieur le Mareschal Duc de la Ferté Senne-éte. Elle est de l'Ordre de Saint Benoist, dans le Diocèse de Xaintes. Ce jeune Abbé n'a en-  
cor que treize ans, & il y en a déjà douze qu'il a esté reçu Chevalier de Malthe. Comme dans ce grand Ordre, on a de fréquentes occasions de donner des marques de son courage, on n'a point à douter qu'il ne s'y distin



distingue , étant d'un sang qui luy fournit de glorieux exemples de se signaler. Il n'a pour cela qu'à suivre les traces de Monsieur le Marechal son Pere , & de Monsieur le Duc de la Ferté son Aîné. Je vous ay fait l'histoire de toutes les grandes actions du premier dans une de mes Lettres , & vous y avez appris des choses que nous ne croirions pas , si elles n'estoient arrivées de nos jours. Quant à Monsieur le Duc de la Ferté, son Fils, quoy qu'il soit encor fort jeune, il ne laisse pas d'avoir déjà fait plusieurs Campagnes dans lesquelles il s'est acquis beaucoup de reputation. Je vous en ay souvent entretenuë , & vous n'avez pas sans doute oublié , qu'il ne s'est passé aucune occasion importante en Allemagne , où il n'ait



n'ait donné occasion de parler de luy. Il n'a pas seulement du cœur ; toutes ses actions ont fait voir que le mestier de la guerre luy étoit parfaitement connu, & il en écrit si juste, que je suis obligé d'avouer que tout ce que vous avez trouvé de beau dans mes Relations des Campagnes d'Allemagne estoit tiré de celles qu'il envoyoit à ses Amis.

On a fait icy un Accueil très favorable aux Ambassadeurs de Hollande, & la joye de les voir a éclaté en différentes rencontres. Ils ont mangé chez plusieurs Personnes de la plus haute Qualité, & Monsieur le Président de Mesme les a traitez avec une très-grande magnificence. Il y eut quatre Services de neuf Plats chacun. Ceux qui furent invitez à ce Repas, étoient Mrs. de

*Janvier.*

F



Straßbourg, Messieurs les Marquis de Soyecourt & de Boufflers, Monsieur Courtin, Monsieur le Chevalier Tamboneau, & Monsieur de Vassinard, Gentilhomme Hollandois d'un grand mérite. Il y avoit aussi des Dames, & ce furent Mesdames les Marquises de Gouverné & de Doré, & Mesdemoiselles de Poussé & de Doré. Les Hautbois, les Flutes douces, & les Violons, le tout au nombre de quarante, formerent un agreable Concert, & les Ambassadeurs s'en retournerent fort satisfaits & du Regal, & de la maniere dont le tout s'estoit passé. Vous jugez bien, Madame, que dans ces sortes de Festes on n'oublie pas à parler de ce qu'on doit aux bontez du Roy, qui dans le temps où il estoit le plus en pouvoir de vain-

cre,



cre, s'est fait une gloire particulière de travailler au repos de toute l'Europe. Voicy un Madrigal qu'a fait là-dessus Monsieur le President Nicole de Chartres, fameux par un tres-grand nombre de Vers aisez & galans, qu'il a donnez au Public.

A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN,  
SUR LA PAIX QUE LE ROY  
a donné à l'Europe.

MADRIGAL.

**F**ils du plus Grand Roy de la  
Terre,  
Si **LOUIS** fait ceder les fureurs de  
la Guerre  
Aux douceurs d'une heurense Paix  
Qu'il accorde à l'Europe apres tant de  
souhairs,  
Admirez sa tendresse extrême.  
Pour épargner le sang de ses fameux  
Guerriers,



*Prest de se signaler par de nouveaux  
Launiers,*

*Ce Vainqueur met sa gloire à se vaincre  
Soy-mesme.*

Monfieur Ferret ; d'Amiens,  
s'est fervy tres-ingenieusement  
de cette mesme pensée dans le  
Madrigal suivant.

## S U R   L A   P A I X.

### M A D R I G A L.

**C'**Est en vain que de toutes parts  
On chante que la Paix nouvelle  
Donne à mon Roy le pas au dessus des  
Césars,

Et comble son grand Nom d'une gloire  
immortelle.

Pour moy je suis tout convaincu  
Que cette Paix à sa gloire est nuisible ;  
Car puis qu'en la donnant, Luy-mesme  
en il s'est vaincu,

Qui vaudra le croire invincible ?

Quoy qu'on n'ait rien veu fai-  
re



re au Roy qui ne puisse tenir lieu de prodiges, il est certain que la Paix est un de ses plus grands Ouvrages, il n'y a rien de plus juste que la Devise qu'elle a fait faire à l'Illustre Monsieur Clement, composée d'un Arc en Ciel, avec ces mots, *Solis opus*. Tout le monde en parle, & on a raison de l'admirer; mais ce qui vous surprendra, c'est que ce mesme Arc en Ciel & ce mesme *Solis opus*, ayant esté employez par Monsieur Perraut en 1673. pour une Devise sur les Bastimens. Sa pensée estoit que comme il n'y a que le Soleil qui puisse produire ce beau Météore de l'Arc en Ciel, il n'y avoit aussi que le Roy qui pust entreprendre des Bastimens d'une magnificence pareille à celle du Louvre. Il est vray que dans



cette année on avoit élevé le modele d'un Arc de Triomphe à la Porte S. Antoine, & que cet Arc pouvoit estre figuré par l'Arc en Ciel de la Devise. Deux grands Hommes qui se sont rencontrés dans la mesme pensée sur deux Sujets différens, nous font connoître que si le bon sens conduisoit toujours l'esprit, nous ne verrions pas cette insupportable diversité de resveries mal digerées, qui font le suplice des Gens raisonnables.

Je ne puis quitter l'Article de la Paix sans vous parler des réjouissances qui ont suivy sa Publication dans toutes les Villes. Je me contenterois de vous dire en général qu'elles ont esté grandes par tout, si on n'avoit fait qu'allumer des Feux; mais comme dans la plûpart de ces réjouissances on a employé des Machi.



nes où l'invention & la magnificence ont eu part, je croy avoir autant de Fêtes galantes à vous conter, que j'ay de choses différentes à vous apprendre sur cete matiere; & je ne doute point que la diversité de tant de Spectacles qui ont tous eu leurs beautez particulieres dans chaque Ville, ne vous remplisse l'esprit d'idées agreables.

je commence par les Habitans du Hayre de Grace, qui ayant l'ordre de Mr. le Duc de Saint Aignan leur Gouverneur, de rendre cette Publication la plus solemnelle qu'ils pourroient, n'oublierent rien pour satisfaire dignement à un si juste devoir. Le jour qui précéda celuy qu'on avoit ehoisy pour cette Cerémonie, ils firent allumer des Feux par tout, & attacher des Flam-



beaux à toutes les Fenestres; & aux Masts de leurs Navires; & le lendemain ils se trouverent à la Porte de la principale Eglise, les Echevins à leur teste, accompagnés de Tambours, Trompetes, Hautbois, Fifres, Flustes douces, & Violons. Une Fontaine de Vin coula tout le jour jusqu'à minuit. Elle sortoit d'un Piedestal, sur lequel estoit élevée une Statue de Pallas, ayant à ses pieds une Salamandre, qui fait partie des Armes de la Ville. Cette Statue estoit environnée de Palmes & de Lauriers, auxquels on avoit attaché quantité de Citrons & d'Oranges, avec ces mots au dessous, *Pax aterna*. Le Feu qui avoit esté préparé, fut allumé le soir au bruit des acclamations du Peuple, des décharges du Canon, & de la Mousqueterie de la Garde



Garde des Habitans. Je dis des Habitans , car le Roy s'assure tellement sur leur fidelité , qu'il leur laisse à eux-mesmes le soin de garder leur Ville. En suite le Premier Echevin traita splendidement tous les autres , & le Bal termina les réjouissances de cette journée.

Elles n'ont pas esté moins grandes à Chartres. Les Fontaines de Vin ont coulé en plusieurs Quartiers. Il y a eu deux Feux principaux , dont l'un fut allumé devant la belle Eglise de Notre-Dame, en presence de tout le Clergé. La Musique qui s'y fit entendre , & qui peut passer pour une nouveauté en patéil rencontre, augmenta la joye des Habitans , L'autre Feu se fit devant l'Hôtel de Ville au bruit des Trompetes & des Canons. Tous



les Bourgeois estoient sous les armes, & toutes les Ruës furent illuminées pendant la nuit. Il y eut un magnifique Repas à l'Hostel de Ville.

La mesme Cerémonie s'est faite à Epernon avec grand éclat. On y a distribué plusieurs Tonneaux de Vin au Peuple.

Plusieurs autres Villes ont accompagné la Publication de la Paix, des mesmes témoignages de joye; mais rien n'est plus galant que ce qui s'est fait à Bourges. Pendant qu'on chantoit le *Te Deum* dans la Cathedrale, où assisterent tout le Clergé, l'Intendant, le Presidial, les Officiers de Ville, & les autres Compagnies, toute la Bourgeoisie estoit sous les armes, & formoit quatre Bataillons au devant du grand Portail de l'Eglise. Au milieu de ces

Bataill

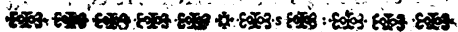


Bataillons on voyoit un Char de Triomphe couvert de Laurier, & environné de Devises. Il y avoit un Tonneau de Vin au milieu de ce Char, d'une grosseur extraordinaire ; & de chaque costé du Tonneau, deux Hommes magnifiquement vêtus, l'un à la Françoisé, & l'autre à l'Espagnole. Ils s'embrassoient de temps en temps, se touchoient dans la main en signe d'amitié, & buvoient à la santé l'un de l'autre au bruit des décharges de toute la Mousqueterie. Toutes ces Troupes défilèrent ensuite avec la Maréchaussée, & se rendirent dans la Place de Bourbon, où l'on avoit préparé un Feu que Monsieur l'Intendant & les Magistrats allumerent. Ces réjouissances durèrent toute la nuit.

Comme il s'en est fait de particulière



ticulieres à Caën, vous les apprendrez par une Relation particulière que j'en ay reçeuë. Elle est de Mr. de Berigny. Vous avez déjà veu de luy de fort galantes Descriptions de quelques Festes, qui vous doivent persuader que vous ne regreterez point le temps que vous employerez à la lecture de celle-cy.



L E T T R E  
DE M<sup>r</sup> DE BERIGNY,  
Conseiller au Présidial  
de Caën.

*Sur les Réjouissances qui s'y sont faites  
pour la Publication de la Paix.*

**Q**Uoy que nous soyons éloignez  
de la Cour, & que toutes  
les magnificences que l'on peut faire  
icy n'approchent point de celles de  
Paris.



Paris, qui est le centre de la Galanterie & de la Richesse, nous avons pourtant publié la Paix avec des solemnitez si publiques & si galantes, que j'ay crû que vous ne seriez pas fâché d'en apprendre les particularitez. Vous sçavez donc que cette Ville, qui n'est pas moins interessée à la gloire de nostre Grand Monarque, qu'elle est fécondée en beaux Esprits, n'a voulu rien épargner pour donner des marques de son zele à Sa Majesté, & faire éclater la joye que nous avons de voir ses glorieuses Conquestes couronnées par une si heureuse Paix. Monsieur Meliand nostre Intendant, dont le merite & la magnificence sont connus de tout le Royaume, n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre cette Publication plus fameuse, tant par les Repas magnifiques qu'il a donnez à  
nos



*nos Dames , que par les réjouïssances publiques dont il regla luy-même les Ceremonies.*

Après avoir donné ses ordres nécessaires

Pour la pompe d'un si beau jour,  
Il voulut que les Jeux, les Plaisirs, &  
l'Amour,

Prissent la place des Affaires ,  
Et que pendant deux jours on jouïst  
du repos

Que vient de nous donner nostre auguste Heros.

*Le destin des belles choses estant de durer peu de temps , Monsieur Meliand trouva cette solemnité trop considerable , pour souffrir qu'elle eust le mesme sort , & que le mesme jour on vist le commencement & la fin. Ayant donc ordonné que pendant deux jours on cesseroit tout commerce , & qu'on ne les employoit qu'en réjouïssances  
publie*



publiques , le premier se passa en Repas somptueux , & l'on en donna mesme au milieu des Rues , où l'on voyoit couler le Vin de tous costez. Apres que les Officiers de la Ville conduits par nostre Lieutenant General , & precedez de nos Trompetes , eurent fait une superbe Cavalcade , ils se rendirent à l'Hostel de Ville , qu'on avoit orné de Tableaux , de Festons , d'Emblèmes , & de Trophées , qui marquoient les glorieuses Actions de nostre invincible Heros qui y estoit représenté à cheval.



On voyoit sous ses pieds la Reyne de la Guerre ,

Bellone , qui ne craint ny Dieux ny Souverains ,

Recevoir des fers de ses mains ,

Et respecter en luy l'Arbitre de la Terre.

D'autre





D'autre costé la Paix couronnant ce  
Héros,

Sembloit au nom de tout le monde  
Luy rendre grace du repos,  
Qu'il venoit d'établir sur la terre &  
sur l'onde.



La Déesse à cent voix publiant ses  
Combats,

Y faisoit remarquer ses plus grandes  
Victoires,

Et mieux que toutes nos Histoires,  
Elle mesme y peignoit la valeur de son  
Bras.



La Déesse de l'Abondance  
Dans un superbe Char tiré par les  
Amours,

Nous faisoit espérer que désormais la  
France

N'alloit avoir que de beaux jours.



Enfin ce n'estoient que Trophées,

Ex



Et qu'Emblèmes où le Dieu Mars  
 Peignoit du Grand LOUIS les glo-  
 rieux hazards,  
 Et de ses Ennemis les Ligues étouf-  
 fées.

Ce jour s'estant passé dans les  
 divertissemens les plus galans, la  
 nuit eut aussi ses plaisirs, & l'on  
 donna le Bal en plusieurs Maisons,  
 où nos Dames, que l'on sçait estre  
 des mieux faites du Royaume, firent  
 également paroître leur beauté &  
 leur adresse à la Danse. Pendant  
 cette nuit les Ruës furent éclai-  
 rées d'une infinité de Flambeaux,  
 à la clarté desquels tout le Peuple  
 prenoit sa part de la joye publi-  
 que; mais comme tous ces divertis-  
 semens n'estoient que le prélude  
 du grand Régál que Monsieur Mé-  
 liand avoit donné ordre qu'on pré-  
 parast pour toutes les Personnes  
 de qualité, & qu'il devoit  
 donner



donner le lendemain au soir, avec un Feu d'artifice des plus beaux qui puissent être inventez, je ne m'arrestay point à vous dire les particularitez de toutes les ceremonies que l'on fit pendā ce jour. Je vous diray seulement que ce soir on chanta le Te Deum dans nōtre principale Eglise, où Mr. de Bayeux nostre Evēque officia avec sa majesté & sa pieté ordinaire, & où tout ce que nous avons de belles Voix se signalerent. Ce Te-Deum estant finy, on alluma le Feu de joye au bruit de nostre Canon, & de la Mousqueterie de nos Bourgeois qui estoient sous les armes, au nombre de sept à huit mille; apres quoy on se rendit à l'Hostel preparé pour le Soupé. Quoy que ses Apartemens soient d'une grandeur magnifique, on en avoit preparé plusieurs, un seul n'estant pas assez grand



*grand pour contenir tant de Personnes de marque. Celuy qui estoit superbement meublé & éclairé d'une quantité de Lustres dont l'éclat & celuy des Vases qui servoient d'ornement aux Bufets, faisoient un effet admirable; mais quoy que cet éclat surprist les yeux, il fallut qu'il cedast à celuy de la beauté de nos Dames. Quoy qu'elles soient generalement belles, & que la magnificence des Habits n'ajoute rien à leur beauté naturelle, à les voir si enjouiées,*

On eust dit que la Paix en suspendant  
 les Armes,  
 Leur eust donné de nouveaux charmes,  
 Et que l'espoir  
 De revoir  
 Les objets de leur flâmes,  
 Avôit rallumé dans leurs ames  
 Un feu plus golrieux,

*Que*



Que celuy dont leurs yeux  
 Brilloient pendant le temps que le  
 Dieu de la Guerre  
 Sembloit avoir banny les Amours de  
 la terre.

*Le commencement de ce Repas  
 fut le plus tranquille que l'on puis-  
 se voir, par le respect qu'on devoit  
 aux Belles & aux Personnes qui  
 en estoient ; mais comme les plaisirs  
 les plus grands ne sont pas les plus  
 longs ny les plus paisibles, & qu'il  
 ne faut que le moindre incident  
 pour troubler la plus grande joye,  
 celle-cy ne pût se passer sans quel-  
 que petit desordre.*

Ce furent Bacchus & l'Amour  
 Qui se firent mille querelles.  
 Ces deux petits Jaloux troublerent  
 tour à tour  
 Nos Galans & nos Belles ,  
 Et voulant présider tous deux à ce  
 Regal ,  
 Causerent un desordre égal.

Mais



Mais la suite n'en fut ny triste ny sanglante,  
 Et quoy que bien des cœurs en parussent blesez,  
 Ils ne s'en tinrent pas toutefois offensez,  
 Et tout ce démeslé n'eut qu'une fin galante.



Bacchus, comme Dieu des Festins,  
 De ce fameux Repas pretendoit seul la gloire  
 Et que ce jour n'estant destiné que pour boire,  
 L'Amour ne devoit pas y mesler ses chagrins;  
 Que c'estoit à luy seul de presider aux Tables,  
 Que ses Liqueurs estoient mille fois plus aimables  
 Que tous les charmes de l'Amour,  
 Et que dans ce Repas dont il estoit le maistre,  
 Personne ne devoit paroistre,  
 S'il ne vouloit le suivre, & luy faire la Cour.

D'autre



D'autre côté l'Amour, comme le Dieu  
 des Ames,  
 Soutenoit qu'ayant droit de regner  
 dans les Cieux,  
 Il pouvoit bien aussi commander dans  
 ces lieux,  
 Que ce pompeux Régat étant fait  
 pour les Dames,  
 Personne ne devoit brûler que de ses  
 flâmes,  
 Et qu'étant le Fils de la Paix  
 Dès le moment qu'il n'estoit plus de  
 guerre,  
 C'estoit à luy de regner sur la terre,  
 Et que l'on n'y devoit adorer que ses  
 traits.

Le party du Dieu des Bouteilles  
 Faisant le plus de bruit, d'abord fut  
 le plus grand.  
 Chacun s'y fit valoir, chacun y tint  
 son rang,  
 Les plus sérieux mesme y firent des  
 merveilles.  
 Le bruit des Trompetes, des Voix,  
 Des Violons & des Hautbois,  
 Se mêlant à celui du Verre,

Anima



Anima si bien tous les cœurs,  
 Que tous se signalant dans cette douce  
 guerre,  
 Voulurent s'acquérir le titre de Vain-  
 queurs.

Ce bruit fit tant d'éclat, que les Nym-  
 phes de l'Orne  
 Sortant d'entre les bras de leur Dieu  
 froid & morne,  
 Quitterent leur lit de cristal  
 Pour venir voir ce grand Regal,  
 Et pour ouïr nos Serenades.  
 Mais Bacchus de tout temps ennemy  
 des Nayades,  
 Ferma la porte à ces Reynes de l'eau,  
 Et de crainte que leur présence  
 Ne troublât un Repas si beau,  
 Il les fit retirer même avec violence.

L'Amour qui n'aime pas le bruit,  
 Quoy qu'il dût presider à cette belle  
 nuit,  
 N'avoit pendant ce trouble encor osé  
 rien dire;  
 Mais voyant que Bacchus usurpoit  
 son Empire,  
 Et luy déroboit ses plaisirs,



Il regagna les cœurs par ses tendres  
sourires.

Et rappelant les moins fidelles.

On vit tous les Galans par un heureux  
retour

Se ranger auprès de leurs Belles,

Et Bacchus interdit, resta seul à son  
tour.

Pour renverser toutes les Tables,

L'Amour n'eut qu'un signe à donner.

Ces Pompes que la Joye avoit fait or-  
donner,

Ces Fruits en pyramide, & ces mets  
delectables

Dont la profusion & dont l'ordre  
charmant

Satisfaisoit les yeux par leur seule  
abondance,

Disparurent en un moment,

Pour faire place au Dieu qui préside à  
la Dance.

*Pendant qu'on se dispoſoit pour  
le Bal, Monsieur Meliand qui  
veilloit à toutes choſes, crût que ce  
n'éſtoit pas aſſez que les Perſonnes*



*de qualité eussent leur part de la  
joye , & qu'il falloit encor que le  
Peuple y participast. Ainsi il don-  
na ordre que l'on defonçast plusieurs  
Pieces de Vin dans nostre Place  
Royale , où tant ce Peuple estoit as-  
sourn en foule pour voir le Feu d'ar-  
tifice , qu'on eut à peine la liber-  
té de faire joüer , à cause de l'em-  
baras & du bruit que fit d'a-  
bord cette grande affluence de mon-  
de ; mais*

*Ces rumeurs estant appaisées,  
On vit voler mille Fusées  
Où les Chifres du Grand LOUIS  
Brilloient avec tant d'adresse,  
Et mesme avecque tant de vitesse,  
Que tous les yeux en furent éblouis.*



*En voyant s'élever de terre  
Tant de Feux brilans & divers,  
Qui perçoient jusque dans les  
airs,  
Janvier.*

G



On eust dit qu'ils alloient leur déclara-  
 rer la guerre.

Les Astres étonnez de voir ces Feux  
 nouveaux,

Et d'entendre le bruit de mille Ser-  
 penteaux,

Qui sembloit imiter la Foudre,

Furent quelque temps à résoudre.

Pour éviter ce combat furieux.

S'ils devaient se cacher, ou descendre  
 des Cieux.

La Reyne de la Nuit n'osa même pa-  
 rôître,

Et cedant son Empire à ces Feux écla-  
 rans,

Reconnut dans ce temps

Que de tout l'Univers **LOUIS** étoit  
 le Maître,

Et qu'elle ne pouvoit troubler sans  
 affront.

Les honneurs qu'on rendoit à ce  
 Grand Potentat.

**Ce**



*Ce plaisir, étant finy, on commença  
le Bal.*

Ce fut là que l'Amour, ce fut là que  
nos Dames

Firent briller bien d'autres flâmes.

Ce fut là que leurs yeux enchaînant  
tous les cœurs,

Se firent mille adorateurs,

Chacun pendant cette Fête

Fit quelque nouvelle conquête,

Et par mille plaisirs enfin le Dieu  
d'Amour

Couronna ce beau jour.

Les Habitans d'Abbeville  
n'ont pas esté moins zelez, à fai-  
re éclater leur joye pour la Paix  
d'Espagne, qu'on l'a esté dans les  
Villes que je viens de vous nom-  
mer. Outre les réjouissances pu-  
bliques, il s'en est fait une parti-  
culiere chez Messieurs du Bu-  
reau des Fermes Royales, qui  
ont toujours fait des divertisse-

G ij



mens chez eux pour les conquêtes de Sa Majesté. On avoit dressé un Theatre au bout de leur Court, sur le bord d'un bras de la Rivière de Somme. Il estoit en façon de Pyramide, & couvert de tous costez de tant de Festons, qu'on l'eust pris de loin pour une véritable verdure de Printemps. Toute la Machine, depuis le bas jusqu'en haut, étoit semée de Fleurs de Lys d'or, éclairées de cent Lances à feu, au dessus desquelles paroissoit un grand Soleil qui jettoit du feu en tournant, avec cette Devise, *Sol super Lilia Solus.*

Aux deux costez du Theatre, deux Muses jettoient fort loin une grosse flamme, & l'on voyoit une Fontaine au milieu, qui changeoit de jets de temps en temps, sans qu'on pût s'apercevoir d'où elle



elle venoit. On fit jouer plusieurs Pots à feu, avec quantité de Petards différens qui faisoient un bruit continuel, & on tira un tres-grand nombre de grosses Fusées volantes, sans compter les petites qui partant toutes ensemble, formoient un tres-agreable Spectacle. Il y en eut quelques-unes, qui venant à la rencontre les unes des autres de différens endroits sur des fils d'archal, divertirent fort l'Assemblée par une espèce de combat qu'elles firent en l'air pendant tout le temps qu'elles durerent. Le Portrait du Roy estoit sur une elevation au milieu de la Court, environné de plus de cent lumieres, avec ces Vers écrits en lettres d'or.

*Rien ne peut sans L O R I S briller en aucun lieu,  
Il est plus éclatant que ce qui l'environne.*



# 150 M E R C U R E

*On reconnoit en Luy les traits d'un Be-  
my-Dieu,*

*Et ce qu'on voit de grand, c'est luy seul  
qui le donne.*

Pendant qu'on faisoit jouer  
le Feu d'artifice, les Trompettes  
& les Violons se répondoient,  
& Bacchus qui regnoit dans tou-  
te la Court assez spacieuse, &  
remplie d'un tres-grand nom-  
bre de Spectateurs, faisoit fort  
souvent crier, *Vive le Roy*, avec  
des acclamations soutenues à  
l'envy de toutes parts. Vis-à-vis  
du Theatre, il y avoit une Table  
fort propre, & qui estoit plus  
éclairée par les belles Parfumes  
qu'on y voyoit, que par les lumie-  
res, quoy qu'il y en eust quantité.  
Ce fut de là que les Dames pri-  
rēt le divertissement du Feu d'ar-  
tifice. Ensuite il y eut un Bal qui  
dura toute la nuit, avec une su-  
perbe



ME R C U R E

—De la 2<sup>a</sup> division de la 1<sup>re</sup> brigade de cavalerie

44-38861-100

and the fact that the company is not a

2000

Pendant qu'on faisoit parler  
 les amis, les Trompettes  
 les Violons se répondoient,  
 et les autres qui étoient dans son  
 la Cour étoient parés, &  
 applie d'un grand nom-  
 de de 20000. faisoit son  
 avec le Roy, avec  
 acclamations sortant à  
 vis de toutes parts. Vis-à-vis  
 Theatre, il y avoit une Table  
 propre, & qui étoit plus  
 par les belles Personnes  
 on y voyoit que par les Jume-  
 quoy qu'il y en eût d'autres.  
 fut de là que les Dames pri-  
 le divertissement du Feu d'ar-  
 ce. Ensuite il y eut un Bal qui  
 toute la nuit, avec une su-

le  
le  
et  
n-  
d-  
ira  
tes

la  
en  
re-  
des  
da-  
Air







perbe Mascarade. Madame la Marquise & Monsieur le Chevalier de Mailly s'y trouverent, avec Madame la Comtesse de Fontenelle, Monsieur le Marquis de Nel Colonel du Regiment de Condé, & Mademoiselle de Nel sa Sœur, dont la grâce & l'enjouement se firent également admirer. Sur la fin du Bal, on tira encor quelques Fusées volantes qui terminerent la Feste.

Voyez, Madame, comme la Paix a mis toute la France en joye. Celle qu'on fait ordinairement éclater dans le temps des Roys, en a redoublé, & ces paroles nouvellement mises en Air vous l'apprendront.

## AIR NOUVEAU.

**Q**u'elle Musique agréable  
Retenue dans les airs ?

G. III.



*Je croy que comme nous tout le monde est*

*à table  
Qu'on mange, qu'on boit, qu'on fait des  
Concerts;*

*L'accord en est admirable.*

*Ah qu'il est doux! qu'il est aimable!*

*Chaque chose comme il doit.*

*Honneur à Femme, Garçon & Fille.*

*Tout s'égosille.*

*A crier le Roy boit.*

*Que de choses j'ay à vous dire  
sur le premier jour de l'Année  
Il est juste de commencer par ce  
qui regarde la Maison du Roy.  
Ce jour là Mr. le Duc de Ges-  
vres, Premier Gentilhomme de la  
Chambre, entra en année. Vous  
sçavez, Madame, qu'il y a quatre  
Premiers Gentilshommes de la  
Chambre, qui au lieu de servir  
par quartier comme font la plu-  
part des Officiers de Sa Majesté,  
servent alternativement un an  
entier, & c'est par cette raison  
qu'on dit d'eux, entrer en année.*

Ce



Ce Duc presenta au Roy vingt & deux Pages de la Chambre, si propres & si magnifiquement vestus, que Sa Majesté ne put s'empêcher d'en témoigner la satisfaction en presence de toute la Cour. Ils avoient des Juste-à-corps en broderie d'or & d'argent, avec des Vestes encor plus riches par la broderie qui estoit beaucoup mieux travaillée. La même broderie servoit d'ornement à leurs trouffes. On y avoit attaché les plus beaux canons de soye qu'on eust pu trouver, & l'éclat de la petite-oye soutenoit merveilleusement la magnificence de leur équipage. Il y a cette difference à remarquer entre-eux, & les autres de Livrée, que ceux-là n'ont que du galon, & ceux-cy toute broderie. Le Roy ne les put voir dans un ajustement si éclatant sans

G v s'infor



s'informer de leurs noms. Ils  
sont assez illustres pour mériter  
par vous les sachez. Les voici  
Monsieur de Foucault, Neveu  
du Lieutenant General qui por-  
te ce nom.

Monsieur le Chevalier de  
Cammon, Fils de Monsieur le  
Marquis de Cammon, Gouver-  
neur de Vannes & d'Avray en  
Bretagne. Un Frere qui com-  
mande les Gendarmes de la  
Roynie.

Monsieur de Neuchel, Fils de  
Monsieur de Neuchel Lieute-  
nant des Gardes du Corps.

Monsieur de Ricouart, Fils d'un  
Maitre des Requêtes, & Ne-  
veu de Mr. d'Hierouville Maitre  
d'Hostel du Roy. Ces quatre  
Pages ont déjà servy un Quar-  
tier, & demeurèrent à l'Hostel de  
Gesvres, aussi - bien que ceux  
qui



qui me restent à vous nommer. Ils sont servis par trois Valets portans les Couleurs du Roy, & traités splendidement aux despens de Mr. le Duc de Gelyres. Ils ont un Gouverneur & Sous Gouverneur, apprennent le Latin & les Mathématiques, & font les Exercices ordinaires d'Armes & de Cheval. Il y en a parmy eux qui ne sont âgés que de six à sept ans.

Mrs. les Chevaliers de Paris-Fontaine. Ce sont deux Freres, dont le Pere a commandé les Gendarmes de Trespes. Il est Brigadier, & a esté autrefois Maître d'Hostel de Sa Majesté. Monsieur le Comte de Thieux, Fils de Monsieur de Thieux, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Crottoy.

Mon



Monſieur le Marquis & Monſieur le Chevalier de Luſanſy, Fils du Capitaine aux Gardes qui fut tué à Senef. *de 26. ans*

Monſieur de Bachivilliers, Fils du Marquis de ce nom. *de 25. ans*

Monſieur de Geſdoin, Fils de Monſieur de Geſdoin Gouverneur de Monſieur le Prince de Vermandois. *de 20. ans*

Monſieur le Marquis de Siproger, Parent de Madame de Noailles, Nèveu de feu Monſieur le Comte de Bioulle. *de 25. ans*

Monſieur de Freteville de Normandie, Fils de Monſieur de Freteville Maître d'hôtel de Monſieur. *de 25. ans*

Mr. le Chevalier de Montmorency, Fils de Monſieur le Marquis de Fauſſeuffe. *de 20. ans*

Monſieur le Chevalier de Norion, petit Fils de Monſieur



seigneur de Novion Premier Pré-  
sident.

Monsieur le Marquis de Fon-  
tenille, de la Maison de Rambou-  
illet Il est de Picardie.

Messieurs les Chevaliers de  
Froullay, tous deux Fils de Mon-  
sieur de Froullay Grand Maré-  
chal des Logis de la Maison du  
Roy.

Monsieur le Comte de Cri-  
quodet, de Normandie.

Monsieur le Comte d'Alteuil,  
petit-Fils du Comte du même  
nom, qui a esté Gouverneur de  
Monsieur le Prince.

Monsieur de Brillac, Fils du  
Major des Gardes du Corps.

Monsieur le Comte de Mon-  
tiers Fils de Monsieur de la Tour  
Gouverneur de S. Dizier.

Ce même jour, premier de  
l'Année, on fit icy une Cérémo-  
nie



nie d'autant plus surprenante,  
 qu'elle n'étoit pas attendue. Elle  
 fut si magnifique, qu'on n'auroit  
 pas laissé d'en estre surpris, quand  
 mesme on l'auroit publiée deux  
 mois auparavant. Cette cérémo-  
 nie fut faite pour la Bénédiction  
 des Drapeaux du Regiment des  
 Gardes. Voicy de quelle manie-  
 re ils furent conduits à Notre-  
 Dame. *Les Officiers étoient*  
*Lieutenant* Major étoit à  
 la tête de soixante autres qui  
 marchoient quatre à quatre. Mr  
 d'Aragnan Major du Regiment  
 des Gardes, paroissoit en suite,  
 & précédait les quatre Aides-  
 Majors, qui sont Mrs de Tra-  
 versoni, Desragny, Caillaves,  
 & Varonne. Ils estoient suivis  
 de soixante Sergens, qui mar-  
 choient quatre à quatre de front.  
 On voyoit en suite trente Offi-  
 ciers.



ciers à cheval, marchant deux à deux, & portant chacun un Drapeau. Trente Sergens venoient d'encor après eux, dans le même ordre que les premiers. Treize autres Tambours les suivoient, & cette Marche estoit fermée par quatre Officiers Garçons Majors, qui sont Mrs d'Armaghan, Malley, Chevre, & Ilulancy. Tous les Officiers estoient magnifiquement vêtus, & avoient des justes à corps si couverts de broderie, qu'à peine la couleur de l'étoffe pouvoit elle estre distinguée. Tous les Tambours estoient vêtus de bleu. Leurs Habits estoient couverts d'un galon de la Livrée du Roy du premier jour de l'Année, car vous savez quelle change tous les ans, & que bien que le fond soit toujours bleu, le galon n'est jamais



jamais fait de la mesme sorte. Entre nos galons il n'y en avoit qu'un d'argent, & ces habits estoient garnis de boutons d'acier. Leurs Tambours estoient peints & dorez, & l'on voyoit sur chacun des Armes de leurs Capitaines. Les Sergens avoient des Cuiraisses avec des filets d'or, & des Justes à corps d'écaillures galonnées d'argent. Les revers de leurs manches estoient de velours de plusieurs couleurs, selon celles des Compagnies dont ils estoient. Ils avoient tous des Plumes blanches; & les Etrangers qui les virent passer avec tant de pompe, en furent tellement surpris, qu'ils avouerent que les François estoient seuls capables de cette magnificence. Cependant on a pris si peu de soin d'informer le Public de cette super-  
 be



he Marche, que si je ne vous en  
entretiens, on n'en sçauroit peut  
estre jamais rien.

C'est icy le lieu de vous ap-  
prendre quelques particulari-  
tez des Etrennes. Le premier jour  
de l'Année est Solemnel par là  
pour beaucoup de Gens. Les A-  
mansy font des Présens à leurs  
Maistresses, & il y en a tousiours  
quelques uns où l'on voit briller  
l'esprit & l'invention, par la ma-  
niere galante dont ils sont faits.  
Celuy dont je vous vay parler  
est du nombre. Un Amant fort  
passionné pour une Belle, vou-  
lants luy faire un present plus  
considerable qu'elle ne devoit  
l'attendre de luy, & craignant que  
le prix ne l'obligeast à faire diffi-  
culté de l'accepter, fit prendre  
l'équipage d'un Crocheteur à un  
Homme intelligent, & luy mit sur  
le



le dos une Caisse mal emballée, afin qu'on crust plus facilement qu'elle estoit envoyée de loin. Le faux Cracheur laisse la Caisse. Elle s'adressoit au Pere; mais elle en renfermoit une seconde, sur laquelle le nom de la Belle estoit écrit. De cette seconde Caisse adressée à la Demoiselle, on tira une tres-grand Mante toute matchée, dans laquelle on trouva d'un costé un Manchon de veritable Marte Zibeline, avec un gros nœud de Ruban or & argent, une Paire de Gants garnis de la mesme Marte; plusieurs autres Paires de Gants de senteur; autant de Paires de Bas de soye d'Angleterre; trois Paires de Jartiers de broderie plate, avec de la frange; & un tres-grand nombre de Pieces de Ruban



ban de toute sorte de largeurs  
 & de différentes couleurs. J'ou-  
 bliois à vous dire que les bouts  
 de la première Paire de Jarre-  
 res estoient brodez d'or ; ceux  
 de la seconde, d'argent ; & ceux  
 de la troisième, or & argent.  
 Dans l'autre bout de la Manne,  
 il y avoit une Ecrivoire, dont  
 la serrure, la clef, & les plaques  
 de dessus, estoient de vermeil.  
 aussi-bien que le Cornet, le Pou-  
 drier, & les manches du Canif  
 & du Poinçon. Il y avoit encor  
 dans la même Ecrivoire des Ta-  
 blettes de chagrin, garnies d'or,  
 & deux Cachets, dont l'un estoit  
 d'or, & l'autre d'argent. Chaque  
 Cachet avoit sa Devise. On vo-  
 yoit sur le premier un Cœur qui  
 souvroit, & d'où sortoit un A-  
 mour avec une fleche à la main.  
 Ces paroles luy servoient d'ame.

Le



*Je ne montre que pour vous.*

La graveure du second Cachet representoit une Montre, avec ces paroles autour.

*Mes mouvemens sont cachez.*

Vn petit Coffre se fit remarquer à costé de l'Ecrtoire. Il estoit tout garny de Filigrane & enrichy de Rubis. On trouva dedans deux petits Coussinets de senteur, avec des Chifres relevez de Perles, & deux Bources qui n'estoient pas moins riches. Il y avoit un cent de Jetons de Filigrane d'argent dans l'une, & l'autre estoit remplie de cinquante Fiches de la mesme matiere. Les unes estoient longues, les autres faites en triangle, & quelques unes quarrées.

Vous croirez sans-doute que  
ce



ce Présent a esté fait, ou par un Homme de la premiere qualité, ou par quelqu'un de ces riches Financiers qui se font un plaisir de la dépense. Cependant il est d'un Bourgeois de Paris., & s'est fait à la Rue S. Denys. Je croy le devoir publier pour la gloire de la France. Je n'y ay rien ajouté, & la chose est publique en ce quartier-là. Les Citoyens Romains qui s'estimoient tant autrefois, n'estoient peut-estre ny plus galans, ny plus en état de bien s'acquiter des choses, que les François, qui ont l'avantage de vivre sous le Regne de LOUIS LE GRAND.

Ce n'est pas seulement à Paris que l'Amour inspire la libéralité. Il la fait regner dans les Provinces; & les Errennes qu'envoya un jeune Cavalier de Dijon à  
sa



la Maîtresse le premier jour de l'Année, vous feront connoître que la galanterie est de tout País. Elles consistoient en une Agraffe, une Busquiere, & des Boucles de Souliers de Diamans. Tout cela estoit dans une Boëte, autour de laquelle on avoit peint les Chifres du Cavalier & de la Belle, en miniature. Ces Chifres estoient entrelacez ensemble, avec ces mots écrits en petites lettres d'or, qui servoient comme de bordure.

*Quando così faranno i chifri?*

Les Vers suivans estoient sous la Boëte.

*J'ane puis regarder d'un œil indifférent  
Mon Chifre avec celui de la Belle que  
j'aime,*

*Ny m'empescher de dire en soupirant,  
Hélas! quand verrons nous nos cœurs  
unis de mesme?*



Il y avoit une Devise sur la  
même Boëte ; qui representoit  
un More adorant le Soleil ; ce  
qui faisoit allusion au nom &  
aux armes du Cavalier. L'Ame  
de cette Devise estoit.

*Adaro tibi mi arde.*

Sous la Devise , c'est à dire , au  
fond du couvercle de la Boëte,  
on lisoit ces Vers.

*Je sens que j'aime, Iris ; mais, pour bien  
l'exprimer,*

*C'est trop peu que le mot d'aimer.*

Dans la Boëte , au dessus des  
Pierres , on trouva ces autres  
Vers.

*Pour renouveler tous les ans  
Sa flamme, & ses empressements ,  
Voicy le jour où chaque cœur étale  
Tout ce que peut l'Amour inspirer aux  
Amans ;*

*Mais, belle Iris, pour vous, vous sçavez  
qu'en tout temps*

*Ma tendresse est toujours égale*

Les



Les deux qui suivent estoient dans le papier qui enveloppoit l'Agraffe de Diamans.

*Encor que nôtre éclat nous rende précieux,  
Il cedera toujours à celui de vos yeux.*

Le Billet qui estoit avec la Buf-  
quiere, contenoit ceux-cy.

*Que nôtre sort, belle Iris, sera doux !  
Et que nôtre bonheur va faire de jaloux !*

Ces derniers se trouverent dans l'enveloppe des Boucles de Sout-  
liers. Ils faisoient parler les Dia-  
mans.

*Vous n'avez point charmer aucun besoin  
de nous ;*

*Mais quoy que tout soit beau chez nous,  
Et doive s'attirer conquête sur conquête.*

*Peut-estre qu'avec tant d'appas  
Sans nous vous ne brilleriez pas  
Depuis les pieds jusqu'à la teste.*

Le Rôy fit au commencé-  
ment de ce Mois une Revenüe  
des



des Regimens des Gardes Françoises & Suisses dans la Plaine de Nanterre. Les François furent rangés en Bataillons sur une Ligne. Cinquante Grenadiers armez de Haches, de Fusils, & de Grenades, estoient à la teste de chaque Bataillon. Les Rubans de couleur de feu, qui faisoient l'ornement de leurs Chapeaux, estoient accommodés d'une manière, qui les faisoit paroître tous garnis de Plumes. Les Sergens avoient des Habits d'écarlate, avec un galon d'argent; & l'Etofe qui débordoit autour de leurs Cuirasses, estoit toute couverte d'un galon d'or. Les Soldats estoient vêtus d'un drap gris, avec des Vestes d'écarlate, sur lesquelles il y avoit un galon d'argent. Le même galon bordoit leurs Chapeaux, qui estoient garnis de Plumes.

*Janvier.* H



mes blanches. Ils avoient des Baudriers de Bufle , bordez auffi d'un galon d'argent de chaque côté , & des Gands à frange. Leurs Bas estoient rouges , & leurs Gibecieres ornées d'un Soleil, avec des rayons d'argent. Monsieur le Marechal Duc de la Feüillade marchoit à leur teste , & falua le Roy avec cet air noble & martial qui luy est si naturel. Les Gardes Suiffes faisoient trois Bataillons. Les Mousquetaires estoient vestus de rouge , & les Piquiers de bleu. Ils avoient des Juste-à-corps garnis de boutons d'or , avec des manches toutes couvertes de galon. Monsieur le Duc du Maine, Colonel General des Suiffes & Grifons , estoit à leur teste. Il falua Sa Majesté de la meilleure grace du monde ; & cōme on ne doute point qu'il ne  
fasse



fasse un jour paroître autant de cœur qu'il a fait voir d'esprit dès son plus bas âge , il y a lieu de le regarder comme un Prince tres-accomply. C'estoit la premiere fois qu'il paroissoit à la teste de ces Troupes , dont il traita tous les Capitaines avec beaucoup de magnificence.

Rien n'égale celle que fit paroître Monsieur le Chevalier de Lorraine, en traitant leurs Altes-  
ses Royales la veille des Roys. Pour vous faire comprendre la somptuosité du Repas , il suffit de vous dire qu'il fut digne des Conviez. Monsieur donna à souper le lendemain à Mesdames les Duchesses de Vantadour , de Foix, de la Trimoüille, & de Gramont ; à Madame la Marechale de Clerambault , à Mesdames les Comtesses de Maré, de Bregy, &



de Fiennes ; à Madame la Marquise de Clerambault , à Madame de Flamarin , & à quelques autres dont je n'ay pas sçeu le nom. Les Services estoient d'onze Plats, & le Régal fut aussi magnifique , que bien entendu. Madame la Comtesse de Maré trouva la Fève dans sa part du Gâteau. Il y eut un grand Bal apres le Soupe. Tous les Masques y furent reçeus. Monseigneur le Dauphin , & Messieurs les Princes de Conty & de la Roche-sur-Yon , y parurent vestus en Persans. Plusieurs Personnes de la plus haute qualité s'y trouverent , & quelques Ambassadeurs y vinrent *incognito*, pour admirer la magnificence & la galanterie de nos François.

Le même jour Monsieur le Marquis de Chappes , Fils de  
 Mon



Monsieur le Duc d'Aumont , fut prié d'assister à la premiere Messe du R. Pere de Mine, Augustin du Grand Convent, en qualité de Parrain. Il choisit pour Marraine Mademoiselle de Vantadour, Fille du Duc de ce nom ; & comme ils sont presque de mesme âge, & tous deux fort accomplis , cela donna occasion à quelqu'un qui estoit dans l'Assemblée , de faire ce Madrigal.

**A** Vous voir , Illustres Enfans,  
 Déjà si beaux & si charmans,  
 Il n'est point de bonheur qui soit égal au  
 vostre.

La Nature a pris soin de vous rendre  
 parfaits ,

Et pour comble de ses bienfaits,  
 Elle a fait vos cœurs l'un pour  
 l'autre ;

Vous avez ce qu'il faut tous deux  
 Pour rendre des Mortels heureux,  
 Le bien, les honneurs , la naissance,



*La beauté , de l'esprit & du corps pour  
charmer,*

*Des vertus pour se faire aimer.*

*Et mille qualitez au dessus de l'Enfance,  
Vous pouvez même encor vous aimer  
tendrement,*

*Et sans obstacle & sans mystere ,*

*Heureux Enfans , ha vivez seu-  
lement,*

*C'est l'unique souhait que pour vous on  
peut faire.*

Nous avons perdu deux  
grands Hommes ce Mois - cy.  
L'un est le R. Pere du Bled,  
Chanoine Régulier de S. Augu-  
stin , de l'Ordre du petit S. An-  
toine , & Supérieur de cette  
Maison ; & l'autre , Monsieur  
de Monthelon , Doyen des  
Ayocats. Le premier avoit un  
talent tout particulier pour la  
conduite des Ames , & cela luy  
avoit attiré un tres-grand nom-  
bre de Gens de qualité pour  
Amis. Il y avoit plus de tren-  
te



te ans qu'il demouroit à Paris, contre la coûtume de cet Ordre ; qui est de changer tous les trois ans ; mais à la priere de Monsieur de Lezeau Conseiller d'Etat , & d'autres Personnes de marque dont il estoit Confesseur , on l'avoit dispensé de ce changement. C'étoit un parfait Religieux. Monsieur le Premier Président l'avoit fait prier de le venir voir le jour des Roys , & à peine estoit-il à deux cens pas de son Convent , qu'il mourut d'apoplexie dans le Carrosse qui le menoit , entre les bras d'un Frere de la Maison , & fort regretté de tous ceux dont il avoit la conduite.

Pour Monsieur de Monthelon, il n'y a personne qui ne sçache que c'estoit un des plus grands



Personnages de nostre temps. Il est mort le 24. de ce mois, âgé de 79. ans. La patience avec laquelle il a souffert les douleurs de son mal pendant un mois, & sa désignation aux ordres de Dieu, accompagnée d'une présence d'esprit admirable, ont esté les dernières marques de sa vertu. Encor qu'il fust petit Fils de deux Gardes des Sceaux de France, qui ont laissé de fameux exemples de courage & d'intégrité, qu'il descendist des plus illustres & anciennes Maisons du Royaume; ayant eu dans la sienne un Cardinal il y a pres de quatre cens ans, des Commandeurs & des Chevaliers qui se sont signalés pour la Religion; un grand nombre de Présidens & d'Officiers dans les Compagnies Souveraines, & Monsieur de Mon



Monthelon son Pere Conseiller d'Etat; on peut dire que son mérite soutenu d'une pieté & d'une probité insignes, estoit encor au dessus des honneurs de sa naissance. Il avoit établi sur un fond tres-rare d'humilité, une capacité peu commune, qui pouvoit luy faire remplir les plus grandes Charges de l'Etat. Sa Majesté l'avoit honoré d'un Brevet de Conseiller ordinaire en ses Conseils; mais ayant embrassé fort jeune la Profession d'Avocat, sa modestie ne luy a point permis de la quitter. Les Roys & les Princes ont pris & suivy ses sentimens, qui ont toujours donné le repos à ceux qui l'ont consulté sur les Affaires les plus importantes.

L'occasion des Festes m'obligea le dernier Mois de finir ma



Lettre de si bonne heure, que je ne pûs vous parler de la justice que le Roy a renduë à plusieurs Officiers qui se sont distinguez dans ses Armées par les services qu'ils luy ont rendus. Il leur avoit donné des Gouvernemens; & comme la Paix les en dépouilloit, il n'a pas voulu qu'ils en sortissent sans leur en donner d'autres, ou des récompenses proportionnées à ce qu'ils perdoient. Monsieur de Monbron qui s'est souvent signalé à la teste de la seconde Compagnie des Mousquetaires, & en beaucoup d'autres occasions, & qui estoit Gouverneur de Gand, a esté fait Lieutenant General de Flandres, sous Mr le Mareschal de Humieres. Nous n'avions point veu jusqu'icy de Lieutenant General en Flādre, parce que le Roy n'avoit



n'avoit point encor esté maistre de tant de Places dans ce beau Pais. Mr de Pertuys Gouverneur de Courtray, a eu le Gouvernement de Menein. Il a esté Capitaine des Gardes de Mr de Turenne, & ayant appris le mestier de la guerre sous un si grand Maître, on ne peut douter qu'il n'y soit habile. Monsieur de Chamilly Gouverneur d'Oudenarde, l'est devenu de Fribourg. Il est Frere du feu Lieutenant General de ce nom. Il suffit de dire qu'il a défendu Grave, pour faire concevoir qu'on doit esperer de luy tout ce qu'on peut attendre d'un Capitaine intrépide, & tres-experimenté. Mr le Comte de Nancré Gouverneur d'Ath, & qui s'est tant de fois fait distinguer estant Capitaine aux Gardes, a eu le Gouvernement de Longvy;



Longvy ; Et Monsieur le Comte de Montal Gouverneur de Charleroy, celui de Dinant. Le nom de ce dernier en fait l'éloge. On a donné la Lieutenance de la Franche-Comté sous Monsieur le Marechal de Duras , à Monsieur le Marquis de Montauban. Il a esté Gouverneur de Nimegue, de Zutphen, & de Puicerda, & nous l'avons veu Lieutenant General en Franche - Comté avant qu'il allast à Messine. Il a beaucoup de cœur & de prudence , & s'est fait aimer par tout où il a commandé. Monsieur d'Aubarède Officier General, & d'une valeur éprouvée, a esté pourveu du Gouvernement de Salins qu'avoit feu Monsieur d'Aspremont. Monsieur le Marquis de Pierrefite qui a acquis tant de gloire à la teste du Regiment du  
Roy,



Roy , & qui commande dans  
 Douay , a eu le Gouvernement  
 de Gravelines vacant par la mort  
 de Monsieur le Marquis de Fla-  
 vacour. Le Roy a en mesme-  
 temps donné douze mille livres  
 de pension à Monsieur le Mar-  
 quis de S. Geran. Je vous ay si  
 souvent parlé des occasions où  
 il s'est trouvé , que vous ne pou-  
 vez douter de sa conduite & de  
 sa valeur.

Un Article de Triomphe peut  
 suivre celui des Guerriers que  
 je viens de vous nommer. Il est  
 vray que ce Triomphe est d'une  
 autre espece que ceux dont ils  
 ont esté les témoins. Voyez en  
 la description dans la galante  
 Piece qui suit.

LE





# LE TRIOMPHE DE L'AMOUR.

L'AMOUR avoit enfin pous-  
sé le cœur de la belle Iris  
jusqu'à un endroit où il ne pou-  
voit plus reculer, & d'où il falloit  
qu'il descendist insensiblement  
dans le Palais du Vainqueur.

*Vn jeune Cœur fait d'abord resistance,  
Mais il s'émeut, il s'ébranle à la fin.  
Et quand il est une fois en chemin,  
De quelques pas chaque jour il avance.  
Cependant on va loin en allant pas à pas,  
On touche presque au but que l'on n'y  
songe pas.*

*L'Amour alors presse encor davantage;  
Et comment s'opposer à ce doux Ennemy?  
Beaucoup de Cœur ne font pas ce voyage.  
Mais pas-un Cœur ne le fait à demy.*

L'Amour



L'Amour fit dire à ses petits Freres les Amours, qu'il arrivoit vainqueur d'Iris, & leur ordonna de luy faire une Entrée triomphante. On n'en fait pas de semblables à tous les Amours qui reviennent avec des prises; cet honneur est réservé à leur aîné. Mais il ne prend pas souvent la peine de le mériter, car il se repose presque toujours sur les Cadets du soin d'augmenter son empire, & il ne s'employe que dans les grandes occasions.

*Il est tant de Cœurs tous les jours  
Qui se rendent d'abord, ou ne résistent  
guere.*

*Qu'on laisse conquerir ceux qui sont du  
vulgaire*

*Au petit Peuple des Amours.*

*Pour les rares Beautés que le Ciel a fait  
naître,*

*Avec une extrême froideur,*

*Le*



*Le Maître Amour en est seul le vain-  
queur ,*

*Car pour les vaincre il faut des coups de  
Maître.*

Comme les Petits Amours s'estoient depuis quelque temps préparez à cette reception, si tost qu'ils furent avertis , ils ne manquerent pas de venir , & apres avoir témoigné à leur Frere aîné & à Iris la joye qu'ils avoient de les voir arrivez ensemble, ils donnerent ordre à la cérémonie de l'Entrée.

Les Petits Soins parurent d'abord. Leur marche n'estoit pas bien reg'ée. Ils alloient tantost d'un costé , & tantost d'un autre , & ils avoient un certain air inquiet qui marquoit assez l'empressement qu'ils ont de tout faire.

*La*



*La tendresse d'abord ne se fait pas con-*  
*noître,*

*Elle choisit son temps pour se montrer au*  
*jour ;*

*Mais dès que Petits Soins commencent à*  
*paroître ,*

*On voit bientôt suivre l'Amour.*

Les Soupirs marchotent en  
suite. Ils observotent encor moins  
d'ordre que les Petits Soins. D'a-  
bord on les voyoit marcher un à  
un, & un moment apres ils al-  
loient en foule ; de forte qu'ils  
s'empeschoient quelquefois de  
passer les uns les autres, par l'en-  
vie qu'ils en avoient tous.

*Dés que l'on souffre en l'amoureux Empire.*

*Quoy que le mal quelquefois soit pressant.*

*Il n'est pas permis de le dire ;*

*Mais on prend un air languissant,*

*Et l'on explique assez ce que l'on sent,*

*Quand on soupire.*

Enfin apres les Soupirs, on voyoit  
les



les Déclarations, qui marchotent assez lentement.

*Il faut que dans un Cœur un Amant se prépare*

*Vn heureux, un facile accès,*

*Et, que son feu ne se déclare*

*Que quand il est s'eur du succès.*

L'Amour suivoit les Déclarations. Il estoit dans un Char de Triomphe. On voyoit Iris à son costé, ce qu'on devoit trouver assez extraordinaire, puis que c'estoit à elle à paroître comme vaincuë. Mais l'Amour & Mars n'ont pas les mesmes maximes; l'un triomphe de ceux qu'il soumet, & l'autre triomphe quelquefois avec celle qu'il a soumise. Cela pourtant n'arrive pas toujours.

*Des honneurs du Triomphe une Belle est comblée,*

*Quand elle a long-temps tenu bon.*

On



*On ne fait pas tant de façon  
Avec les Cœurs que l'on a pris d'emblée;  
Mais quand à de charmans appas  
On est prest d'ajouter une tendresse ex-  
trême,*

*Qu'on ne dit point, je n'aime pas,  
Et qu'on ne dit pas non plus, j'aime,  
L'Amour pour achever de conquérir ce  
Cœur,*

*Offre de luy ceder la moitié de la gloire,  
Il quitte sans regret le beau nom de Vain-  
queur,*

*Pourveu qu'il ait les fruits de la Vi-  
ctoire.*

*L'Indifference estoit attachée  
derriere le Char de Triomphe.*

*Après que dans un Cœur a regné l'in-  
dolence,*

*Vn sentiment plus doux le remplit à son  
tour;*

*Quand on n'a plus d'indifference,  
Aussitost on a de l'amour.*

*Enfin les plaisirs fermoient la  
Marche.*

*Ce*



*Ce qu'Amour a de moins tendre  
Et le premier en chemin ;  
Les Plaisirs se font entendre,  
Mais il viennent à la fin.*

A l'entrée de la Place qui est devant la Porte du Palais de l'Amour, on avoit dressé un Arc de Triomphe, qui representoit l'Histoire des Combats d'Iris & de l'Amour. Il y avoit cette Inscription.

A T'AMOUR TOUJOURS VICTORIEUX.

LA JEUNE IRIS

QVI N'AVOIT POINT LA PAREILLE  
EN BEAUTE', EN ESPRIT, EN DOUCEUR,

ET EN INSENSIBILITE',

APRES VNE LONGVE ET GENEREUSE  
RESISTANCE,

A BIEN VOULU

SE RENDRE A L'AMOUR

C'EST POUR APPRENDRE AUX

COEURS INSENSIBLES

LA DEFAITE D'IRIS,

QUE L'ON A DRESSE' CET ARC  
DE TRIOMPHE.

Après



Après que l'on eut passé cet Arc de Triomphe, on entra dans la Place, au milieu de laquelle il y avoit un Trophée de Billets doux, de Vers galans, & de petits Présens.

Enfin on arriva à la Porte du Palais, à l'entrée de laquelle les Petits Soins, les Soupirs, & les Declarations, s'arrestèrent. Iris, l'Amour, & les Plaisirs, entrèrent seuls.

Le Roy d'Angleterre a prorogé son Parlement jusqu'au quatorzième de Fevrier. Je croy vous devoir marquer icy la différence qu'il y a entre proroger & adjourner. Quand on proroge le Parlement, toutes les Affaires qu'on a traitées sans qu'elles ayent esté terminées, demeurent à neant & comme si l'on n'en avoit  
jamais



jamais parlé ; & si on veut les poursuivre , il faut recommencer les Procedures. Il n'en est pas de mesme quand le Roy dit qu'il adjourne le Parlement, puis qu'en recommençant ses Seances , il acheve de poursuivre les Affaires qui n'étoient pas terminées. Le Roy a le pouvoir d'adjourner, de proroger , & de casser le Parlement. Quand il est cassé, tous ceux qui ont droit d'élire les Membres, font de nouvelles Elections pour en composer un nouveau. Chacun a ses brigues pour tâcher de se faire nommer à cause des grands Privileges qu'ont les Membres.

Vous avez veu par ce que je vous ay déjà dit des réjouissances de la Paix, avec quelles acclamations la Publication en a esté faite dans toutes nos Villes. Il faut



faut vous apprendre presentement les témoignages particuliers de joye qu'en ont donné les nouveaux Sujets du Roy. Je parle des Habitans de S. Omer, qui estant devenus François du consentement mesme de l'Espagne, ont fait paroistre dans cette éclatante occasion le zele le plus empressé qu'on puisse marquer à un Souverain aussi auguste que LOUIS LE GRAND. Leurs sentimens sembloient avoir prévenu les ordres de Mr le Marquis de S. Geniez leur Gouverneur, qui voulût estre present à cette Publication. Il estoit suivy du Lieutenant de Roy, de l'Etat Major, des Officiers de la Garnison, du Clergé, de la Noblesse, & de tout le Magistrat. Le carillon des Cloches se mesloit de toutes parts au son des Trompetes, des Timbales, & des Tam-



Tambours. Le reste de la Cérémonie fut remis au Dimanche suivant. Elle commença sur les neuf heures du matin. Tous les Officiers de la Garnison se trouvèrent chez Monsieur le Gouverneur, pour l'accompagner en l'Eglise Cathédrale, & assister à une grande Messe chantée par trois Cœurs de Musique, à laquelle il avoit esté invité, au nom du Chapitre par Monsieur de Lierre qui en est Doyen. Vous sçavez que Sa Majesté l'a nommé à l'Evêché d'Ypres. Les décharges de l'Artillerie attirerent tant de monde de la Campagne, qu'à peine pouvoit-on passer dans quelques Ruës pour entrer dans la Cathédrale. Elle estoit éclairée depuis le haut jusqu'au bas, d'un nombre infiny de Flambeaux. Monsieur le Marquis de S. Geniez



S. Geniez s'y rendit sur les quatre heures, accompagné de plus de six vingts Officiers. Le *Te Deum* fut entonné par Mr. l'Evêque d'Ypres, & poursuivy par quatre Chœurs de Musique qui cedioiēt quelquefois aux Orgues, quelquefois à une Symphonie de toutes sortes d'Instrumens, & quelquefois à un Concert de douze Violons seuls. On alluma le Feu au sortir du *Te-Deum*. Il y avoit des Fuzées d'une maniere extraordinaire, qui laissoient voir en l'air des Couronnes de Fleurs de Lys. Je ne parle point du bruit des Tambours, des Timbales, & des Trompetes, ny des cris de *Vive le Roy*, qui durerent autant que le Feu. Je vous diray seulement que la Feste n'en demeura pas là, & qu'après trois décharges du Canon, des Boë-

*Janvier.* I



tes, & de toute l'Infanterie, auxquelles la Garnison du Fort de St. Michel, & les Hauponnais, répondirent de leur mieux, on alla souper à la Maison de Ville, où quatre vingt Personnes furent traitées. Il y avoit plusieurs Tables qui furent magnifiquement servies. Les Sandoz du Roy, & de toute la Maison Royale, y furent buës avec grand éclat. Ce superbe Festin n'estant que pour les Hommes, Messieurs de Ville voulurent que les Dames qui avoient assisté au Te-Deum, fussent aussi regalées. Ainsi apres le Soupe, ils leur firent donner la Comedie, qui fut suivie d'un grand Bal. Monsieur le Baron de Berneville, comme Chef du Magistrat en qualité de Majeur, en fit les honneurs. Il s'en acquitta fort dignement. Ce Bal fut



fut accompagné d'une Collation très-magnifique. Il ne finit qu'à trois heures après minuit. Monsieur le Gouverneur eut la complaisance d'y demeurer jusques à la fin.

Tout le monde s'intéresse si fortement à la gloire que nostre auguste Monarque s'est acquise par cette Paix, que les Peres Capucins de la Rue S. Honoré en ont chanté un *Té Deum* avec une magnificence digne de leur zèle. Il y avoit un Feu dressé dans leur Court, où cinquante Suisses estoient en haye, la méche allumée, & le Mousquet sur l'épaule. Ils furent quelque temps en cet état, pendant que le bruit des Trompettes invitoit ceux qui étoient les plus proches de leur Couvent, à venir partager leur joye. Cent Capucins sortirent ensuite



de leur Eglise, marchant deux à deux. Les Trompetes se firent alors pour laisser entendre un très-beau Concert de Hautbois, & de Flûtes douces. Les Fiffes & les Tambours furent aussi employés dans cette Feste. Pendant tout ce temps, les Capucins firent le tour de leur Court; après quoy, l'Officiant environné de six grands Flambeaux, alluma le Feu, & entonna le *Te Deum*. Les Suisses firent aussitôt une Salve qui tint lieu d'Instrument pour la reprise. Un nombre infiny de Feuilles volantes parurent en même temps dans les airs. Le *Te Deum* finy, les Capucins recommencerent à trois fois le cri de *Vive le Roy*, & cette Feste finit par une quatrième décharge des Suisses, qui s'en retournerent très-satisfaits de ces bons Peres.

On



On celebre la gloire de cette  
 Paix en toute sorte de Langues.  
 Voicy des Stances Italiennes  
 qu'elle a fait faire à Monsieu  
 l'Abbé Mallement de Messange,  
 dont vous avez veu la nouvelle  
 maniere qu'il a trouvée de faire  
 des Cadrans, dans ma dernière  
 Lettre Extraordinaire.

**LA RICONCILIAZIONE  
 DE I P O P O L I**

Alla gloria immortale  
**DI LVIGGI MAGNO,**  
 Vittore Pacifico.

**STANZE LIBERE.**

**M**Entre't *Francis Guerrier* può fa-  
 cilmente  
 Perder affatto la nemica gente,  
 Miracol di pietade! in mezz'o ardore

I. iiij.



198. MERCURE

*D' vinti'l triste dan vince'l vittore.*

*Lasciate hormai , Spagnuoli , i lunghi  
Sdegni*

*Concetti contro'l bel Francese regno,  
Se i vostri servatori haurere à Sedegno ,  
Di quanto odio pur voi sarete degni ?*

*Quelle passate noie  
Vostra pur' elezzione state sono ;  
Ma le presenti gioie  
Del gran LVIGGI son dono.*

*Affin ch'a voi benigno lo sentiste ,  
Di quante palme hà sprezzato l' honore ,  
Cedite al suo gran cuore ,  
Alqual, per vostro ben' , esso resiste.*

*Cedite alla sua man , ch' egli hà ripressa.  
Questo da voi l' honor vostro richiede.  
Con gloria si cede  
A chi vince così la gloria stessa.*

*Venga , per i favori  
D'un propizio nemico , ogni odio estinto.  
La Guerra i corpi hà vinto,  
Vinca la pace i cuori.*

*Je vous ay fait voir une ample  
description dans ma Lettre  
du.*







...ceptione ...

du.



du mois passé, des moyens dont on s'est servy à Marseille pour construire une Galere en moins d'un jour. Je vous envoie le dessein de cete même Galere. Je l'ay fait graver sur la surprise que vous m'avez témoignée de ce prodige, ne doutant point que vous ne soyez bien-aïse d'examiner à loisir en quoy consiste ce Bâtiment.

Monsieur le Duc de Vendosme a prêté le serment de fidelité entre les mains du Roy, pour son Gouvernement de Provence. Ce Prince a non seulement servy avec beaucoup de valeur & de zele pendant toutes les Campagnes qu'il a faites en Allemagne, mais encor avec une tres-grande assiduité. Les périls ne l'ont point étonné. Ils s'y est souvent exposé avec une intrepidité surprenante; & on ne luy a jamais veu

I. iij.





ménager sa personne, quand il y a eu de la gloire à acquérir.

Le Régiment de seize cens Irlandois que commandoit Monsieur d'Amilton, ayant esté reformé, on luy a donné celui de Monsieur le Marquis de Montaut. Vous voyez par là, Madame, quel plaisir il y a de servir le Roy, puisqu'il ne laisse jamais de véritable valeur sans récompense.

Monsieur le Marquis de Villars presentement Ambassadeur en Savoye, a esté nommé par le Roy à l'Ambassade d'Espagne. Il y a déjà esté en qualité d'Envoyé extraordinaire, & d'Ambassadeur, & c'est pour la troisième fois qu'il y doit retourner. Je ne vous parle point de son intelligence pour les affaires. On ne luy confieroit pas un pareil

---

Employ,



Employ, s'il n'en avoit beaucoup. Il est affable, galant, & tres-agreable dans la Cour où on l'envoye. Il seroit difficile d'y plaire sans avoir de l'esprit, les Espagnols en ayant beaucoup, & se connoissant parfaitement en galanterie.

Encor un mot de guerre, Madame. On parle toujours de Victoires avec grand plaisir, & je croy que je vous en entretiendray jusqu'à la Paix generale. Vous avez ouï dire que nous avons pris la Ville de Nuits, c'est peut-estre tout ce que le Public en sçait. Il faut vous en apprendre davantage.

Monsieur de Calvo ayant assemblé un Corps de Cavalerie, d'Infanterie & de Dragons, le premier de Janvier, il arriva devant Nuits le quatre du mesme Mois. Son

L w



sein estoit d'establiir des Troupes dans cette Place. Il y avoit six cens Hommes d'Infanterie, & la Compagnie des Gardes à cheval de Monsieur de Cologne, avec un Gouverneur opiniaître. Toutes ces choses obligèrent Monsieur de Galvo à disposer plusieurs attaques, & une faulx dont il chargea Monsieur de Marquis de Longueval, la Citadelle. Elle est de quatre bons Bastions bien pallissadez, & fraisez, avec un large Fosse d'eau courante. Monsieur de Longueval ayant pris ses mesures pour faire réussir cette attaque, ses Dragons passerent le Fosse quoyque fort creux, & les Pallissades ayant esté aussi tost coupées avec des haches, Monsieur de Longueval se rendit Maistre de la Citadelle, de la Ville, de la



la Garnison, Cavalerie & Infanterie, du Gouverneur, des Drapeaux, & Estandarts, & d'environ deux cens Chevaux. Les maisons furent quelque-temps pillées, l'Infanterie à qui on ouvrit les Portes, ayant profité d'une si belle occasion. Voilà un récit de l'Action comme elle s'est passée sans y rien exagérer. Mais comme vous estes des Amies de Monsieur de Longueval, je croy que vous ne serez pas fâchée d'apprendre ce qu'écrivit de lay un Officier des Dragons Dauphins. J'employe les propres termes de sa Lettre. Monsieur de Longueval a fait dans cette occasion des Merveilles à son ordinaire, & sa conduite, & sa bravoure luy ont attiré toute la gloire de l'Affaire, estant entré l'épée à la main dans cette Place à la tête de cent Dragons, moitié



moitié de nôtre Regiment ; & moitié de Barbeziers, non sans courir plus d'un risque ; car il éprouva le feu & leau en passant au Pôssé, où il se mit jusques à la ceinture, ce qui est fort incommode en cette saison. Cependant il se porte bien, & il semble que la guerre & les occasions n'ayent esté fautes que pour luy. Nuis est une Place assez considerable ; & quand on partit en 1672. pour commencer la guerre de Hollande, on y avoit établi nos Magasins. Monsieur de Calvo en a donné le Commandement à Monsieur le Marquis de Refuge. Après avoir pris Nuis, on se rendit maître de la Ville de Zons, qui ne se defendit pas. Ainsi en attendant l'ouverture de la Campagne, nous nous sommes emparez de trois Postes sur le Rhin, & de quantité



tité de Chasteaux aux environs,  
 qui font trembler Trèves & Co-  
 logne. Monsieur de Galvo, ( qui  
 depuis qu'il a en chef le Com-  
 mandement d'une Armée , n'a  
 presque pas laissé passer un seul  
 jour sans faire quelque chose de  
 remarquable ) a fait détourner  
 le cours de la Roër qui passe à  
 Juliers. L'ouvrage estoit difficile,  
 on fut tout en cette saison, mais les  
 François comptent cela pour  
 rien. On n'est pas moins alar-  
 mé à Strasbourg que dans le  
 Païs de Juliers, & tous les Villa-  
 ges qui sont en deça de cette  
 grande Ville payent contribution  
 à Monsieur le Baron de Monclar.  
 Les François se signalent en mê-  
 me temps par tout ; & Monsieur  
 de Guenegaud qui a déjà fait  
 parler de luy en Hongrie , a dé-  
 fendu un Passage contre vingt  
 Esca-



Escadrons ennemis avec son seul  
Regiment, & leur a tué près de  
cinq cent Hommes.

Le Jeu de la Bassette & les  
Bals ont esté les deux premiers  
pour Divertissemens de la Cour,  
depuis que le Carnaval est com-  
mencé. La grandeur de la Fran-  
ce paroist dans l'un & dans l'autre ;  
dans le Jeu par les sommes  
mesmes considérables que l'on  
joue, & dans les Bals par la  
magnificence des Habits, & le  
nombre infiny des Pierrieres, la  
Cour estant aussi nombreuse  
que magnifique. Le Roy a fait  
parquer la Salle des Opéra à  
S. Germain, pour les Bals qui  
s'y donnent tous les Vendredys.  
Quoy qu'elle soit fort grande,  
elle ne peut encor suffire à con-  
tenir tous ceux qui s'y présen-  
tent.



rent pour y entrer. Les Hommes estoient vestus à la Cavaliere au premier Bal qui s'y est donné, & dans les suivans la parure y a esté extraordinaire. Nos jeunes Braves, accoustumés à se battre tout l'Hyver, se souvenoient mieux dans ce premier Bal des détours de la guerre, que des pas mesurez de la dance. Cependant le Roy, qui durant les autres Hyvers avoit plus entendu le bruit du Canon que le son des Violons, a dancé dans tous ces Bals avec cette grace pleine de majesté qui est inséparable de toutes ses Actions, & qui a esté le charme des nombreuses Assemblées, qui ont eu le plaisir de le voir. Ces grands Bals seront remis le Mois prochain aux Samedis, à cause des *Media nocte*. Il y a eu trois ou quatre



quatre Bals fort considérables  
chez Mr. de Strasbourg au nom  
de Madame de Fustemberg sa  
Nièce. Monsieur y est venu dé-  
guisé, avec Madame: Monsieur  
de Strasbourg a aussi donné plu-  
sieurs Soupers magnifiques, à  
l'issuë desquels les Masques ont  
esté reçus. Vous savez, Ma-  
dame, que je vous parle tous les  
ans de la magnificence de Mr.  
de Manevillette, touchant la  
Collation accompagnée de Vio-  
lons qu'il donne chaque Car-  
naval à Leurs Alteſſes Roya-  
les; tout s'y est passé cette an-  
née avec l'éclat ordinaire. Mon-  
sieur & Madame ont esté chez  
luy accompagnez de Made-  
moiselle, & de plusieurs Per-  
sonnes de la premiere Qualité,  
tant à visage découvert que mas-  
quées. Leurs Alteſſes Royales  
&



& Mademoiselle , ont esté aussi au Bal qu'a donné Monsieur de Pommereuil Capitaine aux Gardes , Frere de Monsieur de Pommereuil Prevost des Marchands. Elles avoient avec Elles Madame la Comtesse de Marc, Mademoiselle de Grance , & toutes les Filles d'honneur de Madame. Les Hommes qui les accompagnerent estoient Mr. le Chevalier de Lorraine , Mr. de la Trimouille, & Mr. le Chevalier de Chastillon. Les Dames parrées du Bal furent Mesdames les Duchesses de Bouillon , & de Foix , Madame la Princesse de Furstemberg , Madame la Marquise de Livry , Mesdames de Villacerre , de S. Poüange, de Gargan , & de Verveviete, & Mesdemoiselles Gargan , de Fouqueux, de l'Isle, de Sourdis,



dis, & de Pommercûil. Les Hommes estoient Monsieur le Grand, Monsieur de Vandomme, Mr. le Duc de Villeroy, Messieurs les Princes de Commercy & de Laigne, Messieurs de Comminges, & de Rhodes. La Salle estoit éclairée d'un grand nombre de Livres, & ornée de plusieurs Mirrors d'argent. Il n'y avoit de Violons que la seule Troupe de Monsieur de Pommercûil, qui est admirable, & que le Roy entend quelquefois en Campagne. Il y a eu encor plusieurs autres Bals à Paris, & des Hautbois dans la plupart pour dâncer des Menlets qui sont fort à la mode cet Hyver.

Monsieur Chastelain de Tilly, Fils de Monsieur Chastelain Seigneur de Montamercy - devant Secrétaire du Conseil d'Etat, descendu



descendu de l'ancienne Famille des Chastelains de Forests, a épousé Mademoiselle Héron.

Le Roy a donné le Gouvernement de Fescamp, vacant par la mort de Monsieur de Longueil, à Monsieur de la Touche Bellevidre, Capitaine des Gardes de Monsieur le Duc de S. Aignan, en considération des fidèles services qu'il a rendus à Sa Majesté, & à la tres-humble supplication que ce Duc a pris la liberté de luy en faire. Ce nouveau Gouverneur a fait plusieurs Campagnes en qualité d'Enseigne Colonelle & de Capitaine dans le Regiment d'Amboise. Il s'est trouvé à plusieurs Sieges, & fut blessé à celui de Leucate en commandant un Détachement. Il se estoit depuis attaché au service de Monsieur le Duc de S. Aignan.

Rien



Rien n'égale la générosité de ce Duc, on ne le sert point sans récompense, & vous en voyez des marques.

J'avois commencé à supprimer tous les faux noms dont se servent une partie de ceux qui se divertissent à expliquer les Enigmes; mais puis que vous me dites qu'on s'en plaint dans vostre Province, il faut faire cesser ce murmure, & laisser jouir les Particuliers du plaisir qu'ils prennent à ne se produire que déguisez. Monsieur de Saurin a trouvé le pray sens de la première du dernier Mois, en l'expliquant ainsi sur la Plume.

**C** Corps inanimé qu'il faut souiller  
 & fendre,

Pour se servir utilement,

Est un mystère assurément.

Qui n'est pas facile à comprendre.

*Mais*



*Mais sans resver jusqu'à demain ,  
S'il pour former les traits d'un Billot plein  
de flamme .*

*Vous aviez la Plume à la main ,  
Ce Corps, belle Philis, ne seroit pas sans  
ame.*

Ceux qui l'ont expliquée sur  
ce mesme Mot , sont Messieurs  
le Chevalier de Tury ; Le Coq,  
d'Orleans ; De Mansec , Sieur,  
de Pontdouble ; Sonmans , de  
Rotterdam en Hollande ; La jeu-  
ne Acidalie , de Troyes ; Le Se-  
cretaire des Dames du Quartier  
de l'Hostel de Ville ; & l'Amant  
fidelle ; ce dernier en Vers. Les  
autres Mots qu'on luy a donnez  
sont , la Parole , les lettres de  
l'Alphabet, l'Ecriture, une Trom-  
pette ; un Port de Mer , la fausse  
Monnoye , un Livre imprimé , &  
une Bouteille pleine de Vin.

Le vray Mot de la seconde  
Enig



Enigme est dans le Madrigal sui-  
vant. L'aimable Alexandre en est  
l'Auteur.

**L**E Mercure plaist en tous lieux,  
C'est pour les beaux Esprits un mets  
délicieux,

Et comme tel on le regarde;  
Mais pour contenter chaque goût,  
Depuis longtemps à ce Auguste  
Il manquoit un grain de Mustarde.

Plusieurs ont trouvé de mas-  
mel sens, & ce sont Messieurs  
de Chaudel, Conseiller à Troyes;  
Du Montier, de Beauvais: Le  
Febvre, Greffier de la Prévosté  
d'Amiens: Blanchard le jeune,  
de Beauvais: Roussel, Aumô-  
nier du Roy à Conches: Tour-  
nom, Directeur des Aydes à  
Beauvais: Loyfelier, de Beau-  
mont: Ferret, Notaire: L'Abbé  
de la Hierviays: La Forest, de  
Beauvais: De Noré, près de  
Caën:



Caën : Des Rosiers & de Gar,  
 roys deux de Rennes : Melde-  
 moifelles Ange, de Paris : Cailly,  
 de Rhetel : Breval : Le Tellier,  
 de Rotien : Frédinie, de Pon-  
 toise : L'illuste Veuve, devant  
 S. Lo : La Dame des Quatre-  
 Vents, d'Orleans : La Voifine  
 des Celestins : La Belle imagi-  
 naire, de Troyes : La Commu-  
 nauté des Cretonistes, de Lyon :  
 & le Gemeau, de la Rue St De-  
 mys, Messieurs Broffard de Mon-  
 saney, Confeiller au Prefidial  
 de Bourg : Baffetard : Biorde,  
 Secretaire de Monsieur le Com-  
 re de Parabere : Houppin le jéu-  
 ne : Hugo de Gournay & de la  
 Renardiere : & Giblou, Mar-  
 chand de Troyes, l'ont expliquée  
 en Vers, & j'adjoûte les noms de ceux  
 qui ont trouvé le fens de toutes  
 les



les deux. Messieurs le Chevalier  
 du Terrie , Capitaine au Regi-  
 ment du Roy ; Hinselin , Corre-  
 cteur des Comptes ; Gardien, De  
 S. Sory , Conseiller au Parlement  
 de Mets ; le Marquis de Cham-  
 pron , âgé de quatorze ans ; De  
 Langes Montmiral , Gentilhom-  
 me d'Orange ; Daguinet - De-  
 ramville , de Lyon ; B. Keller,  
 Suisse de nation , & Commissaire  
 ordinaire des Fontes de l'Artil-  
 lerie de France ; Panthot, Do-  
 cteur Medecin aggregé au Col-  
 lege de Lyon ; Du Cœur , de  
 Rouen ; Le bon Clerc de Châ-  
 lons sur Saône ; Le Mauvi-  
 leu de Chauven ; Desmaisons,  
 de la Ruë Grenier S. Lazare ;  
 De Bonnecamp , de Quimper ;  
 De la Huberdiere - Gilbert , de  
 Rouen ; Miconet , Avocat à Châ-  
 lons ; Veurdiez de Compiègne ;  
 Baizé



Baizé le jeune; Frolant Avocat  
 en Parlement; Cousinet; De  
 Montigny, du Quay des Cele-  
 stins; Du Blictry, de Troyes; Pot-  
 tin; Avocat, Rue de la Harpe;  
 Aubin, de Grenoble; Du Boirier,  
 Officier du Roy à Amboise; Fre-  
 din, autrefois le Solitaire de Pon-  
 toise; De la Tournelle; l'Abbé  
 de la Goudoliere; Du Champet,  
 de Clermont; la petite Margoton,  
 de Lyon: La Communauté des  
 Crétenistes, de Lyon: le Mar-  
 quis de Champron, sur Ansel-  
 me: Mesdemoiselles de la Cou-  
 dre, de Bourges; Du Four, De  
 Préfond la jeune, de Clame-  
 cy en Nivernois; Raince; Coute-  
 rot; Joly, L'enfant, Breton; Sophie  
 & Odelle de la Petite-Pierre, dit  
 Luzelstein en Allemagne; Dar-  
 ronville, de Mets; De Guimonets,  
 d'Orleans, Fredinie, de Pontoise;

*Janvier.*

K



Le Confident d'Apollon ; Les deux Freres, d'Orleans ; Le Chevalier, de la Porte Paris ; Le Missionnaire de Vierzon ; La Société de Gournay ; & la Société Cloîtrée de Paris.

L'une & l'autre a été expliquée en Vers par Messieurs l'Abbé de Sacy, de Rouen, Rault & du Perche, de Rouen ; Du Boisroger, Lieutenant Affesseur du Criminel à Evreux ; De Saurin ; Du Perroy, de Paris ; Aymés le Fils, de Beziers ; De Chandon, Ferret, d'Amiens ; De la Coudre, de Caën ; Colmer de S. Saulge ; D'Abloville : Aubery, Avocat à Gisors : Faneuil le jeune, de Marennes : Polymont : Les Inseparables d'auprès S. Etienne du Mont : Les Boulangers de Gonneffe : Le Solitaire de Caën : Neptune : Les Captifs volontaires : L'aima



L'aimable Turlis, & l'aimable Carine de Senlis, Sœur Anselme, de Vienne : La petite Margoton, & l'Amie du Zéphire.

Le Poivre, l'Oignon, & la Roquembole, sont des Mots sur lesquels on a expliqué la seconde Enigme. Je vous en envoie deux nouvelles, dont la première est de Mr de Valné Contrôleur de la Maison du Roy. Vous en forcez part à vos Amies.



## ENIGME.

**L**es Princes & les Grands tiennent  
souvent me voir,

Et sans manquer à mon devoir,

Je ne rends visite à personne.

Il ne faut pas qu'on s'en étonne.

Il est des Roys qui dépendent de moy.

A personne jamais je ne ferme la porte.

Je suis honeste sur ce point.

Je vois également des Gens de toute sorte,

K ij



*Autant que je le puis je n'en rebute point.*

*Plusieurs me trouvent admirable.*

*Les deux Sexes forment mon Corps.*

*Lors que je suis chez moy je paroïs agreable,*

*Et je suis du commun lors que je suis dehors.*

*Je mets le chagrin en déroute,*

*Et merite bien qu'on m'écoute.*

## AVTRE ENIGME.

**M***On ambition m'est fatale,  
Je jouïs peu d'un destin glorieux,  
Et tout le brillant que j'étaie.*

*N'ébloït qu'un moment les yeux.*

*Condamnée à périr, sans estre criminelle,  
Je cause du plaisir par mō malheureux sort,  
Et toujours le jour de ma mort*

*Est une Feste solennelle.*

*D'abord assez patiemment*

*Je souffre un cruel traitement*

*Dont le Peuple ne fait que rire.*

*A la fin j'éclate, & me plains hautemēt,*

*C'est dans le moment que j'expire.*

*Mon trépas est rempli d'attraits,*

*Souvent les efforts que je fais*

*En mourant, me rendent fécond ;*

A

Mai









PHAETON ENIGME.



*Mais je mets des Enfans au monde  
Qui ne me survivent jamais.*

*Promethée en Figure, défendu par Hercule qui tue l'Aigle qui luy venoit déchirer le cœur, a fait faire beaucoup d'Explications sur la Guerre que nous avons avec l'Empire. Il y en a aussi sur la Victoire, le Canon, le Bled emépy, le Grain semé, le Dépit amoureux, la Mort, le Cristal, la Reconnoissance, un Homme endormy qu'on éveille, le Sel, l'Eclypse, un Fagot vert, la Force, le Festin des Courtisans, & l'Innocence reconnue. Le seul Mr de Bonnecamp de Quimper qui l'a expliqué sur le Bouclier, en a trouvé le vray sés. L'usage & l'effet en sont marquez par la posture où l'on voit Hercule revestu de sa peau de Lyon, & défendant Promethée. On peut mesme ajoûter qu'il en marque*

K. iij



la matiere, puis que les Boucliers estoient faits autrefois de peaux & de cuir. Je vous laisse maintenant examiner *Phaëton*, pour nouvelle Enigme. Chacun sçait que pour avoir imprudemment demandé au Soleil son Pere, la conduite de son Char, & s'estre mal acquité de cet employ, il fut foudroyé par Jupiter. On voit ce remeraire tomber en terre, & la foudre qui semble encor le poursuivre.

*En Troadé*, Tragedie nouvelle de Monsieur Pradon, a paru depuis quinze jours sur le Theatre de l'Hôtel de Bourgogne. Leurs Alteſſes Royales en ont honoré une Representation de leur presence. C'est un avantage que s'attirent ordinairement les Pièces qui font du bruit.

La Troupe du Roy qui joue  
au



au Fauxbourg S. Germain, remis pour nouveauté. *L'Inconnu*, de Monsieur de Corneille le jeune. Cette galante Piece a des agre-mens si particuliers, qu'on com-mence d'y courir en foule, com-me on faisoit il y a trois ans. Le cinquieme Acte en est change, & a esté pris d'une autre Piece du mesme Auteur, qui n'ayant au-cune part à ce changement, ne doit pas répondre du manque de justesse qui s'y peut trouver.

On préparoit à Venise dès la fin de l'autre Mois trois Opéra qu'on y devoit représenter tout le Carnaval. Il y avoit déjà plus de six mille Etrangers dans la Ville, venus exprez pour en prendre le divertissement. On m'a promis de me faire sçavoir les beautez, des Sujets, des Dé-corations, & des Machines.

K iij



J'espere qu'on me tiendra parole, & ne manqueray point de vous en faire un Article. On peut se promettre un tres grand plaisir de ces Spectacles, s'ils approchent de celuy de *Bellérophon*, qui a esté representé aujourd huy pour la premiere fois sur le Theatre de l'Académie Royale de Musique. On peut dire que tout Paris y estoit, & que jamais Assemblée ne fut ny plus nombreuse ny plus illustre. J'entens crier miracle de tous costez. Chacun convient que Mr de Lully s'est surpassé luy-même, & que ce dernier Ouvrage est sō Chef-d'œuvre. Je vous en entretiendray plus amplement dans la premiere Lettre que vous recevrez de moy. Cet Article de Musique me fait souvenir d'un troisieme Air nouveau que j'ay à vous faire voir.

A I R



## AIR NOUVEAU.

**S**ombres Forests , & vous, tendres Zéphirs,  
 Qui fustes les témoins des innocens plaisirs  
 Que je goûtois en voyant Célimene,  
 Devenez aujourd'huy Confidens de ma  
 peine,  
 Partagez avec moy mon amoureux soucy,  
 Célimene n'est plus icy.

La Paix est un Ouvrage si glorieux pour le Roy, que tout ce qui en parle mérite vostre curiosité. Ainsi quoy qu'une Paraphrase de l'*Exaudiat* semble n'estre pas du caractère de ce qui doit entrer dans ma Lettre, je ne puis m'empêcher de vous l'envoyer. Outre le mérite de Mr le Président Nicole de Chartres qui en est l'Auteur, des considérations très-puissantes m'obligent à vous faire part de cette Piece. Je ne doute point que vous n'y trou-

K v.



viez assez de beauté pour prendre plaisir à la lire plus d'une fois.

# PARAPHRASE DE L'EXAUDIAT;

Accommodée aux Campagnes de Sa  
Majesté, & à la Paix qu'il  
donne à l'Europe.

EN VERS LIBRES.

**S**eigneur, de qui la Providence,  
Par tant de miracles divers,  
Se répand dans tout l'Univers,  
Et fais éclater ta puissance;  
Arbitre Souverain des Couronnes des  
Rois;  
Qui maintiens la justice, & la vigueur  
des Loix;  
Appuy d'un Trône légitime,  
Et qui dans la bouillante ardeur  
Des Peuples soulevés par la Discorde  
Affermis son pouvoir, & sa sainte sa  
grandeur.

Ecoule



~~XXX~~  
Ecoute d'un Prince équitable  
Les vœux reconnoissans, & les justes sou-  
bais  
Soit qu'il fasse la Guerre, ou qu'il don-  
ne la Paix,  
A ses intentions, sois touj ours favorable.  
Seigneur, accorde à ses desirs  
Les charmanes douceurs, les solides  
plaisirs,  
Qui font le bonheur d'un Empire;  
Tous ses desseins sont genereux,  
La Vertu les fait naître, & l'honneur  
les inspire,  
Fais que par ton concours ils soient tou-  
jours heureux.

~~XXX~~  
Souviens-toy des piers sacrifices  
Que son cœur te fait tous les jours,  
Donne-luy ces puissans secours  
Dont tu fais les succès si grande & si  
propices,  
Ne luy refuse point ces visibles fa-  
veurs,  
Comble-le de tous les honneurs,  
Qui consacrent les Roys au Temple de  
la gloire,  
Sois



# 228 MERCURE

Sois son Guide par tout, sois par tout son  
appuy,

Et s'il marche aux Combats, commande à  
la Victoire,

Le Laurier à la main, de marcher avec  
luy.



Tant que ta Divine Sagesse

Fera réussir ses projets

Sur le tranquille front de ses heureux  
Sujets,

Tu verras éclater des marques d'alégresse.

Nos cœurs pleinement satisfaits

De tant de signalez bienfaits

Qu'il reçoit tous les jours de ta main ma-  
gnifique,

Par des transports de joye, & des ra-  
vissemens.

Où l'extrême plaisir se déploie & s'ex-  
plique,

Feront voir la grandeur de nos ressen-  
timens.



Ces Princes orgueilleux, qu'un superbe  
équipage

De Chars & de Chevaux enfle de vanité,

Et dont la violence & la temerité

Rempli



Remplissent l'Univers de deuil & de carnage ;

Ces Vainqueurs insolens, de qui l'impie  
Osant mesme insulter à ta Divinité,  
Voyent souvent perir leurs injustes conquêtes,

Et ce grand appareil que la Foudre détruit  
Voit flétrir & secher des Palmes toutes prestes

Dont ils s'estoient flatés de recueillir le fruit.

L'Invincible LOUIS n'en use pas de mesme ;

Il est persuadé que les progrès heureux  
Qui remplissent en foule & ses soins & ses vœux,

Sont deus à ton pouvoir suprême,

Il sçait que c'est à ta bonté

Qu'il doit toute la Majesté

Et tout l'éclat qui l'environne ;

Et son ressentiment publie à haute voix ;

Qu'il ne doit qu'à toy seul la plus belle Couronne

Qui jamais ait brillé sur la Teste des Roys.

Il sçait qu'il doit à ta conduite

Les progrès surprenans de tant d'heureux Exploits,



Qui chez le Belge ingrat ont fait en moins  
d'un mois

De Triomphes fréquens une incroyable  
suite.

Il sçait que par ton ordre, & la Menſe  
& le Rhin,

Surpris du nouveau poids de ſes Barques  
d'airain,

N'oſerent ſoulever le courant de leurs  
ondes,

Et que ces fleuves ennemis,

Loin de ſ'en irriter, dans leurs Grottes  
profondes,

Conçoient du plaſir de voir leurs flots  
ſoumis.

Alors que l'amour de la gloire

Qui regne toujours dans ſon ſein,

T'forma le hardy deſſein

De centrer ſur Maſtrich une illuſtre vi-  
ctoire.

Dans les ſanglans hazards d'un Siège  
dangereux,

Où ce Monarque généreux

S'expoſoit tout ſon jour pour haſter ſa  
conquête,

Il ſçait bien que ſes ſoins ne l'abandon-  
noient pas,

Et



Et qu'ils écartoient de sa Teste  
Les foudroyans Boulets qui perçoient le  
crépas.

Dans la périlleuse Campagne  
Qu'il fit de la Franche-Comté,  
Où le Doux fut témoin de sa noble fierté,  
Qui porta la terreur jusqu'au cœur de  
l'Espagne,

Au Camp de Besançon, où la Parque en  
fureur

Estaloit des portraits de carnage &  
d'horreur,

Il sçait que tu pris sa défense,  
Et que tu soûmis à ses Loix,  
Après beaucoup de résistance,  
Gray, Dole, & Besançon, pour la se-  
conde fois.

Il connoist que Valencienne,  
S. Omer & Cambrai pris & réduits François,  
Sont de tes grands secours épreuves & tant  
de fois,  
Et la marque infailible, & la preuve  
certaine.

Il est persuadé que ces événements  
Seront d'éternels monumens  
De ton amour qui veille au bien de sa  
Couronne,

Et



Et que pour soutenir son Empire & ses  
droits,

Tu pourrais en naissant son auguste  
Personne.

Du plus noble des Cœurs que le Ciel  
donne aux Roys.

Il sçait que les grands avantages  
Qui suivent tous les jours nos Armes  
En nos Lys

Sur les bords effrayez de l'Escut &  
du Lys,

De ton affection sont les visibles gages;  
Qu'Ypre & Gand investis, attaquez  
& rendus,

Sont de hardis projets dont les succez  
sont deus

A la protection que ta bonté luy donne,

Et que ses succez glorieux  
Sont bien moins les effets de son Canon  
qui tonne,

Que des secours Divins qui luy vien-  
nent des Cieux.

Il sçait que l'embarras de tant de divers  
Princes

Pour la conclusion d'une profonde Paix  
Venoit du noir chagrin de voir tant de  
Provinces Passer



Passer au joug des Lys pour n'en sortir jamais [l'Envie

Il sçait que ce chagrin que suscitoit  
Contre l'éclat brillant d'une si belle vie,  
Servoit souvent d'obstacle à ces fameux  
Traitez,

Et que la gloire de ses Armes  
Que tu comblois d'honneurs & de prospé-  
peritez,

N'y formoit que de cris, des fureurs &  
des larmes.

Il sçait que cette Paix tant de fois sou-  
haitée.

Dont les douceurs & les appas  
S'épanchans en divers Climats,

Promettent le repos à l'Europe agitée.

Il sçait que ce bonheur qui va charmer  
les sens

De tant de Peuples gémissons

Dans les desordres de la Guerre

Est un Ouvrage de tes mains,

Qui vont répandre sur la terre

Ce bien dont tu peux seul enrichir les

Humains.

Après tant de reconnoissances,

Tant de preuves de sa vertu,

Seigneur



Seigneur, luy ne feras-tu  
 De répondre à ses espérances ?  
 De son Trône éclatant qui brille sur les  
 Cieux,  
 Jette sur luy tous ours les yeux,  
 Par de tendres soupirs son Peuple bien  
 convoie.  
 S'il avoit moins de zele, il deviendrois  
 ingrat.  
 Puis que tous les vœux de son illustre Vie  
 Ne sont sacrifiez qu'aux foyers de son Etat.  
 C'est donc à ce Peuple fidelle  
 A demander pour luy la grace & son secours,  
 Seigneur, beny son Sceptre, & conserve  
 ses jours;  
 Beny tous les travaux en son grand Cœur  
 l'appelle;  
 Fay que son Regne florissant,  
 D'un bonheur tous ours renaissant  
 Eprouve les sucs constants;  
 Et coblant de faveurs ses desseins genereux,  
 Seigneur, fay réussir les prieres ardentes  
 Que forment sous les jours nos soupirs &  
 nos vœux.

Je suis, Madame, vostre, &c.

Paris le 31. Janvier 1679.







## TABLE DES MATIERES contenuës en ce Volume.

<b>A</b> vant-propos,	1
Second Revers de la Medaille des Hollandois,	5
Ceremonies particulieres observées aux Publications de la Paix,	6
Réjoissances faites à Paris,	9
Réjoissances faites à Grenoble pour la naissance de M. le Comte de Saule,	18
La Vieille & le Ducat, Fable,	34
Ce qui s'est passé à la Cour de Savoie à la dernière Feste du Sapate,	38
Ce qui s'est passé au Bailliage & Siege Présidial d'Eureux, pour l'Enregistre- ment des Lettres de Monsieur le Comte de Thorigny, de Lieutenant de Roy de Normandie, & pour celles de Mr. le Marquis de Budron & Harcourt, aussi pourveu de la Charge de Lieute- nant General au Gouvernement de Normandie, & de celle de Capitaine & Gouverneur particulier du Vieil Chasteau de Roüen,	50
Mr. le Marquis de Tilladet est pourveu de	



# TABLE.

de la Charge de Capitaine des Cent Suisses de la Garde ,	61
Abbaye donnée au second Fils de M. le Duc de Luxembourg ,	62
Pensions données à Messieurs de Mimur & de la Chesnaye ,	63
Mort de M. le Marquis de Montaut , ibid.	
Présens faits par le Roy à M. le Premier Président.	64
Le Roy augmente à M. le Comte d'Estrées les Appointemens de Vice-Admiral ,	66
Lettre de l'Amour à Mad. de B.	67
Aplaudissemens donnez à la Cour aux Sermons de M. le Coadjuteur d'Ar- les ,	74
Les Belles dupées , Histoire ,	77
Sentimens des Peres Capucins du Lou- vre sur la Lettre d'un prétendu Me- decin ,	89
Lettre d'Harmocrate sur le mesme sujet ,	105
Réjouissances faites au Chasteau de la Tour d'Aigues, pour la naissance de M. le Comte de Sault ,	116
Les Députés d'Artois sont presentés au Roy ,	118
Abbaye	



# TABLE.

<i>Abbaye donnée par le Roy à M. le Chevalier de la Ferté,</i>	119
<i>Régat fait par Monsieur de Mesme à Messieurs les Ambassadeurs de Hollande,</i>	121
<i>Madrigal,</i>	123
<i>Autre,</i>	124
<i>Devises de M. Clement, &amp; de M. Perault,</i>	125
<i>Réjouissances faites pour la Paix au Havre de Grace, à Chartres, &amp; à Epernon,</i>	126
<i>Lettre en prose &amp; en Vers de Monsieur de Berigny,</i>	132
<i>Réjouissances faites à Abbeville sur le sujet de la Paix,</i>	147
<i>Vingt-deux Pages de la Chambre presentez au Roy par M. le Duc de Gesvres le premier jour de l'Année,</i>	152
<i>Description de la Marche faite à N. Dame pour la Benediction des Drapeaux du Regiment des Gardes,</i>	158
<i>Galantes Etrennes données à Paris,</i>	161
<i>Autres données à Dijon,</i>	165
<i>Revenü du Regiment des Gardes Françaises &amp; Suisses,</i>	168
<i>M. le Chevalier de Lorraine donne à son</i>	



# TABLE.

<i>souper à leurs Altessees Royales, &amp; elles en donnēt le lendemain à un grand nombre de Personnes de la premiere Qualité. Monseigneur le Dauphin y vient en masque le mesme jour, &amp; les masques y sont bien reçeus,</i>	171
<i>Vers pour M. le Marquis de Chapes &amp; Mademoiselle de Vantadour,</i>	172
<i>Mort du Reverend Pere du Bled,</i>	ibid.
<i>Mort de M. de Monthelon,</i>	ibid.
<i>Charges &amp; Gouvernemens donnez par le Roy,</i>	178
<i>Triomphe de l'Amour,</i>	182
<i>Le Roy d'Angleterre proroge le Parlement.</i>	189
<i>Réjoüissances pour la Paix, faites à Saint Omer,</i>	190
<i>Autres réjoüissances faites par les R. P. Capucins de la Rue S. Honoré,</i>	195
<i>Vers Italiens,</i>	197
<i>M. le Duc de Vendesme preste le serment de fidelité pour le Gouvernement de Rouence,</i>	199
<i>Le Roy donne à M. d'Amilton le Regiment qui commandoit M. le Marquis de Moncaut,</i>	200
<i>Article de la Guerre,</i>	201
<i>Bals,</i>	206
<i>Mariage</i>	



# TABLE.

<i>Mariage de M. Chastelain de Tilly avec Mademoiselle Héron,</i>	210
<i>Le Roy donne le Gouvernement de Fes- camp à M. de la Touche-Belleverie.</i>	211
<i>Explication en Vers de la premiere Enig- me,</i>	212
<i>Noms de ceux qui l'ont devinée,</i>	213
<i>Explication en Vers de la seconde Enigme,</i>	214
<i>Noms de ceux qui l'ont devinée,</i>	ibid.
<i>Noms de ceux qui ont trouvé les deux Enigme,</i>	215
<i>Autre Enigme,</i>	219
<i>Nom de celui qui a expliqué l'Enigme en figure,</i>	221
<i>La Troade, Tragedie nouvelle de M. Pra- don, représentée au Theatre de l'Hôtel de Bourgogne,</i>	222
<i>L Inconnu, de M. de Corneille le jeune, représenté par la Troupe du Roy au Fauxbourg S. Germain,</i>	223
<i>Trois Opera preparez à Venise, &amp; qui se doivent représenter tout le Carnaval,</i>	ibid.
<i>Bellerophon, représenté pour la premiere fois sur le Theatre de l'Académie Roya- le de Musique,</i>	224
	PARA



# TABLE.

*Paraphrase de l'Exaudiat, accommodée  
aux Campagnes de Sa Majesté, &  
à la Paix qu'il donne à l'Europe, 226*

Fin de la Table.















